Κ411
Κ88ρ

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΙΔΡΥΤΕΣ Μ. ΚΑΙ Ο. ΜΕΡΛΙΕ
ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

Le Parler Grec d'Anakou

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ

ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ
ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ
ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΙΔΡΥΤΕΣ Μ. ΚΑΙ Ο. ΜΕΡΛΙΕ
ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

CENTRE D'ÉTUDES D'ASIE MINEURE

DIRIGÉ PAR MADAME MELPO MERLIER

CAPPADOCE

11

ATHANASE P. COSTAKIS

Le Parler Grec d'Anakou

75
ΠΑΝΙ
Χ ΒΥΣ
ΕΜΣ.

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS

DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ATHÈNES

1964

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΑΘΗΝΑΙ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

NOTE LIMINAIRE

L'étude sur le parler grec du village d'Anakou a été achevée à Paris, sous la direction éclairée de M. André Mirambel, et a été présentée comme thèse de doctorat à la Sorbonne en 1954. C'est grâce au concours généreux du C. N. R. S., qui m'avait déjà aidé pendant un an, qu'elle peut paraître à présent dans la collection du Centre d'Études d'Asie Mineure dirigé par Madame Melpo Merlier. Je suis très heureux d'exprimer ici ma vive reconnaissance d'une part à M. Mirambel, d'autre part au Centre National de la Recherche Scientifique.

Je me souviens avec émotion de la cordialité et de l'aide précieuse que j'ai trouvées, au cours de mon travail, auprès de MM. les Professeurs P. Chantraine et R. Guilland, ainsi qu'auprès de Mademoiselle Lascaris, Lectrice à la Sorbonne. Je les en remercie vivement.

J'exprime mes sincères remerciements à MM. les Professeurs St. Caratzas et Octave Merlier pour leurs très utiles conseils. La présentation de ce travail sous sa forme définitive leur doit beaucoup.

Mais c'est à Madame Melpo Merlier, fondatrice et directrice du Centre d'Etudes d'Asie Mineure, que cette étude revient de droit. C'est en effet sous son impulsion qu'a été entreprise et réalisée la série d'études dialectologiques consacrée à diverses régions d'Asie Mineure, et qui compte aujourd'hui, en dehors du travail portant sur Livissi, en Lycie, quatre monographies décrivant des parlers de Cappadoce, ceux de Farassa, d'Oulagatch, d'Axo, d'Aravani. Voici que s'ajoute aujourd'hui notre description du parler d'Anakou. Madame Merlier la désirait depuis longtemps, non seulement en tant qu'étude du dialecte de cette localité, mais encore comme le complément nécessaire de notre ouvrage sur Anakou, paru cette année même dans la collection du Centre d'Études d'Asie Mineure.

Que Madame Merlier trouve ici l'amitié émue et reconnaissante d'un de ses plus anciens collaborateurs. Sans son insistance et son expérience du travail scientifique ces deux livres n'auraient peut-être pas vu le jour.

Athènes, septembre 1963

A. P. COSTAKIS

ΚΕΝΤΡΟ ΛΑΪΚΗΣ ΠΑΡΑΔΟΣΕΩΣ ΑΘΗΝΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

LISTE DES OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ

Alectoridis: Ἀλεκτορίδου Α. Σ., *Λεξιλόγιον τοῦ ἐν Φερτακαίνοις τῆς Καππαδοκίας γλωσσικοῦ ἰδιώματος*. Δελτίον τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἑταιρείας τῆς Ἑλλάδος 1 (1883 - 1885) pp. 480 - 508.

Alectoridis, Ἄσμ.: Ἀλεκτορίδου Α. Σ., *Ἄσματα Καππαδοκικά*. Δελτίον τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἑταιρείας τῆς Ἑλλάδος 1 (1883 - 1885) pp. 712 sq.

Anagnostopoulos: Ἀναγνωστοπούλου Γ., *Περὶ τοῦ δυναμικοῦ τονισμοῦ ἐν τῷ ἰδιώματι Ζαγορίου*. Salonique 1915.

Andriotis: Ἀνδριώτη Ν. Π., *Τὸ γλωσσικὸ ἰδίωμα τῶν Φαράσων* (Collection du Centre d'Études d'Asie Mineure, dirigé par Mme Merlier). Athènes 1948.

Andriotis, *Livissi*: Ἀνδριώτη Ν. Π., *Τὸ ἰδίωμα τοῦ Λιβισιοῦ τῆς Λυκίας* (Collection du Centre d'Études d'Asie Mineure, dirigé par Mme Merlier). Athènes 1961.

Danguitsis: Danguitsis Constantin, *Étude descriptive du dialecte de Demirdesi* (Brousse, Asie Mineure). Paris, G. P. Maisonneuve 1943.

Dawkins: Dawkins R. M., *Modern Greek in Asia Minor*. Cambridge 1916.

Deny: Deny J., *Grammaire de la langue turque*. Paris 1920.

Caferoğlou: Caferoğlu A., *Doğu dillerimiz ağızlarından toplamalar*. 2. Kastamonu, Çangırı, Çorum, Amasya, Niğde. Istanbul 1943.

Costakis, *Anakou*: Θανάση Π. Κωστάκη, *Ἡ Ἀνακού* (Collection du Centre d'Études d'Asie Mineure, dirigé par Mme Merlier). Athènes 1963.

Grégoire: Grégoire H., *Notes sur le dialecte de Pharasha*. Bulletin de Correspondance hellénique 33 (Athènes 1909) pp. 148 - 159.

Hatzidakis, *MNE*: Χατζιδάκι Γ., *Μεσαιωνικὰ καὶ Νέα Ἑλληνικά*. Vol. 1, Athènes 1905, vol. 2, Athènes 1907.

Hatzidakis, *Gloss.*: Χατζιδάκι Γ., *Γλωσσολογικαὶ Μελέται*. Athènes 1901.

Karabodos: Καράμπορος Β. (Μαυρίδου), *Τὸ Γούρδονος καὶ τὸ Ἀραβανί*. Constantinople 1948.

Karolidis: Καρολίδη Π., *Γλωσσάριον συγκριτικὸν ἑλληνοκαππαδοκικῶν λέξεων, ἤτοι ἡ ἐν τῇ Καππαδοκίᾳ λαλουμένη ἑλληνικὴ διάλεκτος καὶ τὰ ἐν αὐτῇ σωζόμενα ἴχνη τῆς ἀρχαίας Καππαδοκικῆς γλώσσης*. Smyrne 1885.

Kessissoglou: Κεσίσογλου Ι., *Τὸ γλωσσικὸ ἰδίωμα τοῦ Οὐλαγὰτς* (Collection du Centre d'Études d'Asie Mineure, dirigé par Mme Merlier). Athènes 1951.

Koukoulès, *BBΠ*: Φ. Κουκουλέ, *Βυζαντινῶν Βίος καὶ Πολιτισμός*. Vol. 1 - 6. Athènes 1948 - 1957.

Krinopoulos: Κρινοπούλου Σ., *Τὰ Φερτάκαινα ὑπὸ ἐθνολογικὴν καὶ φιλολογικὴν ἔποψιν ἐξεταζόμενα*. Athènes 1889.

Loukopoulos - Loucatos: Δ. Λουκοπούλου - Δ. Λουκάτου, *Παροιμίες τῶν Φαράσων* (Collection du Centre d'Études d'Asie Mineure - Archives Musicales de Folklore, dirigé par Mme Merlier). Athènes 1951.

ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

Mavrochalyvidis-Kessissoglou: Γ. Μαυροχαλυβίδη καὶ Ι. Ι. Κεσίσογλου, *Τὸ γλωσσικὸ ἰδίωμα τῆς Ἀξοῦ* (Collection du Centre d'Études d'Asie Mineure, dirigé par Mme Merlier). Athènes 1960.

Merlier: Μερλιὲ Μέλπως, *Τὸ Ἀρχεῖο τῆς Μικρασιατικῆς Λαογραφίας* (Collection du Centre d'Études d'Asie Mineure, dirigé par Mme Merlier). Athènes 1948.

Mirambel, *Gramm.*: A. Mirambel, *Grammaire du Grec moderne*[2]. Paris 1949.

Mirambel, *Étude*: A. Mirambel, *Étude descriptive du parler maniote méridional*. Paris 1929.

Œkonomides, *Lautl.*: Œkonomides D., *Lautlehre des Pontischen*. Leipzig 1908.

Œkonomides, *Gramm.*: Οἰκονομίδου Δ., *Γραμματικὰ ἐκ τῆς Ποντικῆς διαλέκτου*. Ἀθηνᾶ 45 (1933) pp. 286 - 294.

Papadopoulos, *Συμβολή*: Παπαδοπούλου Α. Ἀ., *Συμβολὴ εἰς τὴν ἔρευναν τῆς Ποντικῆς διαλέκτου*. Ἀθηνᾶ 45 (1933) pp. 15 - 48.

Papadopoulos, *Νόμοι*: Παπαδοπούλου Α. Α.: *Νόμοι ἀποβολῆς καὶ διατηρήσεως ἀτόνων φωνηέντων ἐν Πόντῳ*. Ἀθηνᾶ 47 (1937) pp. 63 - 78.

Papadopoulos, *Περὶ τῆς προφορᾶς τοῦ η*: Παπαδοπούλου Α. Α., *Περὶ τῆς προφορᾶς τοῦ η ἐν τῇ Ποντικῇ διαλέκτῳ*. Ἀρχεῖον Πόντου 11 (1941) pp. 170 - 185.

Papadopoulos, *Βιβλιοκρισία*: Παπαδοπούλου Α. Α., *Βιβλιοκρισία στὸ «Γλωσσικὸ ἰδίωμα τῶν Φαράσων» τοῦ Ν. Ἀνδριώτη*. Ἀρχεῖον Πόντου 13 (1948) pp. 35 - 48.

Papadopoulos, *Gramm.*: Παπαδοπούλου Α. Α., *Ἱστορικὴ γραμματικὴ τῆς Ποντικῆς διαλέκτου*. Athènes 1955.

Pernot, *Études*: Pernot Hubert, *Études de linguistique néo-hellénique*. Vol. 1, Paris 1907, vol. 2, Paris 1946.

Pernot, *Introd.*, Pernot Hubert, *Introduction à l'étude du dialecte tsakonien*. Paris 1934.

Pharassopoulos: Φαρασοπούλου Κ., *Τὰ Σύλατα. Μελέτη περὶ τοῦ νομοῦ Ἰκονίου*. Athènes 1895.

Phavis: Φάβη Β., *Συντακτικαὶ παρατηρήσεις εἰς τὸ «Γλωσσικὸ ἰδίωμα τῶν Φαράσων»*. Ἐπετηρὶς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν 18 (1948) pp. 173 - 191.

Phostèris-Kessissoglou: Δ. Φωτέρη καὶ Ι. Ι. Κεσίσογλου, *Λεξιλόγιο τοῦ Ἀραβανὶ* (Collection du Centre d'Études d'Asie Mineure, dirigé par Mme Merlier). Athènes 1960.

Sarantidis: Ἀρχελάου Ι. Σαραντίδου, *Ἡ Σινασός, ἤτοι θέσις, ἱστορία, ἠθικὴ καὶ διανοητικὴ κατάστασις, ἤθη, ἔθιμα καὶ γλῶσσα τῆς ἐν Καππαδοκίᾳ κωμοπόλεως Σινασοῦ*. Athènes 1899.

Tourgoutis, *Λεξιλ.*: Τουργούτη Α., *Λεξιλόγιον τῆς ἐν Ἀνακοῦ καθωμιλημένης γλώσσης, διὰ τὸ Ζωγράφειον διαγώνισμα ἐπὶ τῶν ζώντων μνημείων τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης*. (Ἀντεγράφη ἀπὸ τὸ ὑπ' ἀριθ. 6797 χ/φον τοῦ Ἑλληνικοῦ Φιλολογικοῦ Συλλόγου Κωνσταντινουπόλεως). Manuscrit des Archives du Dictionnaire historique de la langue grecque (de l'Académie d'Athènes, No 405).

Tourgoutis, *Ἄομ.*: Τουργούτη Α., *Ἄσματα Καππαδοκικὰ καὶ ἰδίως τῆς κωμοπόλεως Ἀνακοῦς, ἐπαρχίας Ἰκονίου*. Manuscrit des Archives du Dictionnaire historique de la langue grecque (de l'Académie d'Athènes, No 374).

Triantaphyllidis: Τριανταφυλλίδη Μ., *Νεοελληνικὴ Γραμματική*. Athènes 1938.

ΚΕΝΤΡΟ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΑΣ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

AVANT-PROPOS

Anakou, dont nous allons examiner ici sommairement le parler grec, était, jusqu'en 1924, un village de population mixte, composé de chrétiens de langue grecque et de Turcs, et comptant à peu près 450 familles, dont 140 environ[1] étaient grecques.

Le village, peuplé aujourd'hui de Turcs, se trouve à l'extrémité nord de la vallée qui commence à 10 kilomètres au nord de *Niğde*[2] et finit à 10 kilomètres environ au sud de *Nevşehir*; il se trouve à 70 kilomètres au sud-ouest de Césarée, à 54 au nord de *Niğde*, et à 190 au nord de Mersine. Ses habitants, chrétiens et Turcs, s'occupaient d'agriculture et d'élevage, mais l'infertilité de la terre, peut-être aussi une certaine insécurité, rendaient aux chrétiens la vie plus difficile. C'est pourquoi, lorsque, par le Tanzimat[3] de 1840 et surtout le Hatti-Humayun de 1856, les citoyens chrétiens de l'État Turc jouirent d'une certaine liberté, les Grecs d'Anakou, ainsi que ceux des régions d'alentour, cherchèrent une vie plus facile à Constantinople, où, déjà depuis la fin du 18e siècle, quelques uns des leurs s'étaient installés, ouvrant la voie aux autres.

Ce mouvement d'émigration des chrétiens continua selon un rythme croissant, et atteignit son point culminant au début de notre siècle. A cette époque, presque tous les hommes chrétiens d'Anakou travaillaient à Constantinople, d'où, par des envois d'argent, ils aidaient leurs familles qui, demeurées au village, s'efforçaient de vivre de l'agriculture. Presque tous les garçons, après avoir terminé l'école primaire, se dirigeaient vers Constantinople[4], d'où ils ne revenaient qu'à l'âge de 18 ou 20 ans pour se marier. Ils regagnaient la capitale pour y travailler, revenant de temps à autre dans leurs familles. Parvenus à un âge avancé, ils achevaient leur existence dans leurs foyers.

En 1924, en vertu d'un article du Traité de Lausanne[5] qui prévoyait l'échange des populations grecques et turques, les Grecs d'Anakou affluèrent vers la Grèce, partageant le sort des 1.500.000 Grecs d'Asie Mineure. Après avoir erré dans différentes régions de Grèce, les Anakiotes s'installèrent surtout dans des faubourgs d'Athènes, du Pirée et de Salonique. C'est là qu'on les trouve aujourd'hui, dispersés, et oubliant peu à peu leur parler et leurs traditions.

1. Voir Costakis, *Anakou* p. 15. 2. *Ib.* p. 5. 3. *Ib.* pp. 151 sq.
4. *Ib.* pp. 151 sq. 5. *Ib.* pp. 413 sq.

ΚΕΝΤΡΟ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΑΣ ΝΑΥΠΛΙΟΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

INTRODUCTION

M. Dawkins classe les dialectes grecs de Cappadoce en trois groupes :

1) Le dialecte de *Silli*, village à 7 km. environ au N. O. d' Ikonion.
2) Le dialecte de *Cappadoce* proprement dit, et
3) Le dialecte de *Farassa* [1].

Le parler d'Anakou, d'après Dawkins, appartient au deuxième groupe. A ce même groupe appartiennent également les parlers des régions de *Niğde, Nevşehir* (Néapolis) et *Ürgüp* (Procopi).

A ce classement de Dawkins, exact dans son ensemble, on pourrait ajouter que, comme dans tous les dialectes, il existe ici aussi de petites différences entre les parlers du même groupe. Selon Hatzidakis [2], le dialecte grec de Cappadoce commence à se former et à évoluer indépendamment du reste de la langue grecque à partir du XIe siècle, c'est-à-dire après l'occupation du pays par les Turcs Seldjoucides et sa séparation du reste du monde grec. Depuis cette époque, écrit-il, «le dialecte grec de Cappadoce se détacha du reste de la langue grecque et évolua séparément». L'unité de ce dialecte était cependant impossible, et son morcellement inévitable [3]. Des différences, petites ou grandes, dues surtout à des causes locales, apparaissent dans les parlers des villages cappadociens [4]. Elles concernent le vocabulaire, la phonétique, le degré d'influence du turc et du grec commun qui ont touché ces villages. C'est ainsi que, des trois villages que nous classons dans le même groupe qu'Anakou, à savoir : *Silata, Floïta* et *Malakopi*, c'est celui de *Floïta* qui offre le vocabulaire le plus riche, le caractère le plus conservateur et les éléments dialectaux les plus nombreux.

L'influence de la vie locale turque et du milieu grec de Constantinople sur les Grecs du village—sur leur vie spirituelle, sociale

---

1. Voir aussi Andriotis, p. 9.
2. *MNE* 2, p. 535; *Ἀθηνᾶ* 12 (1900) pp. 476 sq. Voir aussi Andriotis, p. 10.
3. Voir aussi Hatzidakis, *Ἀθηνᾶ* 12 (1900) p. 479; Andriotis, p. 11.
4. Le dialecte grec de Cappadoce se rattache au groupe des dialectes grecs du Sud. Cf. Andriotis, pp. 22 - 23.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

et matérielle — était inévitable, la population turque d'Anakou représentant le double de la population grecque. Les Grecs, d'ailleurs, depuis plus d'un siècle, s'expatriaient à Constantinople, laissant plusieurs activités rurales du village entre les mains de leurs concitoyens turcs, qui peu à peu s'occupèrent presque seuls de la culture de la terre et de l'élevage.

Cette emprise apparaît avec évidence [1] dans tous les aspects de la vie des Grecs du village, mais c'est surtout dans la langue qu'on la remarque le mieux. Bien longtemps avant l'échange des populations en 1924, l'usage du grec de Cappadoce avait commencé à se réduire [2] du point de vue de son extension géographique, et à s'appauvrir dans son aspect général. La pénétration des éléments turcs d'une part, et l'influence du grec commun [3] d'autre part—cette dernière due aux écoles et aux Grecs s'expatriant à Constantinople — eurent pour conséquence qu'aujourd'hui, 39 ans après l'échange des populations [4], il ne reste chez les Anakiotes que peu d'éléments du grec antérieur à ces évènements. A ces deux raisons qui ont provoqué le recul du parler jusqu'à sa forme présente, il faut ajouter, spécialement pour Anakou, que ses habitants, après leur arrivée en Grèce, se sont dispersés dans les grandes villes d'Athènes, du Pirée et de Salonique, où se poursuit la disparition des caractères propres du parler.

Les raisons exposées plus haut expliquent la difficulté que l'on rencontre dans le dépouillement des matériaux linguistiques. Il nous a fallu trouver des personnes qui, au village, avaient vécu aussi loin que possible de l'influence de Constantinople, et qui, après leur arrivée en Grèce, étaient restées impénétrables à l'influence des grandes villes, et c'étaient précisément les personnes les plus âgées. Il nous a fallu engager avec elles de longues conversations pour en obtenir les matériaux linguistiques nécessaires. Il a fallu constamment vérifier les matériaux fournis par un sujet au moyen des témoignages d'autres sujets, ce qui n'a pu s'effectuer qu'à force d'interrogatoires persévérants et appropriés. Cependant, étant donné que, déjà

---

1. Cf. Andriotis, p. 11. 2. Cf. Andriotis, p. 12.
3. Voir aussi Hatzidakis, *MNE* 2, p. 535.
4. Le recul total du grec devant le turc dans d'autres régions de Cappadoce, p. ex. près de Césarée, est plus ancien. Plusieurs documents du XVe siècle (voir *Νέος Ἑλληνομνήμων*, VII (1910) p. 366) nous apprennent que dès cette époque, le clergé chrétien prêchait en turc, les chrétiens de la région ne comprenant plus le grec. Cf. Καρολίδης, *Γλωσσάριον* p. 37.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΙΔΡΥΜΑ ΜΑΝΟΥΗΛ ΚΑΙ ΑΙΚΑΤΕΡΙΝΗΣ ΚΑΡΟΛΙΔΗ
ΕΠΙΣΤΗΜΟΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

avant le départ des Grecs, le parler avait commencé de s'affaiblir, et que les personnes âgées n'étaient pas restées étrangères à cette évolution, ce serait fausser l'aspect du parler que de chercher à ne donner que les types et les phénomènes les plus anciens. Les informateurs, jeunes aussi bien qu'âgés, employant d'une phrase à l'autre, et souvent dans la même phrase, des formes différentes du même type grammatical, il faut essayer de donner une description aussi complète que possible du parler au moment du départ des Grecs. C'est pourquoi le lecteur trouvera dans les chapitres suivants des diplotypies et des polytypies, des types plus récents mélangés à des types plus anciens. L'informateur ayant le choix entre des types comme *εἶναι* et *εἶνται* (il est ou ils sont), *μεσημέρ'*, *μεθημέρ'*, *μεθημέρης* (midi), *τὸ καλοκαίρ'*, *(ὁ) καλοκαίρης* (l'été), *σὸν παράδεισο* et *σὴν παράδεισο* (au paradis), *ἔλεγαμ'*, *ἔλεαμ'*, *λέγαμε*, *λέαμε*, *ἤλεγαμ'*, *ἤλεαμ'*, *λέιθκαμ'*, *λέισκαμ'*, *λέιξαμ'* (nous disions), l'enquêteur est obligé de donner toutes les formes du même type, pour que le lecteur puisse suivre l'évolution du parler au cours de l'époque récente. Pour donner un exemple de la rapidité de l'évolution du parler, notons que beaucoup de mots cités dans le vocabulaire de M. Tourgoutis comme des mots d'Anakou, ont disparu de l'usage quotidien depuis les dernières décades du siècle passé, et sont même oubliés des Anakiotes d'aujourd'hui. De ces mots plus anciens, il en est qui ont été remplacés par des mots turcs, d'autres qui ont été remplacés par des mots grecs que les expatriés avaient apportés de Constantinople, tandis qu'une bonne partie ont été complètement éliminés du vocabulaire local. On n'entend plus aujourd'hui, par exemple, de mots grecs comme *ἄλλοστρο* (d'autrui), *βερκὲν'* (aiguillon), *κοχλίζω* (teindre avec un coquillage), *πάππος* (espèce d'insecte), *'κρόδωμα* (le rebord du toit), *πιστικὸς* (berger), *καυκὶ* (verre), *μαγεμένο* (sot), *ταγὴ* (nourriture), etc. Signalons que beaucoup de ces mots anciens se sont conservés dans d'autres parlers grecs, de la région des villages de caractère agricole et pastoral. Remarquons encore que le remplacement de mots grecs par des mots turcs dans des régions d'agriculture et d'élevage, prouve que la population grecque du village a perdu son caractère agricole et pastoral, qu'elle avait conservé jusqu'aux dernières années, pour devenir une population quasi-urbaine.

Cet affaiblissement du parler grec local, commencé bien long-

1. Cf. Hatzidakis, *Gloss.* p. 269.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ ΑΡΓΑΚΟΣ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

temps avant l'échange des populations de 1924, sous l'influence du turc local et du grec de Constantinople, s'est accéléré en Grèce sous l'action du grec commun.

Il en résulte qu'avec des matériaux aussi limités nous ne sommes pas en état de donner ici une étude systématique du parler du village, et encore moins du dialecte grec de Cappadoce. Un travail complet sur ce dernier ne saurait être fait qu'après l'examen des parlers de toutes les localités ou, au moins, d'un grand nombre d'entre elles; il faudrait examiner de préférence celles dont la population comprenait une plus petite proportion de Turcs, et dont les habitants Grecs ne s'expatriaient pas, enfin les villages agricoles et pastoraux, qui offrent des éléments dialectaux plus nombreux et plus purs. Tels sont, dans la région à laquelle appartient Anakou, les villages de *Floïta, Misti*[1], *Tcharikli, Trocho, Axo.*

Le but que se propose cette petite grammaire descriptive du parler d'Anakou est, avant tout, d'enregistrer les traits particuliers de ce parler, dans l'état où on les trouve aujourd'hui chez les Anakiotes. Nous voulons espérer encore que cette étude, complétée par d'autres, analogues et exhaustives, contribuera à la rédaction d'une grammaire historique du dialecte grec de Cappadoce. «Le grand travail, le travail scientifique [sur le grec de Cappadoce] reste toujours une tâche d'avenir», disait Hatzidakis[2], et ce jugement garde aujourd'hui encore toute sa valeur.

Ajoutons que pourtant il y a encore des éléments plus anciens[3] du parler, qu'on entend aujourd'hui chez les personnes les plus âgées. Tels sont:

1) en phonétique:
   a) la prononciation de η comme ε (voir § 4),
   b) la prononciation de ω comme *ov* (voir § 4),
   c) la prononciation de υ comme *ov* ou *ιov* (voir § 4).

---

1. Dawkins, pp. 209-211, croit que les éléments turcs sont nombreux dans les parlers d'*Axos* et de *Misti*. En fait, en ce qui concerne *Misti*, les Grecs de ce village ne s'expatriaient pas comme ceux d'Anakou et des autres villages de la région, sinon temporairement: par conséquent, l'influence du grec commun n'y était pas aussi profonde. *Misti* était d'ailleurs un village agricole et pastoral, et l'on sait le rôle que le caractère d'une région joue dans la formation et le développement de la langue, et combien les villages de cette catégorie sont conservateurs. L'étude du parler de ces villages fournirait donc beaucoup plus d'éléments dialectaux que ceux des villages qui ont subi en plus de l'influence turque, celle du grec commun.

2. *MNE* 2, p. 544. 3. Voir Dawkins, p. 212, Andriotis, p. 16.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΠΡΟΦΟΡΙΚΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

2) en morphologie :

a) les aoristes en *-θα*, *-αν* et *-ην* (voir § 27),

b) la formation du présent en *-οῦμαι* (voir § 26),

c) les présents en *-ίβκω* et les imparfaits en *-ιβκα* (voir § 27),

d) l'extension du suffixe des diminutifs aux noms de la déclinaison en *-ο(ς)*, *-ο(ν)* (voir § 6).

3) Dans le vocabulaire du parler il existe des mots qui viennent d'une époque plus ancienne, et qui nous montrent, dans une certaine mesure, la résistance de la langue grecque jusqu'à nos jours. Tels sont des mots comme les pronoms *jεῖς* < *εἷς* (quelqu' un), au lieu de *τίς*[1]; *(ἐ)μόνα* pour *ἐμὸς* (le mien), *σόνα* pour *σὸς* (le tien), *μαυτό μ'* pour *ἐμαυτὸν* (moi-même), *μέτερο* pour *ἡμέτερος* (le nôtre), *τίνας* pour *τίς* dans le sens de quelqu'un[2], la forme verbale *ἔναι*[3] du verbe *εἶμαι* (je suis), l'adverbe *ἀδαρὰ* (maintenant)[4], la particule négative *'κί*, de *οὐκὶ* (non), des substantifs comme *ἀγρώδτ'* de *ἄγρωστις* (espèce d'herbe), *ἀδράδια* de *ἀδρὸς* (le reste de la paille), *ἀέλ'* de *ἀγέλη* (troupeau), *ἀκατσούκκα* de *τσούκκα*[5] (récipient de terre cuite), *βορντόν'* du byzantin *βορδόνιον*, latin *burdo* (mulet), *καλίκια* (espèce de souliers), *κάπ(νη)*[6] (tuyau de cheminée), *διχώρ'* de *κιχώριον* (espèce d'herbe), *κωθών'* (récipient pour l'eau ou le vin), du grec ancien *κώθων*, *ξιφοτὰ* (manière de préparer un repas d'œufs) du byzantin *ἐξεφθά*[7], *ὄξινος* (aigre, acide) au lieu de *ξινὸς* du grec commun, *πανάφτερο* (le pied de la montagne) du byzantin *παράπτερον*[8], *'στράκ'* (morceau de récipient de terre cuite) de *ὀστράκιον*, *ὠτὶ* (oreille) de *ὠτίον*, au lieu de *ἀφτὶ* du grec commun, *ἱμάτ'*, (chemise) de *ἱμάτιον*, *ὄρομα* (rêve) de *ὅραμα*, *φτείρι* (pou) de *φθείριον*, au lieu de *ψείρα* du grec commun, etc.

Notons encore les verbes suivants, provenant d'une couche plus ancienne : *ἤφτω* (j'allume) de *ἅπτω*, *νεπαύω* (je repose) de *ἀναπαύω*, *λάμνω* (je laboure) de *ἐλαύνω*, *φτάρω* (j'éternue), de l'aoriste *ἔπταρον*[9], *'υλίζω* de *διυλίζω* (je filtre), etc.

Les suffixes de dérivation *-ιώνας*, *-ί(ον)* ou *-ι(ον)* et *-όκκο* appartiennent aussi à une étape linguistique plus ancienne.

---

1. Cf. Hatzidakis, *MNE* 1, p. 449. 2. Voir Hatzidakis, *MNE* 1, p. 449. 4. Voir *Poèmes Prodromiques* II, 63 (éd. Hesseling-Pernot, p. 45). 5. Voir *Poèmes Prodromiques* III, 187. Cf. Koukoulès, *BBΠ* 5, p. 67. 6. Voir Koukoulès, *BBΠ* 4, pp. 276-277. 7. Voir Koukoulès, *BBΠ* 5, p. 67. 8. Voir Koukoulès, *BBΠ* 4, pp. 293, 435. 9. Voir Hatzidakis, *MNE* 2, p. 541.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΜΟΥΣΟΥΛΜΑΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

CHAPITRE I

LES SONS

En plus des sons connus du grec commun on rencontre dans le parler d'Anakou les sons suivants:

§ 1. Voyelles

ö, ı, ü. Les voyelles turques *ö, ı, ü,* se sont conservées dans les formes grecques des mots turcs, bien que souvent, au moins chez les Anakiotes d'aujourd'hui, elles se rapprochent davantage des sons grecs: le *ö* de ου ou de *ο*; le *ı* et le *ü* de *ου* ou de *ι*: le turc *öksüzoğlu* (fils d'orphelin) se prononce souvent *ὀξούζογλου;* le turc *çöven* (saponaire) se prononce *τσουένι*. Du turc *kısır* (stérile) vient *κισίρια* ou *κουσούρια*; de *bayır* (montée), *μπαΐρ*. Du turc *kütük* (tronc) nous avons les formes: *κϋτϋ̃κια* et *κουτούκια*, de *küçük* (petit) *κουτσοῦκος* et *κουτσίκος* (février). La prononciation de *ü* comme *i* ou *ου*, notée dans des dialectes turcs par Caferoğlu [1], donne les formes dialectales *kakut*, au lieu du turc commun *kekit; takavut*, au lieu de *dekaüt; garsu*, au lieu de *karsı*; *yulaf* (avoine), au lieu de *yılaf; yılar* (licou), au lieu de *yular; kiççik* au lieu de *küçük*, formes que les Grecs d'Anakou prononcent *καλούτια, τακαβίτες, καρσού, γιλάρ, κουτσοῦκος*, etc.

§ 2. Consonnes

Les consonnes *γ* et *χ*, ainsi que le *γκ* (=g), palatales en grec commun devant *ι* et *ε*, deviennent postpalatales, sous l'influence du turc, où elles sont postpalatales (*ɣ̇, ɣ̇κ, χ̇*): turc *ağıl* (bercail), grec *ἀγίλα* ou *ἀγούλα*; turc *bağıldak* (maillot de bébé), grec *μπαγιλδάχια*; du turc *ark* (canal), qui se prononce *ἄρχ*, nous avons le pluriel *ἄρχια*; du turc *cıngırdak* (clochette) le pluriel grec *τδιγκουρδάχια*. Cette influence se développe même dans certains mots grecs: *βγαίνιδκα* (je sortais), au lieu de *βγαίνιδκα, ἀγκιριώνας* (potager), au lieu de *ἀγκιριώνας*, etc.

La chuintante sonore *ζ* (et *τζ*), français j et dj, apparaît surtout dans des emprunts: *alaca* (bigarré) > *ἀλατζάς, akarca* (fistule) > *ἀχαρτζά*, mais on la trouve aussi dans des mots grecs: *ζυμώνω* > *ζυμώνω* (je pétris), *ζύγι* > *ζύϊ* > *ζύ* (pesée).

1. Voir pp. 206, 273. Voir aussi Triantaphyllidis, p. 284.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΕΣΟΓΕΙΑΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

La dentale sonore *d* de la langue turque a remplacé l'interdentale *δ* dans des mots comme *Μαγdαληγὴ* (Madeleine) au lieu de *Μαγδαληνή*, *ὀβdομάdα* (semaine) au lieu de *ἑβδομάδα*, *κώdικα* (registre) au lieu de *κώδικα*, etc.

Le *κ* sourd, dur, connu du grec commun, quand il précède *α*, *ο*, *ου*, conserve parfois sa valeur même devant *ι*, où normalement il est mouillé en grec commun: *κρέας* > *κ̣ιρjὰς* (viande)[1].

La labio-dentale sonore *ν* et la liquide sonore *λ* restent sonores (*λ̇* et *γ*) devant *ι* dans des mots comme *'νὰ λ̇υπεθεῖ* (qu'il s'attriste), *νὰ 'εγεῖ* (qu'il devienne), au lieu de *λυπηθεῖ*, *γενεῖ* du grec commun[2].

La chuintante spirante sourde *ϭ*, à rapprocher de *κϭ*=*ξ* et *πϭ*=*ψ*, provient: a) du *χ* devant *ε*[3] et *ι*: *χέρι* > *ϭέρ'* (main), *χαιρετῶ* > *ϭαιρετῶ* (je salue), *χυλὸς* > *ϭυλὸς* (bouillie); b) du *σ* des mots grecs, simple ou dans des groupes, comme dans le suffixe verbal *-ισκ-* du présent *(-ίσκω)* et de l'imparfait *(-ισκα)*: *σήκωναμ'* > *ϭήκωναμ'* (nous élevions), *σκυλὶ* > *ϭκυλὶ* (chien), *λέισκα* > *λέιϭκα* (je disais), *πλυνίσκω*>*πλυνίϭκω* (je lave), *ψυχὴ* > *ψ̂υϭὴ* ou *ψ̂ὴ* (âme), *ξίδι* > *ξ̂ίδ'* (vinaigre).

Les sourdes dures *κ*, *π*, *τ*, qui, dans le turc régional[4], se prononcent comme de sourdes suivies d'une aspiration *(ḱ, π̂, τ̂)*, se trouvent aspirées dans le parler d'Anakou, surtout dans des mots empruntés au turc: turc *tarla* (champ), grec *τ̂αρλά*; turc *poṣu* (coiffure), grec *π̂οϭί*; turc *kervan* (caravane), grec *ḱερβάν*.

La prononciation de *ǧ* et de *y* s'affaiblit très souvent au point que l'on n'entend presque plus le son.

---

1. En de raisons typographiques il est noté par *ḱ* ou *κ̣*.

2. Cf. Andriotis pp. 25-26, qui note que cette prononciation est aussi connue de parlers de Macédoine. Nous avons remarqué le même phénomène en Cynourie dans le Péloponnèse (Kosmas, Tsitalia et autres villages).

3. Cf. Krinoponlos p. 35; Andriotis p. 27.

4. Caferoǧlou pp. 205, 212, 247, 251, 259, 273.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE

Dans l'alphabet turc moderne il est des sons qui se prononcent d'une manière différente de ceux notés par les mêmes caractères dans l'alphabet français. Voici la transcription phonétique de ces sons :

ı : (i sans point), représente un son intérmédiaire entre *i* est *e: kısır* (stérile).

ö : représente le son français *eu* dans *feu : öksüz* (orphelin).

u : ou français : *koruk* (raisin vert).

ü : u français : *kütük* (tronc).

y : y anglais dans *yes*, devant une voyelle : *keyif* (gaité), *yazı* (écriture).

y : i français, devant une consonne : *çaylak* (milan).

c : représente le français *dj* dans *adjoint : alaca* (bigarré).

ç : représente l'anglais *tch* dans *match : küçük* (petit).

ğ : est la continue sonore postérieure grecque γ : *ağıl* (étable).

h : correspond au néo-grec χ : *humma* (la fièvre).

ş : représente le son français *ch* : *koşmak* (courir).

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

CHAPITRE II

LES PHÉNOMÈNES PHONÉTIQUES

§ 3. L'Accent

Dans le parler d'Anakou l'accent est pareil à celui du grec commun. Ce qui est à noter, ce sont quelques exceptions à la règle générale de la «trisyllabie» dans l'accentuation [1] en vigueur, à quelques exceptions près, dans tous les dialectes néo-grecs.

On sait que tout changement [2] dans l'accentuation traditionnelle, toute déviation de la règle dépend de l'analogie ou des changements survenus dans la phonétique. Les déplacements d'accent suivants, remarqués dans le parler de notre village, illustrent cette observation.

1. Substantifs et adjectifs

L'accent des substantifs *αἷμα* (sang) et *ἥλιος* [3] (soleil) passe sur l'article, qui se contracte ensuite avec le nom. Un deuxième article est ajouté à l'accusatif de la nouvelle forme de *ἥλιος*: *τὸ αἷμα* > *τόιμα*, *ὁ ἥλιος* > *ὅλιος*, accus. *τὸν ὅλιο*. L'accent du substantif *ποτήρια* (verres), après l'adjectif *ἅγια* (saints), se déplace sur la troisième syllabe au nominatif pluriel, tandis que la voyelle *ι* tombe: *ἅγια ποτήρια* < *ἁγιαπότηρα*. Le premier accent de ce mot composé est beaucoup plus faible que le deuxième.

Dans le substantif *γενιτσαρίδια* (les janissaires), un deuxième accent est entendu sur la syllabe *νι*. Les substantifs *δέντρο* (arbre) et *χτῆνο* (vache) sont accentués au pluriel sur la dernière syllabe: *τὰ δεντρά* [4], *τὰ χτηνά*, par analogie avec les neutres en *-ι*: *ἀρνιά*, *παιδιά*. Dans le nom propre *Θεοπίστη* (Théopisté) l'accent remonte jusqu'à la troisième syllabe: *Θεγόπιστη*, suivant la règle d'accentuation des composés de *θεὸς* (*Θεόδωρος*, *Θεόδοτος*, ainsi que *θεόγυμνος*, *θεόστραβος*, etc.). Par analogie avec *ἄκακος* (sans méchanceté), *ἀθῶος* est accentué *ἄθωγος* (innocent) [5]. Par analogie avec *ζεστὸς* (chaud) nous avons

1. Voir Pernot, *Études* 1, p. 61 sqq.
2. Voir Hatzidakis, *MNE* 2, p. 85.
3. Voir aussi Andriotis p. 24.
4. Voir Costakis, *Anakou* pp. 208, 216.
5. Cf. *Assises de Chypre* (197, 30) dans *Ἐπετηρὶς τοῦ Σχολῆς Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν* 6 (1955-56) p. 254: *δεντρό*; *Erotocritos* A 125 *δωρεὰ δεντρο*.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΟΥ ΠΟΝΤΟΥ ΑΡΧΕΙΟ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

κρυῒὸς (froid), au lieu de κρύος. D'après δαίμονας (démon) peut-être ou διάβολος (diable), on a accentué στοιχειὸ > βοῖχος (revenant).

De l'accusatif τὴν ἡμέρα (le jour) on a fait l'adverbe τηνήμερα (le jour de—), avec l'accent sur la troisième syllabe, d'après σήμερα (aujourd'hui) ou ἀνήμερα (le jour de-). Lorsqu' on entend un appel—cas vocatif — on a l'impression que l'accent monte d'une ou de deux syllabes. C'est le résultat de l'effort pour élever la voix, effort qui paraît se relâcher vers la fin du mot. C'est ainsi qu'on entend κόριτσ' au lieu de κορίτσι (fille), Σόφια au lieu de Σοφία (Sophie), Μάκρινα au lieu de Μακρίνα (Makrina), Πάραδ' au lieu de Παρασκευά (Paraskevas), Ἀποστόλ' au lieu de Ἀποστόλη (Apostolos), ce dernier ayant un deuxième accent plus faible sur la dernière syllabe [1].

2. Verbes

Comme dans le grec commun, l'accent enclitique passe sur la finale du mot précédent proparoxyton comme un deuxième accent: ἤλεγάν τα > ἤλεάν τα (ils le(s) disaient), μούχωσέν το (il l'enterra). Par analogie avec les aoristes ἀφῆκα (je laissai), ποῖκα (je fis), ou le pluriel ποίκαμε, on a créé des formes comme χαρῆκα (je fus heureux) au lieu de χάρηκα. Par analogie avec la première personne du pluriel πιάσαμε (nous saisîmes), δώκαμε (nous donnâmes), on arrive aux formes πιάσα et δῶκα de la première personne du singulier, au lieu de ἔπιασα, ἔδωκα du grec commun. L'accent de la première personne du singulier ἔφαγα (je mangeai), ἔφυγα (je partis), etc. se maintient à la première et à la deuxième personnes du pluriel: ἔφαγαμ' [2], ἔφαατ', ἔφυαμ', ἔφυατ'.

A la première personne du pluriel de l'imparfait, actif ou passif (plus rarement à la troisième personne du pluriel), l'accent, même après l'adjonction de la terminaison étrangère analogique -στε, reste à sa place ancienne, malgré la règle de la trisyllabie, conformément à l'accentuation régulière de la première personne du pluriel: γυρίζαμε (nous tournions), ἐρχούταμαι (je venais) ont donné les types γυρίζαμεστε, ἐρχούταμεστε [3], etc. Dans ces formes, en dehors de

1. Cf. A. Papadopoulos, Ἀθηνᾶ 47 (1937) p. 66 sqq.

2. Voir aussi Andriotis p. 24, Danguitsis pp. 30, 31.

3. Ἐρχούταμαι, de ἔρχομαι, ἐρχούταμεστε de ἐρχόμαστε. Dans une région de la Cynourie du Sud on entend des formes comme ἔρχομάστανε (nous venions), πάαιναμάστανε (nous allions), etc., avec l'accent sur la cinquième ou la sixième syllabe et un deuxième sur la troisième. Sur ἔρχομαι a été formé ἔρχομεστε et sur celui-ci ἔρχομάστανε. C'est d'après ἔρχομάστανε que s'est formé πάαιναμάστανε. Cf. Andriotis, Livissi p. 38.

ΚΕΝΤΡΟΝ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

leur accent principal à la place ordinaire, on entend très souvent un deuxième accent, beaucoup plus faible, sur l'avant-dernière syllabe [1]. Notons que ce deuxième suffixe *-στε* est celui de la deuxième personne du pluriel *ἐρχούταμεσστε* de *ἔρχεστε* [2].

L'accent descend d'une syllabe dans quelques formes de l'impératif : *ἄμετε* > *ἀμέτ'* (allez), *φέρετε* > *φερέτ'* (apportez), *κάτσετε* > *κατσέτ'* (asseyez-vous), *γιομισέτ'* (remplissez), *πεγασέτ'* (apportez). Ces formes sont accentuées ainsi par analogie avec des verbes du type *πηδᾶτε* (sautez), *περνᾶτε* (passez), etc.

§ 4. Les Voyelles

1. L'aphérèse

L'aphérèse apparaît dans quelques exemples :

a) Aphérèse de *α*. Noms : *ἀφτὶ* > *φτὶ* (oreille), *ἀρσενικὸς* > *σερκὸ* (mâle), *ἀμυγδαλιὰ* > *μυγδαλιὰ* (amandier).

Verbes : *ἀπομνίσκω* > *πομίϐκω* (je reste), imparfait *πόμιϐκα* ; *ἀναπαύομαι* > *νεπαύομαι* (je me repose), imparfait *νεπαυότουμαι*, aor. *νεπάην* et *νεπαύτα* ; *ἀναξερῶ* > *νεξερῶ* (je vomis), *ἀπορίπτω* > *περίφτω* (j'avorte), *ἀστράφτει* > *στράφτ'* (il fait des éclairs).

b) Aphérèse de *ε*. Noms : *ἐγγόνι* > *γγόνι* (petit fils), *ἐρίφι* > *ρίφ'* (chevreau), *ἐπικοίλια* > *ποικίλια* [3] (le bas du ventre), *ἐλαφρὸ* > *λαφρὸ* (léger), *ἐλάφρωση* > *λάφρωση* (soulagement), *ἐπικόρμιον* > *πικόρ'*, *ἑφταήχι* > *φταήχι* (*sic*, au lieu de *ὀχταήχι*, octoèque), *εὐκαιρώνω* > *φκαιρώνω* (je vide).

c) Aphérèse de *ι* (*ι*, *ει*, *υ*) : *εἰκόνισμα* > *κόνισμα* (icone), *γυναίκα* > *'υναίκα* > *ναίκα* (femme), *ἱμάτι* > *μάτ'* (chemise).

d) Aphérèse de *ο* : *ὀνύχι* > *νύχι* > *νύϐ'* (ongle), *ὀστράκι* > *στράκ'* (morceau de terre cuite), *ὀμμάτι* > *μάτ'* (œil), *ὀφίδι* > *φίδ'* (serpent).

2. Contraction

Les cas de contraction dans le parler d'Anakou sont moins nom-

---

1. Voir aussi Danguitsis p. 30.
2. Cf. Œconomidis, *Lautl.* p. 126 ; Pernot, *Études* 1, pp. 92-94 ; Hatzidakis, *Einl. in die Neugr. Gramm.*, p. 425 ; Kessissoglou p. 18.
3. Voir Ἱστορικὸν Λεξικὸν τῆς Νέας Ἑλληνικῆς (de l'Académie d'Athènes). *ἀποκοίλι*.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΗΣ ΕΠΟΥΛΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

breux que dans le grec commun. La contraction de la voyelle finale de l'article ou du pronom avec la voyelle initiale du mot suivant, qui se produit très souvent dans d'autres dialectes grecs, est évitée, d'une part, parce que l'emploi de l'article est rare, et, d'autre part, parce que le pronom suit le verbe au lieu de le précéder: *εἶπα το* (je l'ai dit), au lieu de *τὸ εἶπα* > *τὄπα* du grec commun, *δῶκα το* (je l'ai donné), au lieu de *τὄδωκα*, etc.

Dans les rares cas où la contraction s'opère, elle suit les mêmes règles que dans le grec commun.

3. Prothèse

a) Prothèse de *α*[1]: Dans une expression comme *μιὰ σκελιμιὰ* (un pas), le *α* final du mot précédent a été ajouté au commencement du mot *σκελιμιά*, d'où *ἀσκελιμιά*. D'après *ἀσκελιμιὰ* on a fait l'impératif *ἀσκέλα* (enjambe). Par étymologie populaire d'après *ἅγιος* (saint), on a créé sans doute *ἀγεμανίθκω* (guérir), à côté du commun *γεμανίθκω*.

b) Prothèse de *ι*: Comme dans la phonétique turque, à certains groupes de consonnes initiales on a ajouté un *ι* initial au nom propre *Στυλιανὸς* > *Ἰστύλ'*.

c) Prothèse de *ο*: L'article *ὁ* a été ajouté à l'adjectif *φτωχὸς* (pauvre): *ὁ φτωχὸς*>*ὀφτωχός*, accus. *τὸν ὀφτωχό*, plur. *τὰ ὀφτωχά*. L'accusatif du substantif *γιὸς* (fils) est parfois *τὸν ὀγιός*[2].

4. Disparition de voyelles[3]

a) Par analogie avec les mots composés ou dérivés de *δώδεκα* (douze)—*δωδεκάδα* (douzaine), *δωδεκάμερα* (les douze jours entre Noël et l'Épiphanie), etc.—le mot composé *δωδεκαήμερα* a conservé l'accent à la même place que les substantifs notés ci-dessus. Après la chute de *ι* (la voyelle la plus faible) nous avons, au lieu d'une diphtongue, la forme *δωδεκάμερνα*—avec un *ν* par analogie avec *καθημερινὸς* (quotidien)[4]. Le nom propre *Βασίλισσα* a donné la forme *Βαθίλ'σσα*, *Τυρινὴ* > *Τυρ'νὴ* (dimanche gras), *κορυφὴ* > *κορ'φὴ* (sommet), *κριθάρι* >

---

1. Cf. Andriotis, Livissi p. 19.
2. Cf. *Erotokritos A* 1204: *κι ὁπού 'χει γνῶσι κι ὁμναλό, ἐτοῦτ' ἂς τὰ λογιάζῃ.*
3. Cf. Pernot, *Études* 1, pp. 124, 210-213, Papadopoulos, Ἀθηνᾶ 47 (1937) p. 63 sqq., Œkonomides, *Lautl.* p. 71.
4. Cf. F. Koukoulès, *Ἀθηνᾶ* 49 (1939) pp. 79 sqq.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ ΑΡΓΟΣ
ΚΕΝΤΡΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

κ'θάρ' (orge), *βούτυρο* > *βούτ'ρο* (beurre), *ἥμισυ* > *ἥμισο* > *ἥμ'σο* (demi), *χιονιοῦ* > *σονιοῦ* > *σονοῦ* (de la neige), par analogie avec *βρεχοῦ, καιροῦ ; ἁγιοβασιλιάτικος* > *ἁγιοβαβιλιάτ'κος* (qui concerne Saint Basile). On dit aussi : *συντέκνισσα* > *συντέκν'σσα* > *συντέξα* (commère), *γέννημα* > *γέννμα* (grain), *κόλλυβα* > *κόλλ'φα* (blé cuit qu'on offre en l'honneur des morts), *Κύριος* > *Κύρ'κος* (nom propre), *πυροστιὰ* > *π'ροστιὰ* (trépied de cuisine), etc.

b) Disparition de *ι* final [1].

Le *ι* final des noms neutres disparaît : *κριθάρι* > *κ'θάρ'* (orge), *σιτάρι* > *σιτάρ'* (blé), *χέρι* > *σέρ'* (main), *μουλάρι* > *μουλάρ'* (mulet).

La chute de la terminaison *ι* atone de la troisième personne du singulier au présent de l'indicatif est un phénomène fréquent : *ἔχει* > *ἔσ'* (il a), *γυρεύει* > *κρεύ'* (il demande), *φεύγει* > *φέγ'* (il s'en va), *παίρνει το* > *παίρ'το* (il le prend), *λέγει μας* > *λέγ' μας* ou *λέ' μας* (il nous dit). Il est probable que la chute de *ι*, dans ce dernier cas, s'est produite d'abord pour éviter l'hiatus dans des phrases comme *παίρει ἀσ' ἐμέ* (il prend de moi) et qu'elle s'est étendue par la suite à d'autres cas.

La chute du *ι* interconsonantique du suffixe de toutes les personnes du singulier et du pluriel de l'imparfait — moins fréquemment à la deuxième personne du pluriel— *-ιζα, -ιζες*, etc.—, et de l'aoriste *-ισα, -ισες*, etc. est un phénomène très fréquent : *θερίζω* (je moissonne), *θέρ'ζα, θέρ'ζες, θέρ'ζε*, aor. *θέρ'σα, θέρ'σες, θέρ'σε, θέρ'σαμ', θέρ'σαν*.

Le phénomène se produit encore dans d'autres catégories de verbes : *τραβῶ* (je tire), imp. *τράβηνα* > *τράβ'να*, aor. *τράβηξα* > *τράβ'σα*, etc. D'après *θέρισα, τράβηξα*, etc. on a accentué *θέρισαμε, τράβηξαμε*, d'où le *ι* non accentué a dû tomber : *θέρ'σαμε, τράβ'ξαμε*, etc. Sur le pluriel *θέρ'σαμε, τράβ'ξαμε* on a fait *θέρ'σα, τράβ'ξα*.

d) Disparition de *ε* final.

Nous notons la disparition de l' *ε* final à la deuxième personne du singulier et du pluriel de l'impératif : *φέρε* > *φέρ'* (apporte), *φέρετε* > *φερέτ'* (apportez), *ἀφῆτε* > *ἀφῆτ'* (laissez). De même à l'imparfait et à l'aoriste de l'indicatif, par le jeu peut-être de la règle de la «trisyllabie», dérangée par le maintien de l'accent à son ancienne place : *ἤφερα - ἤφεραμε* > *ἤφεραμ'* (nous apportâmes), *ἤλεα - ἤλεαμε* > *ἤλεαμ'* (nous disions).

1. Cf. Danguitsis p. 42, A. Papadopoulos, [illegible] 47 (1937) pp. 65 sqq.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ ΑΡΓΑΙΟΣ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

e) Disparition de *ο*.

Χειροδάχτυλο > *ϑειροδάχτυλο* > *ϑειρ'λάχ'* (espèce de gant dont on se sert à la moisson), *ζυγολώρι* > *τζυγολώρι*>*τζυλ'γώρ'* (lanière du joug).

Dans le nom propre *Νεόφυτος*, après la chute de la voyelle faible *(ι)*, se produit la chute de la voyelle accentuée *ο*: *Νεόφυτος* > *Νεόφ'τος* > *Νέφτος*, par influence peut-être de *νέος*. Le nom *χουλιάρ'* (cuillère) a donné le mot composé *χουλιερ'τήκα*, au lieu de *χουλιαροθήκη* (boîte où l'on met les cuillères).

f) Disparition de *ου*.

Disparition de *ου* interconsonantique.

Noms: *κουλούρι* > *κ'λούρ'* (gimblette), *λεχούσα* > *λοχούσα* > *λόχ'σα* (l'accouchée).

Verbes: *ἠκούσαμε* > *ἤκ'σαμ'* (nous entendîmes), *ἤκουσα* > *ἤκ'σα* (j'entendis), *πουλαριάστη* > *π'λαριάστην* (elle est enceinte).

Disparition de *ου* final.

Le *ου* final disparaît au génitif: *βαφτισμάτου* > *βαφτισμάτ'* (du baptême), *γαλάτου* > *γαλάτ'* du nom *γάλα* (lait), *κριάτου* > *κ̇ιρjάτ'* (de la viande) et au génitif du pronom neutre possessif *του*: *τῆς γυναίκας του* > *τοῦ ναίκα τ'* (de sa femme).

5. Épenthèse vocalique

Dans tous les exemples qui suivent, la voyelle «épenthétique» fait nettement syllabe, et elle se produit même s'il n'y a pas de *ι* à la syllabe suivante: *δραχμὴ* > *δραχμία* > *δραχ̇ιμία* > *δραχ̇ίμια* > *ραχ̇ίμια* (drachmes), *νεφρά* > *νεφρι̯ά* > *νεφιρι̯ὰ* (reins), *χλιαρὸ* > *χ̇ιλι̯αρὸ* (tiède), *κοπριὰ* > *κοπιρι̯ὰ* (fumier), *καλόγρια* > *καλόγιρι̯α* (nonne), *ψαλτήρι* > *ψαλιτήρι* (psautier), *τριπλὴ* > *τιρπιλὴ* (triple), *κρέας* > *κριὰς* > *κ̇ιρjὰς* (viande), *ἀλέτρι* > *ἀλέτιρ'*, gén. *ἀλετιρι̯οῦ* (la charrue), *Ἀντρέας* > *Ἀντριάς* > *Ἀντιρjὰς* (André). Les exemples suivants d'épenthèse vocalique appartiennent au dialecte turc local: *höcre* > *höcire*, forme grecque *χουτζιρὲ* (armoire), *kupcik* > *kupecik*, forme grecque *κ̇ουπετζὶκ* (petit vase en terre cuite).

6. Changement de voyelles

Évolution de *α* vers *ε* à l'intérieur d'un mot.

Sous l'influence d'une vibrante: *κελλάρι* > *κελλέρ'* (cave), *σαράντα* > *σεράντα* [1] (quarante), *χουλιαροθήκη* > *χουλιερ'τήκα* (boîte pour les cuil-

1. Cf. S. Psaltis, *Grammatik der byzantinischen Chroniken* (Göttingen 1913) p. 1.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΣ ΙΚΟΝΕΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

lères), *ράχη* > *ρέθη* (dos), *ἀρραβώνα* > *ἀρρεβώνα* (fiançailles), *τὸν ἀφαλὸ*> *τὸ ναφαλὸ* > *νεφαλὸς* (nombril).

Évolution de *α* vers *ο*.

ὅραμα > *ὄρομα* (rêve), par assimilation, *ἀβγό* > *ὀβγό* (œuf).

Évolution de *ε* vers *α*.

Par analogie avec *πᾶσα* (toute), on a *κάθε* > *κάθα*[1] (chaque) ; *ἔντερο* > *ἄντερο* (intestin), probablement sur le pluriel *τὰ ἔντερα* > *τἄντερα; λεκάνη* > *λακάνη* (cuvette), par assimilation.

Évolution de *ε* vers *j*, après le déplacement de l'accent.

Sous l'influence d'une vibrante : *κρέας* > *κριὰς* > *κιρjὰς* (viande), *Ἀντρέας* > *Ἀντριὰς* > *Ἀντιρjὰς* (André), *ἑστία* > *νιστιjὰ* (foyer) avec le *ν* initial de l'accusatif de l'article [2].

Évolution de *ε* vers *ι* :

ἀλεπήκα > *ἀλιμπήκα* (renard). Dans *νιαρὸ* (eau) nous avons probablement la forme plus ancienne *νεαρὸν* > *νιαρό* [3]; *ἐσύ* > *ἰδὺ* (toi), *χελώνα* > *θιλώνα* (tortue).

Évolution de *ε* vers *ο*[4].

Par assimilation ou par influence surtout d'une labiale ou d'une vibrante : *βερικοκιὰ*>*βορκοκιὰ* (abricotier), *ρεβίθι* > *ροβίθ'* (pois chiche), *βελόνι* > *βολόν'* (aiguille), *περπατῶ* > *πορπατῶ* (je marche), *ἄνεμος* > *ἄνομος* (vent), *εὔκαιρος* > *ὄφκαιρος* [5] (vide), *ἕλκος*> *ὅλκος* (ulcère), *ἔργο* >*ὄργο* (travail), *ἐχτρὸς*>*ὀχτρὸς* (ennemi), *ἐμπροστὰ*> *ὀμπροστὰ* (avant), peut - être aussi par analogie avec *ὀπίσω* (derrière). Du nom propre *Εὐδοκία* (Eudocie) on a tiré *Ὀβδοκιά*, de *ἑβδομάδα* (semaine) *ὀβδομάδα*. De *λεχούσα* on a fait *λόχ'σα* (accouchée), de *μεθόπωρο*>*μοθόπωρο* (automne).

ε > *ου* : *ἡμέτερο* > *μέτουρο* (notre).

Évolution de *ι* (= *ι*, *η*, *ει*) vers *ε*[6].

Cette évolution a lieu ordinairement avant ou après une vibrante ou une liquide latérale (*ρ*, *λ*), mais aussi ailleurs :

ἀκέρδητος > *ἀκέρδετος* (non gagné), *ἑλληνικὸ* > *ἑλλεϋικὸ* (grec), *λιτανεία* > *λεταϋεία* (procession), *ὑπόληψη* > *ὑπόλεψη* (estime), *θηλυκὸς* > *θελϋκὸ* (féminin), *σκουλήκι* > *σκωλέκ'* (ver), *χαμηλὸ* > *χαμελὸ* (bas), *σημάδι*> *σεμάδ'* (signe), *πηγάζω* > *πεγάζω* (je porte), *πηγάδι*>*πεγάδ'* (puits), *ψηλὸς*>

1. D'après Hatzidakis, *MNE* 1, p. 236, il s'agit d'une confusion entre *κάθε* et *κατά*.

2. Cf. Hatzidakis, *MNE* 2, p. 411.

3. Cf. Hatzidakis, *MNE* 2, p. 598, A. Tsopanakis, *Τό Σιατιστινό ἰδίωμα*, Μακεδονικὰ 2, Salonique 1950, p. 272, S. Kapsoménos, *Λεξικογρ. Δελτ.* 1 (1939) p. 67.

4. Cf. Andriotis, Livissi p. 32.

5. Cf. *Erotokritos* A 150 : *κοπιῶ ὄφκαιρα τὰ χέρια μου νὰ πιάσω*.

6. Cf. Pernot, Études 1, 100.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ ΑΡΧΕΙΟ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

ψελὸ (haut), *ψηλὰ*〉*ψελὰ* (haut), *πληρώνω*〉*πλερώνω* (je remplis), *Κυριακὴ*〉*Κερεκὴ* (dimanche), *πάλι* 〉 *πάλε* (de nouveau), *γένη* 〉 *γένε* (il est fait). La prononciation de *η* comme *ε* dans certains cas est considérée comme la conservation possible de la prononciation ancienne du *η* ionien comme *ε* ouvert [1].

Évolution de *ι* vers *ου*.

Près d'une liquide latérale *(λ)* ou par assimilation: *λειτουργῶ* 〉 *λουτρουίζω* (je célèbre un office), *λειτουργία* 〉 *λουτρουγιὰ* [2] (pain bénit), *Μιχαὴλ* 〉 *Μουχαὴλ* (Michel), peut-être d'après le nom turc de consonance apparentée *Μουχαμέτ*.

ια 〉 *ε*: *μυαλὸ* 〉 *μελὸ* (cerveau).

ιο〉*jo*: *Ἰωακεὶμ*〉*Jωβακεὶμ* (Joachim), *Ἰωάννης*〉*Jωβάννης* (Jean).

Évolution de *ο* vers *α*: Par assimilation régressive *μοναχὸς* 〉 *μαναχὸ* [3] (seul), *μοναστήρι* 〉 *μαναστήρ'* [4] (monastère), *κορακώνω* 〉 *καρακώνω* (je ferme avec le crochet). Par étymologie populaire d'après *μετά*: *μέτωπο*〉*μέταπο* (front); *μισοπότινο*〉*μισαπότινο* (espèce de soulier).

Évolution de *ο* vers *ε* [5]: *ὀμφαλὸς* 〉 *νεφαλὸ* (nombril), avec le *ν* provenant de l'article de l'accusatif singulier, *ποντικὸς*〉*πεντικὸς* (souris), *βροχὴ* 〉 *βρεχὸς* (pluie), d'après *βρέχει* (il pleut).

Évolution de *ο* (*ω*) vers *ου*.

Les exemples en sont peu nombreux, et le phénomène apparaît quand le *ο* est atone ou accentué, sous l'influence d'une labiale ou d'une palatale: *ἀκόμη* 〉 *ἀκούμ'* (encore), *ἀπὸ* 〉 *ἀπού* (de), *κόκκος* 〉 *κοκκί* 〉 *κουκκί* (grain), *κωφὸς* 〉 *κουφὸς* (sourd), *νονὰ* 〉 *νουνὰ* (marraine), *ὅλα*〉*οὖλα* ou *βούλα* [6] (tout), *ποδάρι* 〉 *πουδάρ'* [7] (pied), *πίσω*〉*πίσου* (arrière), *πῶμα* 〉 *ποῦμα* (couvercle), *πωλῶ*〉*πουλῶ* (je vends) [8], *σοφρὰς* 〉 *σουφρὰς* (turc sofra, table), *Θωμᾶς* 〉 *Θουμᾶς* (Thomas).

Évolution de *ου* vers *ι*: *οὐγγιὰ* 〉 *ἰγγιὰ* (once).

---

1. Cf. Andriotis p. 16, Triantaphyllidis p. 284, Dawkins p. 67, A. Papadopoulos, *Ἀρχεῖον Πόντου* 11 (1941) pp. 170 sqq.

2. Cf. Pernot, *Études* 1, p. 105, Œconomidis, *Lautl.* p. 11 sqq., Dawkins pp. 67, 151.

3. Cf. Sarandidis p. 252, Pernot, *Études* 1, p. 138.

4. Cf. turc *manastır*.

5. Cf. Andriotis, Livissi p. 32.

6. Cf. Pernot, *Études* 1, p. 151, Koukoulès, *Ἐπιστ. Ἐπετ. Φιλοσ. Σχολῆς Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν* 6 (1955-6) p. 294.

7. Voir Pernot, *Études* 1, pp. 151-152.

8. Cf. Pernot, *Introd.* pp. 20, 167, A. Mirambel, *Étude* p. 58 sqq., Pernot, *Études* 1, p. 148, A. Costakis, *Σύντομη Γραμματικὴ τῆς κοινῆς ποντικῆς διαλέκτου*, Athènes 1951, pp. 36, 37, 159.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

Évolution de *ου* vers *ο*: *ἀλλουνοῦ* > *ἀλλονοῦ* (d'un autre), le génitif étant formé probablement sur l'accusatif *ἄλλον*.

Évolution de *υ* vers *ου* ou *ιου*. La prononciation de *υ* comme *ου* ne semble pas sans rapport avec la prononciation ancienne[1] de *υ*, mais le phénomène n'est pas général aujourd'hui: *βούτυρο* > *βουτούρατα* (beurre), *γλυτώνω* > *γλουτώνω* > *γουλτώνω* (je me sauve), *κρυφὰ* > *κρουφὰ* > *κουρφὰς* (en cachette), *μυρμήκι* > *μουρμήκι* > *μουρμούκ'* (fourmi), *μύγα* > *μούγια* (mouche), *ξυράφι* > *ξουράφ'* (rasoir), *ξυρίσια* > *ξουρίσια* (barbe), *συλλείτουργο* > *σουλλούτρουγο* (messe), *Χρυσὴ* > *Χρουσὴ* > *Χουρσὴ* (Chrysé), *φυσᾶ* > *φουσᾶ* (il fait du vent), *φυσερὸ* > *φουσερὸ* (soufflet), *γύφτισσα* > *γιούφτισσα* (bohémienne), *τριγύρω* > *τριγιούρ'* > *τρουγιούρ'*[2] (autour).

7. Assimilation vocalique[3]

Assimilation par *α*: *ἀπὸ ποῦ* > *ἀπὰ ποῦ* (d'où), *κορακωμένο* > *καρακωμένο* (fermé avec le crochet appelé *κοράκι*), *λεκάνη* > *λακάνη* (cuvette), *μοναχὸς* > *μαναχὸ* (seul), *πεγάιδκα* > *παγάιδκα* (je portais).

Assimilation par *ο*: *μεθόπωρο* > *μοθόπωρο* (automne), *ὄραμα* > *ὄρομα* (rêve), *νὰ σωρέψει* > *νὰ σωρόψει* (qu'il ramasse).

Assimilation par *ου*: *μυρμήκι* > *μουρμήκι* > *μουρμούκ(ι)* (fourmi), *τριγύρω* > *τριγιούρω* > *τρουγιούρ'* (autour), *συλλείτουργο* > *σουλλείτρουγο* > *σουλλούτρουγο* (messe).

8. Synizèse

Dans les groupes de voyelles *-έα, -ία, -ιά, -ιές, -ιό, -ιο, -εα*, les voyelles les plus faibles *ι* et *ε* subissent la synizèse devant les voyelles fortes *α* et *ο*, changeant le *ι* en semi-voyelle *j*[4] (ou *ʝ*): *βαρέα* > *βαρεὰ* > *βαρjὰ* (lourdement), *βυζασταρέα* > *βυζασταρjὰ* (qui allaite), *καρδία* > *καρδιὰ* > *καρjὰ* (cœur), *χαρτίο* > *χαρτjὸ* (lettre), *νεαρὸ* > *νjαρὸ* (eau), *κρέας* > *κριὰς* > *κιρjάς* (viande)[5], *δυόσμο* > *δjόσμο* > *jόσμο* (menthe), *Κύριε* > *Κύρjε* (Seigneur).

Sous l'influence de la langue de l'Église et de l'école nous

---

1. Cf. Hatzidakis, *MNE* 1, p. 384, Pernot, *Études* 1, p. 106, Andriotis, Livissi p. 32.

2. Cf. Hatzidakis, *MNE* 1, p. 384, *Ἀκαδ. Ἀναγν.* 2, pp. 101 - 103.

3. Cf. Andriotis, Livissi p. 32.

4. Cf. Hatzidakis, *MNE* 2, p. 408.

5. Cf. *Chansons Prodromiques* IV, 231 (éd. de Hesseling - Pernot p. 82): *ἐκ' ἠύρα κρεὰς καὶ ψήνασιν σουγλιταρεὰν μεγάλην.*

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

avons des cas où la synizèse ne se produit pas: *θεῖο* (oncle), *θεία* (tante), *σκολεῖο* (école), *βιβλίο* (livre), *θρανίο* (banc).

Le *ι* et le *ε* des groupes *-ια* et *-εα* restent sans synizèse après la chute du *γ* dans les mots: *ἀργία* > *ἀρία* (jour férié), *μέγας* > *μέα* (grand), *μεγάλη* > *μεάλη* (grande).

Le groupe *oe* devient *οϊ* dans *αἷμα* (sang) après la contraction de la voyelle initiale avec l'article *τό*: *τὸ αἷμα* > *τόιμα* (le sang).

Dans d'autres parlers de Cappadoce, des noms indiquant le lieu d'origine (village ou ville) prennent très souvent le suffixe *-ἄνός*, (où *ἄ* = *ε* ouvert) [1], qui est le résultat de la monophtongaison du groupe *ια* > *ια*. Dans le parler d'Anakou ce suffixe évolue aujourd'hui en *-ενός: Σίλατα-Σιλατενὸς* (de Σίλατα), *Φλοϊτενὸς* (de Φλοϊτά), *Διλενὸς* (de Δίλα), *Καστρενὸς* > *Καστερνὸς* (de Κάστρο), *Ἀξενὸς* (de Ἀξός). De même dans des noms propres: *Σταυριανὴ* > *Σταυρενή*, *Στυλιανὴ* > *Στυλενή*, *Κυριακὴ* > *Κερεκὴ* (dimanche ou Dominique).

9. Changement de consonnes

Changement de consonnes simples

β > *γ*: *πρόβατα* > *πρόγατα* (moutons).

γ > *g*: *γούβα* > *gούβα*, du *ν* final de l'article à l'accusatif singulier, ajouté au *γ* initial du mot; *γουλτώνω* > *gουλτώνω* (je sauve), sous l'influence du *ν* final dans des phrases comme *τὸν γουλτώνω*, etc.

θ > *τ*, *τ̔*: *ἀληθινῶς* > *ἀλητινῶς* (vraiment), *θηριακὴ* > *τ̔ηριάκ'* (thériaque), *λιθάρι* > *τ̔έρ'* (pierre), *κριθάρι* > *κ'θάρ'* ou *κιτ̔άρ'* (orge), *ὀρθώνω* > *ὀρτώνω* (je corrige), *νάρθηκα* > *ἄρτηκα* (narthex), *χουλιαροθήκη* > *χουλιερτήκα* (place où l'on met les cuillères), *Εὐστάθιος* > *Εὐτάτιο* (Eustathe). On entend *θέλω* au lieu de *τ̔έλω* (je veux), *θύρα* au lieu de *τ̔ύρα* (porte), etc., chez les moins âgés.

γ > *β*: *τραγουδῶ* > *τραβουδῶ* (je chante), *τραγούδι* > *τραβούδ(ι)*.

γ > *δ*: *καταφύγι(ο)* > *καταφύδ'* (cachette), *γυαλιστὸ* > *δυαλιστὸ* (luisant).

γ > *κ*: *γάμος* > *κάμο* (mariage), *γαμπρὸς* > *καμπρὸ* (marié), *γάτα* > *κάτα* (chat), *γάλια* > *κάλια* (lentement). L'alternance de *γ* et de *κ* est connue dans le parler local turc, d'où elle a passé au parler grec.

δ > *ζ*: *δέθηκα* > *ζέστην* (je suis lié).

δ > *λ*: *δαχτύλι* > *λαχτύλ'* (petit doigt), *χειροδάχτυλο* > *θειρ(ο)λάχ(τ)'* (espèce de gant), *διφθερίτης* > *λεφτερίτης* (diphtérie).

ζ > *σ*: Dans quelques formes verbales du présent comme: *παιτίσ'*

1. Voir Andriotis p. 17.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΚΑΙ ΠΟΝΤΙΑΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΚΕΝΤΡΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

au lieu de *φωτίζει* (il fait jour), *δjεβάσ'* au lieu de *δjεβάζει* (il lit), le *σ* provient de l'aoriste *φώτισε, δjέβασε.*

κι > *τσι* > *θι* : *κιχώρι* > *τσιχώρι* > *θιχώρ'* (chicorée sauvage).

λ > *ρ* : *λησμονῶ* > *ληζμονῶ* > *ζολμονῶ* > *ζορμονῶ* (j'oublie), *Ραχὴλ* > *Ραχήρ* (Rachel).

ν > *λ* : *νερὸ* > *λερὸ* (eau), autre type de *'νjαρό.*

ν > *μ* : *βρακοζώνι* > *βρακοζώμι* (ganse de culotte), *ψωνίζω* > *ψωμίζω* (faire des provisions) de *ψωμί, Σπυρίδωνας* > *Σπυρίδωμος* (Spiridion).

ν > *ρ* : *πανάπτερα* > *παράφτερα*[1] (le pied de la montagne), parétymologie populaire d'après *παρά.*

ρ > *λ* : *βοριστήρι* > *βολιστήρι* (fourche).

χ > *γ* : *τροχαλία* > *τρογουλjὰ* (poulie), par un faux rapprochement avec *τρώγω* (je mange).

Groupes de consonnes

L'évolution des groupes de consonnes suivants dans le parler d'Anakou n'est pas toujours la même que dans le grec commun et dans la plupart des dialectes grecs, malgré quelques cas identiques.

βγ > *γ* : *Αὔγουστος* > *'Αγουστος* (août).

βδ > *βd* : *ἑβδομάδα* > *ὀβδομάδα* (semaine), *Εὐδοκία* > *'Οβδοκjὰ* (Eudocie).

βμ > *γμ* : *θαῦμα* > *θάγμα* (miracle).

βν > *μν* : *ἐλαύνω* > *λάμνω* (je laboure).

γδ > *γd* : *Μαγδαληνὴ* > *Μαγdαλjηὴ* (Madeleine).

γμ > *μ* : *πρᾶγμα* > *πρᾶμα* (chose).

γρ > *γλ* > *λ* : *Γρηγόρης* > *Γληγόρης* > *Ληγόρης* (Grégoire).

γρ > *κρ* : *γυρεύω* > *γ'ρεύω* > *κρεύω* (je cherche).

θσ > *φσ* : *Γεθσημανὴ* > *Γεφσημανὴ* (Gethsémani).

θρ > *τρ* : *καθρέφτης* > *κατρέφτ'* (miroir).

κμ > *κλ* : *λικμητήρι* > *λεκλετήρι* (fourche).

κτ > *χτ* : *δάκτυλο* > *δάχτυλο* (doigt), *κτῆνος* > *χτῆνο* (vache), *λακτῶ* > *λαχτῶ* (jeter).

λθ > *ρθ* > *ρτ* : *ἦλθε* > *ἤρτε* (il est venu).

λμ > *ρμ* : *λησμονῶ* > *ληζμονῶ* > *λοζμονῶ* > *ζολμονῶ* > *ζορμονῶ* (j'oublie).

λπ > *λφ* : *κόλπος* > *κόλφος* (sein).

λσ > *λζ* : *'Ελισάβετ* > *'Ελσάβετ* > *'Ελζάβ'* (Elisabeth).

λβ > *λφ* : *κόλλυβα* > *κόλλ'βα* > *κόλλ'φα* (blé cuit qu'on offre en l'honneur des morts).

1. Cf. Koukoulès, *ΒΒΠ* 4, p. 293.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ ΑΡΓΑΛΕΙΟ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

μβρ > *βρ*: *Ἀμβρόσιος* > *Ἀβρόσιος*.

νθ > *θ*: *ἄνθρωπος* > *ἄθρωπος* (homme), *ἀνθρωπιὰ* > *ἀθρωπιὰ* (bonnes manières), *ἄνθος* > *ἄθος* (crême).

νθ > *γκ*: *ἐλμίνθι* > *λιμίγκι* (ver intestinal).

πτ > *φτ*: *ἥπτω* > *ἥφτω* (j'allume), *κόπτω* > *κόφτω* (je coupe), *πτωχὸς* > *ὀφτωχὸ* (pauvre), *ἀπορρίπτω* > *περίφτω* (j'avorte).

ρθ > *ρτ*: *νάρθηκας* > *ἄρτηκα* (narthex), *χουλιαροθήκη* > *χουλιαρ'θήκη* > *χουλιερ'τήκα* (boite où l'on met les cuillères).

σφ > *σ*: *σφουγγάρι* > *σουγγάρ(ι)* (éponge), *σφουγγάτο* > *σουγγάτο* (soufflé), *σφόντυλος* > *σόντυλο* (peson), *σφαλῶ* > *σαλῶ* (je ferme), aor. *σάληξα*, impératif *σὰλ'*; *σφίγνιθκα* > *σίγνιθκα* (je serrais).

σφ > *φ*: *σφραγιστὸ* > *φραϊστὸ* (cachet).

σχ > *σκ*: *σχολεῖο* > *σκολεῖο* (école), *πάσχα* > *πάσκα* (Pâques).

φπρ > *πρ*: *Εὐπραξία* > *Ἐπραξία*.

φθ > *φτ*: *φθάνω* > *φτάνω* (j'arrive), *φθείρι* > *φτείρι* (pou).

φστ > *φτ*: *Εὐστάθιος* > *Εὐτάτιο* (Eustathe).

χθ > *χτ*: *ἐχθρὸς* > *ὀχτρὸς* (ennemi).

χν > *χθ*: *ἀραχνίνα* > *ἀραχθίνα* (araignée).

Le changement des sourdes dures initiales *κ*, *π*, *τ*, en sonores dures *g*, *b*, *d*, après le *ν* final du mot précédent, se produit dans le parler d'Anakou comme dans le grec commun: *στὸν πόλεμο* > *σὸ bόλεμο* (à la guerre), *στὸν τοῖχο* > *σὸ doῖχο* (au mur), *στὴν κοιλιὰ* > *σὴ goιλιὰ* (au ventre). Ayant gardé dans notre livre sur Anakou la transcription commune du grec commun où l'on n'écrit pas les sons *g*, *b*, *d*, nous faisons ici de même.

Les groupes *σλ* et *σμ* restent invariables dans les formes grecques des mots turcs: *arslan* > *ἀσλὰν* et non *ἀζλὰν* (lion), *asma* > *ἀσμὰ* et non *ἀζμὰ* (treille) [1].

Les consonnes *κ* + *σ*, qui se rencontrent à l'aoriste après la chute de *ου*, ne donnent pas toujours un *ξ*, mais se prononcent séparément: *ἤκουσα, ἤκουσες, ἤκουσε* > *ἤκ'σα, ἤκ'σες, ἤκ'σε* (j'ai, tu as, il a entendu).

On entend souvent, surtout dans les chansons, *ἀδέλφια* (frères) au lieu de *ἀδέρφια*, et *κόλφος* au lieu de *κόρφος* du grec commun.

---

1. Pour la prononciation du groupe *σμ* comme *ζμ* dans le grec depuis la koiné, voir Hatzidakis, *MNE* 1, p. 121, E. Mayser, *Gramm. der Gr. Papyri* (Leipzig 1906) p. 204; A. Mirambel, *Étude* p. 185; Pernot, *Études* 1, p. 422; Dawkins p. 55; S. C. Caratzas, *Ἀφιέρωμα στὴ μνήμη τοῦ Μανόλη Τριανταφυλλίδη* (Salonique 1960) pp. 152 - 154.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

10. Développement de consonnes

β: *ὅλα* > *βούλα* (tout), *ἔτσι* > *οὕτσα* > *ἀβούτσα* (ainsi), *Ἰωακεὶμ* > *Ἰωβακεὶμ* (Joachim), *καιότανε* > *καβούτανε* (il se brûlait), d'après *κοβούτανε* (il se coupait).

j: on entend souvent: *ἔρμο* > *jέρμο* (isolé), *ἱμάτι* > *jιμάτ'* (vêtement), *ὑνὶ* > *jυνὶ* (soc de charrue), *ὁ εἷς* > *ὁ jεῖς* (l'un), *ἥμισυ* > *jήμ'σο* (la moitié), *αἷμα* > *jαῖμα* (sang), *αἱματιάρης* > *jαιματjάρης* (plein de sang).

γ: *ἀθῶος* > *ἄθωγο* (innocent), *Θεὸς* > *Θεγός* (Dieu), *αἰωνία* > *αἰγωνία* (éternelle), *βασιλέας* > *βασιλέγας* (roi), *ἰδέα* > *ἰδέγα* (idée), *Ἀβραὰμ* > *Ἀβραγάμης* (Abraham), *Θεοπίστη* > *Θεγόπιστη* (Théopisté), *κλαίω* > *κλαίγω* (je pleure), *εὐχέλαιο* > *εὐχέλαιγο* (onction).

ν: au commencement ou à l'intérieur du mot: Le *ν* de l'article à l'accusatif du singulier étant considéré comme la consonne initiale du nom qu'il précède, on voit apparaître des formes comme *τὴν ἐκκλησιὰ* > *(ἡ) νεκκληβὰ* (l'église), *τὴν αὐλὴ* > *(ἡ) ναυλὴ* (la cour), *τὴν ἑστία* > *(ἡ) νιστjὰ* (la fièvre), *τὸν ἐφαλὸ* > *(ὁ) νεφαλὸς* (le nombril). D'une phrase peut-être comme *σέμην εἰς τὴ γῆ* (je suis entré dans la terre) a été tirée la forme *νειστηγῆ* (par terre). Des verbes comme *θέκνω* (poser), *στέκνω* (rester), *μιλέκνω* (disputer), *φυλάκνω* (surveiller), prennent un *ν* au suffixe. Notons aussi le *ν* dans *ὀχτώμερνα, ἐννιάμερνα, σεραντόμερνα*[1] (le huitième, le neuvième et le quarantième jour après la mort), *μερνοῦ* dans des phrases comme *δύο, τρία μερνοῦ* (de deux, trois jours).

σ: Le *ς* de la préposition εἰς a été ajouté au mot *ὑγειὲς* (les santés), et c'est ainsi qu'est apparue la forme *θυγειὲς* que l'on rencontre dans les lettres familiales: *θυγειὲς καὶ θαιρετήματα* (vœux de bonne santé et salutations adressés à d'autres personnes).

τ: d'après *θάνατος* (mort) peut-être on a dit *λείψαντο* < *λείψανο* (la dépouille du mort). Par analogie avec des verbes en *-φτω (κόφτω, ρίφτω*, etc.) on a formé: *γράφτω* au lieu de *γράφω* (j'écris), *γλείφτω* (je lèche) au lieu de *γλείφω*.

11. Disparition de consonnes

γ[2]: au commencement du mot, devant *ι*: *γυρίζω* > *'υρίζω* (je tourne), *γυναίκα* > *'υναίκα* > *ναίκα* (femme), *στὴ γῆ* > *σὴ 'ῆ* (par terre), *γινότανε* > *'ινότανε* > *'ενότουν* à côté de *νιότουν* (se faisait).

1. Cf. Koukoulès, *Ἀθηνᾶ* 49 (1939) p. 79 sqq.
2. Cf. Triantaphyllidis p. 235, Kessissoglou p. 24 sqq.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ ΑΘΗΝΑΙ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

A l'intérieur du mot: devant *ι*: *ἀνοίγω* › *ἀνοίω* (j'ouvre), *ἀντιλόγι* › *ἀντιλόι* (secours mutuel), *ζύγι*›*ζύι* › *ζύ'* (poids), *πληγὴ* › *πληὴ* (plaie), *παηγύρι* › *παναύρ'* (fête), *σφραγιστὸ* › *φραϊστὸ* (cachet), *ἐτάγιζα* › *τάϊζα* (je nourrissais).

Devant *α, ε, ο*: *φυλάγομαι* › *φυλάομαι* (je me garde de), *μέγας* › *μέας* (grand), *μαγευτικὰ* › *μαετικὰ* (magiques).

D'un groupe de consonnes: *ἀργία* › *ἀρία* (jour férié).

ζ: *τάζιθκαν* › *τάιθκαν* (ils promettaient), *παίζιθκαν* › *παίθκαν* (ils jouaient), *μάζιθκες* › *μάιθκες* (tu ramassais).

μ: *Ἀμβρόσιος* › *Ἀβρόσιος* (Ambroise).

λ, ρ, par dissimilation: *κριθάρι*›*κ'θάρ'*[1] (orge), *Πρόδρομος* › *Πρόδομος* (Prodrome), *φιλοκάλι*› *φ'κάλ'*[2] (balai), *φιλοκαλῶ*›*φ'καλῶ* (balayer).

σ: La disparition du *ς* final dans les noms masculins et féminins est fréquente. Ce phénomène est la conséquence de la disparition des articles de ces deux genres et de leur remplacement par l'article neutre, ce qui a entraîné la confusion des genres et facilité la formation de beaucoup de noms sans *ς* final, semblables aux noms neutres.

Le *σ* intervocalique du subjonctif de l'aoriste disparaît dans beaucoup de cas par dissimilation: *ν' ἀκούσεις* › *ν' ἀκούεις* (que tu entendes), *νὰ κοινωνήσεις* › *νὰ κοινωνήεις* (que tu communies).

χ: La forme *ἔρουμαι* ‹ *ἔρχομαι* (je viens) est rare, tandis que les formes *νὰ λάει*, subjonctif aoriste de *λαχαίνω* (échoir), au lieu de *νὰ λάχει*, et *τρέιθκα* (je marchais), au lieu de *τρέχιθκα*, sont courantes.

ν: D'après l'accusatif singulier *τὸν νάρθηκα* (le narthex), où le *ν* été pris pour le *ν* final de l'article et par conséquent supprimé aux autres cas du nom, nous avons le nominatif *ὁ ἄρτηκας* ou *ἡ ἄρτηκα*.

Au lieu de *ψηνόταν* (se cuisait), imparfait de *ψήνω*, on entend *ϕηόταν*, au lieu de *πούληναμ'* › *πούληαμ'* (nous vendions).

12. Chute de syllabe

Nous notons les exemples suivants de chute de syllabe, par haplologie ou pour d'autres raisons, phénomène assez fréquent dans le parler d'Anakou. Dans le groupe de mots *Ἅγιοι Ἀνάργυροι* (saints Anargyres), le deuxième mot, sous l'influence de *ἅγιος*, par l'action de l'élévation de la voix et après la chute du *ρ* par dissimilation, est

1. Cf. Favis, *Λεξικογραφικὸν Ἀρχεῖον* 1 (1939) p. 103.
2. Cf. Koukoulès, *ΒΒΠ* 2' p. 109; Hatzidakis, *MNE* 2, p. 347.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΕΣΟΓΕΙΑΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ ΕΘΝΙΚΟΥ ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ ΕΡΕΥΝΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

devenu *'Ανάργια* et le groupe *'Αγι -'Ανάργια*; de *ξεμολογοχάρτι* nous avons *ξεμολοχάρτι* (billet de confession), *καντηλανάφτης* > *καντηλάφτης* (bedeau), *χειροδάχτυλο* > *θειρλάχ'* (espèce de gant), *κουκκούτσι* > *κούτσ'* (noyau), *νὰ ψυχομαχήσει* > *νὰ ψυχομήσ'* (agoniser), *μνημονεύω* > *μονεύω* (commémorer), *βουβάλι* > *βάλ'* (buffle), *συντέχνισσα* > *συντέκν'σσα* > *θυντέξα* (commère), *"Αγιος Γεώργιος*> *'Αγιώρ'* (saint Georges), *τετρανάγγελο* > *τρανάγγελο* (évangéliaire), *Τριῶν 'Ιεραρχῶν* > *Τριαρχῶν* (les Trois Hiérarques: Saint Basile, Saint Grégoire, Saint Jean Chrysostome), *περιστέρι* > *περ'στέρι* > *πεστέρ'* (pigeon), *περιπλεκάδι* > *περ'πλεκάδ'* > *πεπλεκάδ'* (espèce de plante), *γυναίκα* > *'υναίκα* > *ναίκα* (femme), *ἐπικόρμι* > *πικόρ'* (table où l'on hache la viande), *νὰ ἰδοῦμε* > *'ὰ ἰμὲ* (que nous voyions), *μπαμπὰς* > *βαβὰς* > *βὰς* (père), *στάσου* > *στὰ* (arrête-toi), *Τζαλελιώτης* > *Τζαλιώτης* (de *Τζαλέλα*), *φιλοκαλῶ* > *φ'λοκαλῶ* > *φ'καλῶ* (balayer), *ἀρσενικὸς* > *σερνικὸς* > *σερκὸ* (mâle), *τσιτσὰ* > *τσὰ* (tante, mot enfantin), *ψυχὴ*> *φυθὴ*>*φὴ* (âme)[1]. Dans les mots *σκεπάρνι* (pioche) et *κάπνη* (foyer), après la chute de *ι* final, le *ν* est aussi tombé: *θκεπάρ'*, *κάπ'*.

13. **Métathèse**

Pour des raisons de prononciation plus facile, de nombreuses consonnes, des voyelles ou des syllabes entières se substituent souvent l'une à l'autre à l'intérieur du mot: *ἀνάλατο* > *ἀλάνατο* (sans sel), *ἀμελχτήρι* > *ἀλμεχτήρ'* (récipient pour la traite), *ἀμέλγω* > *ἀλμέγω* > *ἀλιμέζω* (traire), *ἀμελγάδι* > *ἀλμεγάδ'* (l'animal qui se trait), *γίνομαι* > *νίγομαι* > *νίομαι* (je me fais), *γυναίκα* > *'υναίκα*> *ναίκα* (femme), *κρυφὰ* > *κουρφὰς* (en cachette), *τρυπιὰ* > *τυρπιὰ* (trou), *χρυσὸ* > *χουρσὸ*[2] (en or), *κλουβὶ* > *κουλβὶ* (cage), *'Απρίλης* > *'Απλίρ'* (avril), *Δημήτρης* > (je *Δρημήτ'* (Démètre), *ἀρσενικὸ* > *σερ(νι)κὸ* (mâle), *σφαλῶ* > *φσαλῶ* ou *σαλῶ* ferme), *γλυτώνω* > *γουλτώνω* (je sauve), *βασιλικὸ* > *βασιλ'κὸ* > *βαλ'σικὸ*>*βλαστικὸ* (basilic), parétymologie populaire d'après *βλαστὸς* (jeune pousse), *δρεπάνι*>*δερπάν'* (faux), *καρακάξα* > *κακαράξα* (pie), *Νοέμβριος* > *Νεόβριος* (novembre), parétymologie populaire d'après *νέος* (jeune), *λειτουργῶ* > *λειτουργίζω* > *λουτουργίζω* > *λουτρονίζω* (officier), *τρισάγιο*> *τουρσάγιο* (trisagion, prière), *πικραλίδα* > *πρικαλίδα* (espèce d'herbe), *ζυγολώρι*>*ζυλογώρι* > *τζυλ'γώρ'* (lanière du joug), *τριπλὴ* > *τριπιλὴ* > *τιρπιλὴ* (triple), *πίνισκα* > *πίνικσα* > *πίνιξα* (je buvais), *κάμω* - *κάμισκα* > *κάμικσα* > *κάμιξα* (je faisais), *Τερψιθέα* > *Τριψιθέα* (Terpsithée), turc Tirhan > *Τροχὸ* (nom de village).

1. Hatzidakis, *Gloss.* p. 322.
2. Cf. Favis, *Λεξικογραφικὸν Δελτίον* 1 (1939) pp. 75 sqq.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ ΑΡΓΑΙΟΣ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

CHAPITRE III

L' ARTICLE

§ 5. Sous l'influence du turc qui ne dispose pas d'article, l'article masculin et féminin est en général supprimé[1] : *ἤρτεν μπαμπά μ'* (mon père est venu), *μάνα τ' ἀσ' ἐμὲ μέα ἦτον* (sa mère était plus âgée que moi).

On emploie l'article neutre pour les trois genres au singulier et au pluriel mais moins fréquemment qu'en grec commun : *τὸ φακὴ* (la lentille), *τὸ μέτερο τὸ θεία μ'* (ma tante à moi), *τοῦ ἀδελφῆ μ'* (de ma sœur).

Ce même emploi a lieu également pour les pronoms démonstratifs : *ἐτὸ Φλοϊτενό 'ναι* (celui-ci, celle-ci est originaire de *Φλοϊτὰ*).

Pour les trois genres des noms au pluriel on emploie l'article neutre. En partant de l'article *τά,* qui avait été employé également pour les féminins, «l'emploi du genre neutre commence à s'étendre aux noms des autres genres»[2]: *τά παλιὰ τὰ ναΐκες* (les vieilles femmes).

Il y a des cas où l'article *τὰ* a la valeur du pronom relatif : *ἐμεῖς τὰ κωνούτανται, μάζενάμ' τα* (nous, nous ramassions ceux qui tombaient par terre). Cet emploi de l'article, connu par d'autres dialectes[3], se trouve fréquemment chez les auteurs anciens et byzantins : *οὐκ ἠμπορῶ καταλεπτῶς γράφειν σε τὰ παθαίνω*[4]. *Ἀρκοῦσι νῦν τὰ ἔπαθες καὶ περισσεύουσί σε*[5].

Les noms propres ordinairement n'ont pas d'article : *Θεγόπιστη ἤρτεν* (Théopisté est venue) ; *Ἀβραγάμης πῆεν σὴν κόρη τ'* (Abraham est allé chez sa fille)[6].

---

1. Voir aussi Archélaos p. 140, Kessissoglou p. 29, Dawkins p. 87, B. A. M. dans *Παρνασσὸς* 15 (1892) p. 457, Alectoridis, (1883) 1 *Δ.Ι.Ε.Ε.* p. 487, S. Bassiliadis, *Ξενοφάνης* 1 (1904) pp. 190, 432, 479, Krinopoulos p. 33 sqq., Karabodos p. 35, A. Papadopoulos, *Gramm.* p. 157 ; *Ἀρχεῖον Πόντου* 22 (1958) p. 191.

2. Hatzidakis, *MNE* 2, p. 69.

3. Ct. Krinopoulos p. 35, Costakis, *Σύντομη Γραμματικὴ τῆς τσακωνικῆς διαλέκτου*, (Athènes 1952) p. 89.

4. Alexis Comnène, *Ποίημα παραινετικὸν* (éd. Wagner 1879) v. 30.

5. Alexis Comnène, op. cit. v. 33. Cf. *Erotokritos* A 8, 583 etc. Malalas, *Χρονογραφία* (éd. de Bonn 1831) p. 102. 4, Théophanis, *Χρονογραφία* (éd. de Leipzig 1883) p. 183, 31 etc. Voir aussi Psaltis, *Gr. Byz. Chr.* p. 198.

6. Cf. Kessissoglou p. 29.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

CHAPITRE IV

LE NOM

§ 6. Changement de Genre et de Déclinaison [1]

Le masculin *παππούς* ou *πάππος* (grand-père) a plusieurs formes de pluriel: *παππού, παππούς, παπποῦδε, παπποῦδες, παππουκά,* ce dernier type dans le sens de «aïeux», tandis que *παππούς* et *παππουκὰ* signifient aussi parfois une période de temps égale à une génération. *Ἐτὸ ποὺ γένην, τρία παππουκά 'ναι* (il y a trois générations depuis que ceci a eu lieu). Le pluriel du nom *λαιμὸς* (gorge) est *τὰ λαιμά.*

D'après *ἥλιος* (soleil) a été formé *ὁ φέγγος* (la lune), au lieu de *τὸ φεγγάρι;* d'après *καιρὸς* (temps) ou *ἥλιος,* a été formé *ὁ βροντός,* au lieu de *ἡ βροντὴ* (tonnerre), *ὁ βρεχὸς* (pluie) au lieu de *ἡ βροχή, ὁ κρύος* (froid), au lieu de *τὸ κρύο*; d'après *πεθαμένος* (le mort) ou *θάνατος* (la mort) a été formé *ὁ λείψαντος* (la dépouille), au lieu de *τὸ λείψανο*; d'après *διάβολος* (diable) ou *δαίμονας* (démon) a été formé *(ὁ) βοῖχος* [2] (l'esprit), au lieu de *τὸ στοιχειό.* Par analogie on a aussi fait les types: *ὁ βόρος* (le vannage), au lieu de *τὸ βόρισμα* et *ὁ μάδος* (de *μαδῶ,* déraciner) d'après *θέρος* (moisson), *ὁ πατὸς* (pressoir) d'après *ληνός.*

Le nom *Ἕλληνας* (grec) a pour génitif singulier – avec valeur de pluriel – «*Ἕλλενος*» dans les phrases *Ἕλλενος σὸν καιρὸ* (à l'époque des Hellènes, à une époque très ancienne), et *Ἕλλενος μορμόρια* (tombeaux d'idolâtres). Dans *Ἕλλενος* nous avons peut-être le génitif *Ἕλληνος* avec la prononciation plus ouverte de *η* [3].

La terminaison *α,* usuelle dans les noms féminins, a influencé un certain nombre de masculins et de neutres, qui ont changé de genre: *ὁ βήχας – ἡ βήχα* [4] (la toux), *τὸ θαῦμα – ἡ θάγμα* (le miracle), *ὁ μήνας – ἡ μήνα* [5] (le mois), *ὁ νάρθηκας – ἡ νάρτηκα* (le narthex), *ὁ κώδικας – ἡ κώδικα* (le registre), *τὸ θυμιάμα – ἡ θυμιάμα* (l'encens), *τὸ πάσχα – ἡ πάσκα* (Pâques), *ὁ κρομμυδιώνας – ἡ κρομμυδιώνα* (endroit où l'on plante des oignons). Partant du nominatif pluriel *τὰ Φῶτα*

---

1. Voir Hatzidakis, *MNE* 2, p. 47 sqq.
2. Voir Hatzidakis, *MNE* 2, p. 541.
3. Cf. A. Papadopoulos, *Gramm.* p. 14.
4. Cf. Hatzidakis, *MNE* 2, p. 55.
5. Cf. S. Soumélidis, *Ἀρχεῖον Πόντου* 12 (1946) 10

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

on entend souvent *τοῦ Φώτας* (l'Épiphanie), au lieu de *τῶν Φώτων*. De même dans des noms de villages ou dans des noms propres: *τὰ Σίλατα – ἡ Σίλατα, τὰ Φάρασα – ἡ Φάρασα, Ἅγιος προφήτης Ἠλίας – Ἅγια προφήτη Λία* (saint prophète Élie).

Plus rarement on entend: *τὴ μέρη*, au lieu de *τὰ μέρη* (le pays), *οἱ γελιὲς* (les rires), d'après *οἱ χαρὲς* (les joies); *ἡϑυχάδα* (tranquillité), au lieu de *ἡσυχία*, d'après *φρονιμάδα* (sagesse). D'après *νυφάδες* (brus), on a formé *πεθεροῦδες* (belles-mères), au lieu de *πεθερὲς* du grec commun.

Au lieu de *ἡ Ἅγι̯α Θύρα* (la porte de l'autel), usuel dans le grec commun, on a formé *τὰ Ἅγι̯α Θύρι̯α*, forme qui nous rappelle Porphyrogénète [1]: «*καὶ ὅτε φθάσουσιν οἱ δεσπόται εἰς τὰ ἅγια θύρια*».

Le féminin *κουκουβάγι̯α* (chouette) est devenu neutre: *τὰ κουκουβάγι̯α*, d'après *τὰ πουλι̯ὰ* (les oiseaux).

Les noms neutres *ἀντίδωρο* (le pain bénit), *μεϑημέρ'* (midi), *καλοκαίρι* (l'été), *σήμαντρο* (le simandre), ont été considérés comme masculins, à cause des suffixes *ο(ς)* et *ι*, qui se confondent avec ceux des masculins à l'accusatif singulier: *ἀντίδωρος, μεϑημέρης, καλοκαίρης, ϑήμαντρος*.

D'après *Τοῦρκος* (turc), *χριστιανὸς* (chrétien), etc. ont été formés les noms *Πέρσος* (Perse) et *Ἀρμένος* (Arménien), au lieu de *Πέρσης, Ἀρμένης*.

La terminaison *-ος* a influencé le genre des mots neutres *μάκρος* et *πλάτος*, qui sont devenus masculins dans le vers d'une chanson populaire: *ὁ Μάκρος πι̯άσε τὸ σταυρὸ κι ὁ Πλάτος τὴν εἰκόνα* (le Long a pris la croix et le Gros l'icône).

D'après *τόπους* (places) on entend quelquefois *μέρους* (endroits), au lieu de *μέρη*; d'après *ροβίθι̯α* on a formé *ρόβι̯α* et *φακι̯ὰ* (ers et lentille); d'après *λιβάνι̯α* (encens) on entend dans une locution stéréotypée *σταυρὰ καὶ λιβάνι̯α*, au lieu de *σταυροὶ* (des croix).

De nombreux noms masculins [2] et féminins se sont transformés en diminutifs neutres en *-ιο(ν)* [3] au génitif singulier et pluriel: *παπὰς* (pape) *– παπαδι̯οῦ, Τοῦρκος* (turc) *– Τουρκι̯οῦ, ἄθρωπος* (homme) *– ἀθρωπι̯οῦ – ἀθρωπι̯ῶ* [4], *ἀποθαμένος* (le mort) *– ἀποθαμενι̯οῦ, καμήλα* (chameau) *– καμηλι̯οῦ*.

Régulièrement, tous les neutres en *-ι* et un petit nombre en

1. *De Cærimoniis* (éd. de Bonn 1829) p. 15.
2. Cf. Kessissoglou p. 31.
3. Cf. Hatzidakis, *MNE* 2, p. 534; Triantaphyllidis p. 284.
4. Voir Hatzidakis op. cit.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

-ο forment leur génitif en *-ιοῦ*[1] : *ἀμπέλ'* (la vigne) *-ἀμπελιοῦ, βορκόκ'* (abricot) *- βορκοκιοῦ, ἄλογο* (cheval) *- ἀλογατιοῦ* (d'après le plur. *ἀλόγατα*), *πρόγατο* (mouton) *- προγατιοῦ, μῆλο* (pomme) *-μηλιοῦ, ὀρνίθ'* (poule) *- ὀρνιθιοῦ, ἀλέτρι>ἀλέτιρ'* (charrue) *- ἀλετιριοῦ, γένημα* (blé) *- γενηματιοῦ*, au lieu de *γενημάτου*.

Certains neutres en *-ο* et en *-α*, qui en grec commun forment leur pluriel en *-α*, dans le parler d'Anakou le forment en *-ατα* : *ἄδυρο* (paille) *- ἀδύρατα, κόθκινο* (crible) *- κοθκίνατα, βούτ(ου)ρο* (beurre) *- βουτούρατα*, d'après *πρόβατα, χώματα, στρώματα*, etc.

Les neutres en *-μα* forment leur génitif singulier en *-μάτου*[2] : *βάφτισμα* (baptême) *- βαφτισμάτου, γάλα* (lait) *- γαλάτου, γράμμα* (lettre) *- γραμμάτου, τρίβημα* (frottement) *- τριβημάτου, κλῆμα* (vigne) *- κλημάτου, φώτισμα* (illumination) *- φωτισμάτου*, et par analogie avec eux : *κρέας* (viande) *- κιρjάτου*, le nominatif pluriel *κρjάτα* ou *κιρjάτα*.

Les noms *Χερουβεὶμ* (Chérubin) et *Nevşehir* (nom de ville), ont été considérés comme des neutres en *-ι*, avec omission du *ι* final. Ils font donc au pluriel *τὰ Χερουβείμια* et au génitif *τοῦ Νεφβεχιριοῦ - Νεφβεχιροῦ*. De même *φβὰχ*[3] (enfant) *τοῦ φβαχίοῦ > φβαχοῦ*.

Le nom dérivé du verbe *κυλῶ* (je roule), est *κύλισμα*, au lieu de *κύλημα* ; de *λάμνω* (je laboure), *τὸ λάμβιμο* et *λάβιμο*, de *κάθομαι* (je m'asseois) *κάτσιμο*, du verbe *κλαίω* (je pleure) *κλαιτό*, de *ξουρίζω* (je rase) *τὰ ξουρίσια*.

C'est d'après les neutres en *ο(ν)* qu'ont été formés les anciens sigmatiques en *-ος* : *τὸ τέλο* (la fin), *τὸ μέρο* (l'endroit), *τὸ βάρο* (le poids) ainsi que *ὕψωμο*[4] (le pain bénit), au lieu de *ὕψωμα*.

Un grand nombre de substantifs d'origine turque ont formé leur pluriel en *-ια*, d'après les noms grecs neutres : *göl* (lac) *- γκόλια*, ou en *-έδια* ou *-ίδια* : *μιναρὲ* (minaret) *-μιναρέδια, γενίτσαρος* (janissaire) *- γενιτσαρίδια, κιοφτὲ* (turc köfte, boulette de viande) *- κιοφτεσίδια*.

A l'accusatif pluriel de certains noms a été ajouté l'infixe *-νε* : *σὸ ντερένε μέσα* (dans le ravin, turc «dere»), *σὸ ψάρινε μέσα* (dans le ventre du poisson), au lieu de *ντερέ, ψάρι*.

---

1. Cf. Andriotis p. 36, Kessissoglou p. 32.
2. Voir aussi Andriotis p. 35.
3. Turc: *uşak*.
4. Hatzidakis, *MNE* 2, p. 541, croit qu'il s'agit d'un phénomène d'analogie d'après *σύψωμο*, mais ce dernier mot n'existe pas dans le parler d'Anakou.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

CHAPITRE V

LES CAS

§ 7. Au nominatif singulier et pluriel manque ordinairement le ς final[1]: *θεῖο* (oncle), *τὰ ἄντρε* (les hommes), *τὰ μάνε* (les mères), *τὸ μέα τὸ κλέφτ'* (le grand voleur), *τὰ Μαλακοπίτ'* (les habitants de *Μαλακοπή*).

Le ς final a été conservé au nominatif singulier et pluriel de certains noms, par influence probablement de l'école, de la langue de l'église et de Constantinople: *βασιλέ(γ)ας* (roi), *βρεχὸς* (pluie), *πατὸς* (pressoir), *ναῖκες* (femmes), *μούγγες* (mouches), *'Ανανίας* (Ananie).

Le génitif singulier a été conservé dans quelques noms masculins et féminins: *τοῦ ἀντροῦς*[2] (du mari), *τοῦ πεθεροῦ μ'* (de mon beau-père), *τοῦ γαμπροῦ* (du jeune marié), etc.

Les noms neutres ont conservé généralement le génitif: *βορκοκιοῦ* (de l'abricot), *σπιτιοῦ* (de la maison), *φακουδιοῦ* (de la lentille), *σκολειοῦ* (de l'école), *δεντροῦ* (de l'arbre), *φωτισμάτου* (de l'éclairage).

Par analogie avec quelques nominatifs à ς final, ont été formés des accusatifs en ς, de sorte que sous leur nouvelle forme ils donnent l'impression que le nominatif est employé comme complément d'objet direct ou comme un autre élément de la proposition qui régulièrement devrait se mettre à l'accusatif: *'Εκεῖ, γαμπρὸς κουνιάδος σκότωσέν τα* (là, gendre et beau-frère, il les a tués), au lieu de *γαμπρὸ καὶ κουνιάδο; ποῖκεν το ἄθρωπος* (il a fait de lui un homme), au lieu de *ἄνθρωπο; ἕνα χρόνος θώρηνάμ' τα* (nous les voyions pendant un an), au lieu de *ἕνα χρόνο*.

La forme du nominatif singulier sert parfois de vocatif: *ἔλα, θεῖο* (viens, oncle); *ἦρτες, ἀδελφό μ'* (tu es venu, mon frère).

Il y a peu de noms qui disposent d'une forme particulière pour le vocatif: *ἀρνιὲ βοσκὲ* (berger d'agneaux), le type *ἀρνιὲ* étant formé par analogie sur *βοσκέ*. Le type se trouve dans une chanson.

Dans une autre chanson nous rencontrons aussi la phrase *ἂς*

1. Cf. Krinopoulos p. 35.
2. Par confusion de *ἀντρὸς* avec le génitif des noms de la déclinaison en -εύς.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΟΥ ΠΟΛΙΤΙΣΜΟΥ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΙΔΙΩΜΑΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

δώκω νότος καὶ βοριὰς (que je [le] donne au vent du sud et au vent du nord), au lieu de *στὸ νότο*[1] *καὶ στὸ βοριά*.

Peu de noms disposent d'une forme particulière pour le génitif pluriel: *τοῦ ναικῶν* (des femmes), *τοῦ μικροῦ καὶ τοῦ μεγαλωγιοῦ τὰ δέργα* (les mains des petits et des grands), *τοῦ ψυχοῦ* (des âmes), *ὁλωνοῦ* (de tous), *τοῦ χτηνῶ τσοπάνος* (le berger des vaches), *τοῦ Βαγιοῦ Κυριακὴ* (le dimanche des Rameaux), *τοῦ κλεφτιοῦ* ou *κλεφτιῶ* (des voleurs). On rencontre le génitif pluriel plus souvent avec un nom de nombre: *δέκα καμαρῶ γεφύρι* (un pont de dix voûtes), *ἑφτὰ λογιῶ* (de sept sortes), *δώδεκα βαγγελιοῦ κερὶ* (de la cire du Jeudi-Saint), *δύο, τρία... μερνοῦ* (de deux, de trois... jours). Au lieu de *τοῦ κόσμου* (du monde) on entend, mais très rarement *τοῦ κοσμονοῦ*, qui semble être un génitif pluriel.

L'accusatif et le vocatif pluriel ont la même forme que le nominatif.

1. Cf. P. Lagarde, *Neugr. aus Klein-Asien* (Göttingen 1886) p. 38, v. 15: *Δὲν σὲ φοβοῦμαι, κὺρ Βορειά, δὲν σὲ φοβοῦμαι, Νότος.*

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

CHAPITRE VI

DÉCLINAISON DES NOMS

§ 8. 1. Substantifs masculins en *-ας, -η(ς), -ο(ς).*

SINGULIER

Nom.	*παπᾶς*	*συγγενὴ(ς)*	*κλέφτ(ης)*	*ἄθρωπο(ς)*	*ὀφτωχὸ(ς)*
Gén.	*παπᾶ* ou *παπαδιοῦ*	*συγγενῆ*	*κλεφτιοῦ*	*ἀθρωπιοῦ*	*ὀφτωχοῦ*
Acc. Voc.	*παπὰ*	*συγγενὴ*	*κλέφτ(η)*	*ἄθρωπο*	*ὀφτωχὸ*

PLURIEL

Nom. Acc. Voc.	*παπάδες*	*συγγενῆ*	*κλέφτ(οι)*	*ἀθρώπ(ους)* ou *-(οι)*	*ὀφτωχὰ*
Gén.	*παπαδιοῦ*	—	*κλεφτιῶ* ou *κλεφτιοῦ*	*ἀθρωπιοῦ* ou *-ιῶ*	—

2. Substantifs féminins en *-α, -η.*

SINGULIER

Nom. Acc. Voc.	*βιλώνα*	*κοινωνιὰ*	*ἀδελφὴ*	*κόρ(η)*
Gén.	*βιλώνας*	*κοινωνιᾶς*	*ἀδελφῆ*	*κόρ(η)*

PLURIEL

Nom. Acc. Voc.	*βιλῶνες*	*κοινωνιὲς*	*ἀδελφὲ*	*κόρε*

3. Substantifs neutres en *-α, -ι, -ο.*

SINGULIER

Nom. Acc. Voc.	*γάλα*	*παιδὶ*	*χωριὸ*	*μέρο(ς)*
Gén.	*γαλάτου*	*παιδιοῦ*	*χωριοῦ*	*μέρου*

PLURIEL

Nom. Acc. Voc.	*γάλατα,*	*παιδιά,*	*χωριά,*	*μέρα* ou *μέρη* ou *μερούδες*
Gén.	—	*παιδιῶ,*	*χωριῶ,*	—

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ ΑΥΓΑΙΟΣ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

CHAPITRE VII

L'ADJECTIF

§ 9. Les adjectifs, comme très souvent les substantifs, ont le même type pour le nominatif et le génitif singulier: *τὸ μέ(γ)α τὸ ὀβδομάδα* (la Semaine Sainte), *τοῦ μέ(γ)α τ' ἀθρωπιοῦ* (du grand homme). On entend dans les contes le génitif pluriel *τοῦ μικροῦ καὶ τοῦ μεγαλωνιοῦ* (des petits et des grands).

Au pluriel des adjectifs la forme neutre est employée pour les trois genres: *τὰ καλὰ τὰ ναῖκες* (les bonnes femmes), *τὰ μεγάλα τ' ἀθρῶπ'* (les grands hommes).

Ce qui a été dit du changement de suffixe dans les substantifs féminins est valable pour les adjectifs du même genre.

Les adjectifs ayant un suffixe particulier pour le féminin ou le neutre sont peu nombreux: *σύννυφος - συννύφ'σα* < *συννύφισσα*[1] (belle-sœur). On dit *βαρὴ* ou *λαφρὴ γιορτὴ* (fête grande ou petite), au lieu de *βαριὰ* ou *ἐλαφριὰ* du grec commun.

1. Voir Hatzidakis, *Gloss.* 1, p. 274.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΑΡΓΑΙΟΣ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

CHAPITRE VIII

DEGRÉS DE COMPARAISON

§ 10. L'influence du turc apparaît plus clairement dans la comparaison. La langue turque n'ayant pas de suffixes particuliers pour la comparaison [1], les formes du comparatif et du superlatif, tant pour les adjectifs que pour les adverbes, manquent presque totalement. Les comparatifs qu'on entend, du moins aujourd'hui, dans le parler du village, et qui sont les seuls restes des comparatifs, sont : *κατύτερος* (inférieur), d'après *καλύτερος* (meilleur), qui est cependant plutôt rare, et *χειρότερος* (pire).

La comparaison se fait selon les procédés suivants:

a) Par l'adjonction de l'article au positif de l'adjectif [2]: *τὰ πολλὰ πόθαναν*, au lieu de *οἱ περισσότεροι πέθαναν* (la plupart sont morts).

b) Avec le positif de l'adjectif, qui prend le sens du comparatif, grâce à la préposition *ἀπὸ* > *ἀσ'* qui accompagne l'autre partie de la comparaison : *ἀσ' ἐκεῖνο μέα τί εἶναι ;* (qui est grand (=plus grand) que celui-ci ?) *Τὸ κεφάλι τ' ἀσ' σὸ μέτερο τὸ κεφάλ' μέα ἦτον* (sa tête était plus grande que la mienne). Ce procédé, d'après Kyriakidis [3], est dû à la langue turque.

c) Avec le positif de l'adjectif qui prend la valeur d'une comparaison, grâce aux expressions *κι ἄλλο* ou *ἀκόμη*, qui précèdent : *τὰ ὀφτωχά μας σπέριξαν κι ἄλλα πολλὰ* (nos concitoyens pauvres semaient davantage). *Παναΐας τὸ βουϊνὶ ἦτον κι ἄλλο ἀψελὸ* [4] (la montagne de Παναγία était plus haute que les autres) ; *ἐτό 'κόμ' καλὸ ἦτον* (celui-ci était encore meilleur) [5].

d) Avec le redoublement du positif de l'adjectif, qui dans ce cas exprime l'intensité, l'excès, comme d'ailleurs dans le grec commun, ou avec une autre expression analogue : *μαῦρα μαῦρα εἶνται τὰ μάτια τ'* (ses yeux sont très noirs).

---

1. Voir Deny p. 235 § 366, Dawkins p. 116, A. Papadopoulos, *Ἀθηνᾶ* 45 (1933) 22, *Gramm.*, p. 161.

2. Cf. Dawkins pp. 116, 117, 170, *Ἀφιέρωμα εἰς Χατζιδάκιν*, p. 56, Andriotis p. 50, Danguitsis p. 84.

3. Voir *Λαογραφία* 13 (1951) 161.

4. Cf. *Erotokritos* (éd. Xanthoudidès, Athènes 1915) A 39 : *ἀγαπημέν' ἀντρόγυνο ἦτονε πλιὰ παρ' ἄλλο*. Voir aussi S. Kyriakidis, *Λαογραφία* 13 (1951) 153; A. Papadopoulos, *Gramm.* pp. 56, 161, K. Amantos, *Λεξικογραφικὸν Ἀρχεῖον* 5 (1918) 144.

5. Cf. Danguitsis p. 84.

ΚΕΝΤΡΟΝ ΕΡΕΥΝΗΣ ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΑΣ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

CHAPITRE IX

LES PRONOMS[1]

§ 11. Pronoms Personnels

PREMIÈRE PERSONNE

SINGULIER

	Forme simple	*Forme emphatique*
Nom.	*ἐγώ, ἐγώνα*	*μαυτό μ'*
Gén.	*τὸ 'μό, τὸ 'μόνα*	*μαυτοῦ μ'*
Acc.	*ἐμέ, ἐμένα*[2]	*μαυτό μ'*

PLURIEL

Nom. *ἐμεῖς* Acc. *ἐμᾶς* *μαυτά μας*

DEUXIÈME PERSONNE

SINGULIER

Nom.	*(ἐ)θύ, ἰθύ (ἐ)θύνα*[3]	*μαυτό σ'*
Gén.	*τὸ σό, τὸ σόνα*	*μαυτοῦ σ'*
Acc.	*ἐσέ, ἐσένα*	*μαυτό σ'*

PLURIEL

Nom. *ἐθεῖς* Acc. *ἐσᾶς* *μαυτά σας*

TROISIÈME PERSONNE

	SINGULIER	PLURIEL
Nom. Acc.	*ἐτό*[4]	*ἐτά*
Gén.	*σ' ἐτό*	*σ' ἐτά*

---

1. Cf. Dawkins pp. 119 - 127, Krinopoulos pp. 35-36, Kessissoglou pp. 50 - 52.

2. Cf. Hatzidakis, *MNE* 1, p. 57, Pernot, *Études* 1, p. 92, A. Mirambel, *Études* p. 169. Sur la forme *μὲν* cf. *Poèmes Prodromiques* IV, 264: (*éd.* Hesseling-Pernot p. 83): *ὅλους χωρεῖ ἡ ἐκκλησία καὶ μέν (= κ' ἐμέν ?) οὐδὲν ἐχώρει.*

3. *'Εθύνα* avec *-να* d'après *ἐμένα*.

4. *'Ετό* = *αὐτό*.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ ΑΡΓΑΙΟΣ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

TYPE SIMPLE

Première personne	Singulier :	*με*	Pluriel :	*μας*
Deuxième »	» :	*σε*	» :	*σας*
Troisième »	» :	*το*	» :	*τουνε, τουν', τωνε.*

Le pronom démonstratif *αὐτὸ(ς)* sert de pronom personnel pour la troisième personne.

Le pronom réfléchi *μαυτό μ'* a ici le sens du pronom personnel emphatique. Dans la phrase, le verbe précède les pronoms personnels tant à l'indicatif qu'à l'impératif.

Le pronom personnel comme complément indirect se met à l'accusatif.

Les formes *τὸ* et *τὰ* du pronom personnel se répètent parfois dans le parler d'Anakou, même lorsque la présence du complément suffit pour empêcher la confusion : *κύλισμα λέιθκάμ' το τὸ βαθὺ τὸ σκάψιμο* (nous appelions *κύλισμα* le piochage profond). D'après Dawkins, pp. 200 - 202, il s'agirait d'une influence turque.

§ 12. Pronoms Possessifs

PREMIÈRE PERSONNE

SINGULIER

Nom. Gén. Acc. *μ(ου), τὸ 'μό* [1], *τὸ (ἐ)μόνα* [2], *τὸ μέτερ(ο), τὸ μέτουρ(ο)*

PLURIEL

τὰ μόνα, τὰ μέτερ(α), τὰ μέτουρ(α).

DEUXIÈME PERSONNE

SINGULIER

Nom. Gén. Acc. *σ(ου), τὸ σό, τὸ σόνα* [3], *τὸ σέτουρ(ο)* [4]

PLURIEL

τὰ σόν(α), τὰ σέτουρ(α)

---

1. *Τὸ 'μὸ = τὸ ἐμό(ν).* 2. *(ἐ)μόνα*, d'après *ἐμένα*, et celui-ci d'après les noms de la troisième déclinaison. Voir Hatzidakis, *MNE* 1, pp. 56 - 57.
3. D'après *ἐσένα*.
4. D'après *μέτουρο = ἡμέτερο*. Cf. Hatzidakis, *MNE* 2, pp. 155 - 156.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ ΑΡΓΑΙΟΣ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

TROISIÈME PERSONNE

SINGULIER

Nom. Acc. *τ(ου),· τὸ 'κεῳοῦν.* Gén. *τοῦ 'κεῳοῦν, τοῦ 'κοῦν*

PLURIEL

Nom. Acc. *τὰ 'κεῳοῦν, τὰ 'κοῦν, τὰ 'κεῳουναρoῦ* [1], *τὰ 'κουνγαρoῦ, τὰ τουκουνγά, τουν(ε)*
τουτούτ', τουνγαρoῦ (son, sa, son).

La première syllabe de *τουτούτ'* est l'article *τοῦ*, les deux autres représentent un génitif : *'Ετὸ τουτούτ' ἦτον* (ceci était à lui).

τουτγὰ se dit pour les trois genres dans le sens possessif et démonstratif.

Avec l'article on dit: *τοῦ μαυτοῦ μ(ου), τοῦ μαυτοῦ σ(ου), τοῦ μαυτοῦ τ(ου), τοῦ μαυτοῦ μας* (... à moi ou à moi-même, à toi... ou mon, ton, son ...).

Le pronom possessif est redoublé très souvent dans la phrase, même si ce redoublement n'est pas nécessaire: *καὶ τὸ 'μὸ τὸ κάκα μ' ἦτον παπαδιοῦ κόρ'* (ma grand-mère aussi, la mienne, était fille de pope).

§ 13. Pronoms Démonstratifs

1. *'Ετό*

SINGULIER

Nom. Acc. *ἐτὸ* (ceci ou lui) Gén. *τούτ(ου)*

PLURIEL

Nom. Acc. *ἐτὰ* ou *ἐτγὰ* ou *ἐτοῦτα* [2] Gén. *σ' ἐτὰ* ou *σ' ἐτγὰ* ou *σ'ἐτοῦτα*

2. *'Εκεῖνο.*

SINGULIER

Nom. Acc. *ἐκεῖνο* (lui) Gén. *τοῦ κοῦν'* ou *τοῦ κουνγαρoῦ* [3] ou *τοῦ κεῳουναρoῦ*

PLURIEL

ἐκεῖνα ou *ἐκεγὰ* ou *ἐκεινγὰ*

---

1. Cf. Krinopoulos p. 36. Les formes *κεῳουναρoῦ, κουνγαρoῦ, τουνγαρoῦ* avec leur suffixe en *-ρoῦ* rappellent des types analogues des dialectes de Silli et du tsakonien. Mais le phénomème du rotacisme n'étant pas connu dans le parler d'Anakou, le *ρ* de *κεῳουναρoῦ* etc. doit être expliqué par analogie avec *μέτουρο* et *σέτουρο*, tandis que l'accent sur la dernière syllabe a été réglé d'après le génitif du pluriel. Cf. en grec commun: *αὐτουνῶν, ἐκεινῶν...*

2. La forme *ἐτοῦτα* vient du grec commun.

3. Cf. Dawkins pp. 120, 124.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΝΥΦΑΙΩΝ ΑΡΓΑΚΟΣ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

La forme plus ancienne *νενετιοῦ* est aujourd'hui plutôt rare.

§ 14. Pronoms Relatifs

L'adverbe de lieu *ὅπου* (où) a souvent aussi le sens du pronom relatif «qui», comme dans le grec commun: *ὅπου ἤτονε θήρα, σὰ χοροὺς δὲν πααίνιθκεν* (celle qui était veuve n'allait pas aux danses).

Ὅσο (tant) s'emploie comme dans le grec commun.

§ 15. Pronoms Indéfinis

Le pronom *ἄλλο(ς)* (autre), en plus de son sens propre, par omission du substantif *φορὰ* (fois), signifie aussi «une autre fois»: *τέσσερα χρόνους στάθα ἕνα, ἕνα χρόνος στάθα ἄλλο* (une fois je suis resté quatre ans et une autre fois je suis resté un an).

Ὁ εἷς ou *ὁ jεῖς* signifie «quelqu'un [1]»: *τίνας εἶπεν το; ὁ jεῖς* (qui l'a dit? quelqu'un).

On se sert du pronom *τίτο*, plur. *τίτα*, pour les trois genres, dans le cas où l'on a oublié ou que l'on ne veut pas nommer quelqu'un ou quelque chose. Ce pronom correspond à *ὁ αὐτὸς* ou *ὁ τέτοιος* du grec commun, dans des phrases comme: *φέρε τὸ αὐτό, τὸ τέτοιο* (apporte le «tu sais» quoi). *Τίτο* provient peut-être de *τί (εἶναι αὐ)τό*. Cf. le crétois *εἶντα* [2] (quoi). *Τρώιθκαμ' τα πολὺ τὰ τίτα, ναί, τὰ φασούλια* (nous les mangions beaucoup les «tu sais» quoi, oui, les haricots).

Ὅτουνους est le génitif de *τινάς* (quelqu'un). *Πέρασεν τινὰς* (quelqu'un est passé). *Ὅτουνους τὸ μάτ' ματιάζ'* (l'œil de quelqu'un, c'est-à dire de tout le monde, porte malheur).

Les pronoms *δείνα(ς)* (un tel), *οὖλο* (tout), *μοναχὸ* (seul), *κάθα ἕνας* (chacun), *καμπόσο(ς)* (assez), *κάποιο(ς)* (quelqu'un), *τάδε* et *τάδενα* (un tel) ont le même sens que dans le grec commun, d'où ils sont empruntés.

---

1. Cf. Hatzidakis, *MNE* 1, p. 449.
2. Voir Hatzidakis, *MNE* 1, p. 326, Koraïs, *Ἄτακτα* 1, p. 299; Pernot, *Études* 1, p. 447 *note* 1; Cf. Machéras (éd. Dawkins, p. 10, 19): *ἴντα μόδον νὰ γλυτώσουν*.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΕΥΝΤΗΜΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

§ 16. Pronoms Interrogatifs

Ποιός et *ποῖος, ποιό* (qui) ont le même sens que dans le grec commun et sont des éléments du parler plus récents.

Τίνας[1] ou *τίς*, neutre *τί*, gén. *τούνους* et *τίνος*, acc. *τίνα* et *τσίνα* ou *σίνα* (qui). *Σίνα νὰ τὰ εἴπω;* (à qui le dirai-je?) La forme *(τ)σίνα* provient de *εἰς τίνα* (à qui).

Τί dans le sens de «où?» ou «comment?»: *Ἐγὼ τί τὸ ξεύρω* (moi, où, comment le savoir?) *Ἐτὸ τί τὸ λένε;* (ceci, comment le dit-on?)

Πόσο (combien), comme dans le grec commun.

§ 17. Pronoms Réciproques

(Ὁ) ἕνα σὸν ἄλλο, τὸ ἕνα σ' ἄλλο ou *ἀπ' ἕνα σὸν ἄλλο* (l'un à l'autre), comme dans le grec commun.

§ 18. Pronoms Réfléchis

SINGULIER

Nom. Acc. *μαυτό μ', μαυτό σ', μαυτό τ'* (moi-même)

Gén. *μαυτοῦ μ', μαυτοῦ σ', μαυτοῦ τ'.*

PLURIEL

Nom. Acc. *μαυτά μας, μαυτά σας, μαυτά τουν(ε)*

Μαυτά μας σκάφτιθκάμ' τα (nous-mêmes les cultivions); *μαυτά τουν' κι ἀπ' αὐτά τουν' φύτρωναν* (ils poussaient d'eux-mêmes).

1. Cf. Archélaos pp. 141, 152, A. Papadopoulos, *Gramm.* p. 65.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ ΑΡΓΑΙΟΣ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

CHAPITRE X

LES NOMS DE NOMBRE

§ 19. Les Cardinaux

Dans le parler d'Anakou on se sert des mêmes nombres cardinaux que dans le grec commun.

ἕνα (un), *δύο* (deux), *τρία* (trois),... *εἴκοσ'* (vingt), *τριάντα* (trente), *σεράντα* (quarante),... *ὀγδοήντα* [1] (quatre-vingts),... *ἑκατὸ* (cent).

Le féminin *μία* et *ἐμιὰ* (une) est rare.

Κι ἕνα signifie «aussitôt» : *κι ἕνα παίρ' το καὶ πά'* (aussitôt il le prend et il s'en va). La phrase est traduite du turc *bir de* [2].

Le génitif de *ἕνα* est *ἑνανοῦ*, peut-être par analogie avec *ἀλλουνοῦ*, dans des phrases comme : *τὸ ἕνα τὸ Σάββατο ξέβην τονανοῦ θανή, τ' ἄλλο τὸ Σάββατο ξέβην τ' ἀλλονοῦ θανὴ* (les funérailles de l'un ont été célébrées un samedi, celles de l'autre ont été célébrées le samedi suivant).

On emploie *ἕνα* au lieu de *ἄλλο* du grec commun : *σὸ ἕνα σὸ μέρο κάθονται τὰ γιρjές, σὸ ἕνα σὸ μέρο τὰ ἄντρες κάθονται* (d'un côté sont assises les vieilles, de l'autre côté sont assis les hommes).

"Ενα signifie parfois *"seulement„* : *ἕνα, σὴ Φλοϊτὰ θέριζαν ἄντρες* (c'est seulement à Floïta que les hommes moissonnaient).

Les enfants comptent *ἕνα, δίτσι, τρίτσι* (un, deux, trois) dans un de leurs jeux [3].

§ 20. Les Ordinaux

On ne se sert dans le parler d'Anakou que de *πρῶτο, δεύτερο, τρίτο, τέταρτο, πέμπτο, ἕχτο* (premier .... sixième), même rarement. A la place des autres on se sert des cardinaux.

---

1. Cf. *Les exploits de Basile Digénis Acritas* (éd. Legrand, Paris 1902) 4, 717 : «*πρωτεῖα τετρακόσια, στράτορας ὀγδοήντα*».

2. Voir S. Kyriakidis, *Λαογραφία* 13 (1950) 153.

3. D'après Grégoire (*B.C.H.* 33 (1909) 148) les groupes : *ἕνα, δίτζι, τρίτζι, κόνζι, πέγγι, λίγγιρ, τούτλι, μούτλι, θάνγια, δέκα*, ou : *ἕνα, δίτζι, τρίτζι, κόγκαρ, φέγκαρ, τσάγκαρ, τάτλι, μάτλι, λίγγερ, δάγγαρ, δέκα*, ou : *ἕνα, μα-δύο, μὰ-τρίκακα, σούσουρα, πλέγκα, κάγκα, τίγγερ, μέγγερ, τάλιαμ - δέκα* etc., sont des mots de la langue enfantine dont on se sert dans certains jeux. D'après Hatzidakis, *Ἀθηνᾶ* 12 (1900) 480, les mots *κόνζι, πέγγι*, etc. sont des éléments étrangers à la langue grecque de Cappadoce.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΕΛΕΤΗΣ ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑΣ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΑΘΗΝΩΝ
ΚΕΝΤΡΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

§ 21. Les Relatifs et les Multiplicatifs

Pour indiquer la proportion on se sert de la périphrase: *σὰν ἐτὸ δύο, τρία,* etc. («comme ceci deux, trois», etc., deux fois ceci).

Au lieu de *διπλός, τριπλὸς* (double, triple), on dit *δύο κάτια* [1], *τρία κάτια* (à deux, à trois plis), etc.

§ 22. Les Adverbiaux

Les cardinaux *ἕνα* (un), *δύο* (deux), *τρία* (trois), plus rarement les autres, signifient parfois, nous l'avons vu, *une fois, deux fois*, etc.: *Ἕνα σὴν Πόλ' πῆα, ἕνα σὰ Ἄdανα πῆα* (je suis allé une fois à Constantinople, une fois à Adana).

1. Du turc *kat* (pli).

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

CHAPITRE XI

LE VERBE

§ 23. Les Verbes Auxiliaires (εἶ)μαι (être), ἔχω (avoir)

1. Le Verbe Auxiliaire (εἶ)μαι.

PRÉSENT

Sing.	(εἶ)μαι,	(εἶ)σαι,	(εἶ)ναι	ou	ἔρ(αι) [1]	ou εἶνται
Plur.	(εἴ)μεστε,	(εἶ)στε,	(εἶ)ναι	ou	(εἶ)νται	

IMPARFAIT

Sing.	ἤτομαι	ou	ἤταμαι	ou	ἤτομα		
	ἤτοσαι	ou	ἤτασαι	ou	ἤτοσα		
	ἤτονε	ou	ἤτανε	ou	ἦτον [2]		
Plur.	ἤτομεστε	ou	ἤταμεστε	ou	ἤταμαι	ou	ἤτομαι
	ἤταστε	ou	ἤτοστε	(plus rare)			
	ἦταν	ou	ἤτανται	ou	ἤτονται	ou	ἦσανται ou ἦταν ou ἦτον(ε)

La phrase ἔναι (ou εἶναι) λόγος signifie : on dit, on raconte.

Les formes en -νται de la troisième personne du pluriel au présent ont été formées par analogie d'après des verbes comme ἔρχονται, κάθονται, etc., d'où par extension le τ a été ajouté à la troisième personne du singulier : εἶνται. La forme ἔναι, connue du moyen âge, se rencontre dans d'autres dialectes [3].

A l'imparfait, les syllabes -μαι, -σαι, -σα ont été formées par analogie sur d'autres personnes du présent et de l'imparfait : εἶμαι, εἶσαι, εἶχα, etc. Les formes ἤτομα, ἤτοσα sont aujourd'hui rares. Les suffixes -μεστε, -στε, -νται du pluriel ont été formés par analogie d'après les personnes correspondantes du présent [4] : sur κάθομαι – καθόμαστε ont été formés ἤτομαι, ἤτομεστε.

---

1. Cf. Krinopoulos p. 38, Danguitsis p. 97, Hatzidakis, *MNE* 1, p. 564.
2. La forme ἦτον se trouve déjà chez Porphyrogénète. Voir Psaltis, *Gr. Byz. Chr.*, p. 215 n. 1, p. 240. Voir aussi Hatzidakis, *MNE* 1, p. 564.
3. Cf. Danguitsis p. 97, Krinopoulos p. 38, Costakis, *Σύντομη γραμματική τῆς τσακωνικῆς διαλέκτου* (Athènes 1952) p. 92.
4. Voir Hatzidakis, *MNE* 2, p. 533, Alektoridis, *AIEE* 1 (1883) 489.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΘΝΙΚΟ ΙΔΡΥΜΑ ΕΡΕΥΝΩΝ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

La troisième personne du singulier a remplacé parfois d'autres personnes: *ἐδὺ ἦτον ποὺ μᾶς κλέβισκες* (c'était toi qui nous volais), au lieu de *ἐδὺ ἦσουν* . . .

Le présent de l'impératif se forme avec *ἄς* ou *νά*, comme en grec commun.

Le subjonctif se forme comme en grec commun.

2. L'AUXILIAIRE *ἔχω* (AVOIR).

PRÉSENT

Sing.	*ἔχω*	*ἔβεις*	*ἔβ(ει)*
Plur.	*ἔχομ(ε)* ou	*ἔχομεστε,*	*ἔβετ(ε)* *ἔχουν(ε)*

IMPARFAIT

Sing.	*ἔχισκα*	*ἔχισκες*	*ἔχισκε(ν)*
Plur.	*ἔχισκαμ(ε)*	*ἔχισκατ(ε)*	*ἔχισκαν* [1]
ou	*εἴχαμ(ε)*	*εἴχατ(ε)*	*εἴχαν(ε)*

Pour le suffixe *-σκε* voir la remarque sur *εἶμαι*. Pour qu'il n'y ait pas deux chuintantes de suite, le *χ* ne se transforme pas en *σ* devant *ι* au pluriel de l'imparfait.

On emploie le verbe *ἔχω*, au lieu de *ὑπάρχω* et de *εἶμαι*: *πολλὰ πέτρες ἔβ'* (il y a beaucoup de pierres), au lieu de: *εἶναι* ou *ὑπάρχουν πολλὲς πέτρες*.

§ 24. LES VERBES PAROXYTONS

1. VOIX ACTIVE

Le verbe *βγαλλίσκω* (faire sortir).

PRÉSENT

Sing.	*βγαλλίσκω*	*βγαλλίσκεις*	*βγαλλίσκει*
ou	*βγάλλω*	*βγάλλεις*	*βγάλλει*
Plur.	*βγαλλίσκουμ(ε)*	*βγαλλίσκετ(ε)*	*βγαλλίσκουν*
ou	*βγάλλουμ(ε)*	*βγάλλετ(ε)*	*βγάλλουν*

1. Ou *ἔχισκα, -ες, -ε, ἔχισκαμ', ἔχισκατ', ἔχισκαν.*

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ ΑΡΓΑΙΟΣ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

IMPARFAIT

Sing.	βγάλλιθκα	βγάλλιθκες	βγάλλιθκε(ν)
ou	ἔβγαλλα	ἔβγαλλες	ἔβγαλλε(ν)
Plur.	βγάλλιθκαμ(ε)	βγάλλιθκατ(ε)	βγάλλιθκαν
ou	βγάλλιξαμ(ε)	βγάλλιξατ(ε)	βγάλλιξαν
ou	ἔβγαλλαμ(ε)	ἔβγαλλατ(ε)	ἔβγαλλαν

AORISTE

Sing.	ἔβγαλα	ἔβγαλες	ἔβγαλε(ν)
ou	ξέβαλα	ξέβαλες	ξέβαλε(ν)
Plur.	ἔβγαλαμ(ε)	ἔβγαλατ(ε)	ἔβγαλαν
ou	ξέβαλαμ(ε)	ξέβαλατ(ε)	ξέβαλαν

FUTUR

Sing.	νὰ βγάλω	νὰ βγάλεις	νὰ βγάλει
Plur.	νὰ βγάλουμ(ε)	νὰ βγάλητ(ε)	νὰ βγάλουν

PARFAIT

Le parfait périphrastique, tel qu'on le trouve dans le grec commun, est inconnu aujourd'hui du parler d'Anakou, qui se sert de l'aoriste au lieu du parfait et du plus-que-parfait: ἔβγαλα signifie: je fis sortir, j'ai fait sortir, j'avais fait sortir.

Sing.	ἔβγαλα	ἔβγαλες	ἔβγαλε(ν)
Plur.	ἔβγαλαμ(ε)	ἔβγαλατ(ε)	ἔβγαλαν

PLUS-QUE-PARFAIT

Le plus-que-parfait se forme avec l'imparfait ou l'aoriste du verbe et la troisième personne de l'imparfait de l'auxiliaire εἶμαι[1]:

Sing. ἔβγαλα ἦτον ἔβγαλες ἦτον ἔβγαλε ἦτον . . .

Ἔγραψές τα ἐκεῖνα ἦτον (tu as écrit cela). Ce procédé est un calque de la langue turque: *geldin idi* = ἦρθα ἦτον (j'étais venu).

1. Cf. Archélaos p. 141, Alectoridis, Ἄσματα p. 488, Kriaras p. 37, Kessissoglou p. 38, Dawkins p. 147.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

2. VOIX MOYENNE ET PASSIVE

Le verbe *νίθκομαι* (je deviens).

INDICATIF

PRÉSENT

Sing.	*νίθκομαι*	*νίθκεσαι*	*νίθκεται*
Plur.	*νιθκόμεστε*	*νίθκεστε*	*νίθκο(υ)νται*

IMPARFAIT

Sing.	*νιθκόταμαι*	*νιθκότασαι*	*νιθκότανε*
Plur.	*νιθκόταμεστε*	*νιθκότασται*	*νιθκότανται*

Aor. *γένα γένες γένε, γέναμ(ε) γένατ(ε) γέναν*

Le verbe *λοῦμαι* (je me lave).

AORISTE

Sing.	*λούστα*	*λούστης*	*λούστη(ν)*
Plur.	*λούσταμε*	*λούστατε*	*λούσταν*

FUTUR MOMENTANÉ

Sing.	*νὰ λουστῶ*	*νὰ λουστῆς*	*νὰ λουστῆ*
Plur.	*νὰ λουστοῦμ(ε)*	*νὰ λουστῆτ(ε)*	*νὰ λουστοῦν*

FUTUR CONTINU

Sing.	*νὰ λούζομ(αι)*	*νὰ λούζῃσαι*	*νὰ λούζετ(αι) . . .*

PLUS-QUE-PARFAIT

Sing.	*λούστα ἦτον*	*λούστης ἦτον*	*λούστη ἦτον*

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

§ 25. Verbes Périspomènes

1. VOIX ACTIVE

Verbe *βαστῶ* (je tiens).

PRÉSENT	IMPARFAIT	AORISTE	FUTUR	
βαστῶ	*βάστανα*	*βάστησα*	*νὰ βαστήσω*	*νὰ βαστῶ*
βαστᾶς	*βάστανες*	*βάστησες*	*νὰ βαστήσεις*	*νὰ βαστᾶς*
βαστᾶ	*βάστανεν*	*βάστησεν*	*νὰ βαστήσ(ει)*	*νὰ βαστᾶ*
βαστοῦμ(ε)	*βάσταναμ(ε)*	*βάστησαμ(ε)*	*νὰ βαστήσουμ(ε)*	*νὰ βαστοῦμ(ε)*
βαστεῖτ(ε)	*βάστανατ(ε)*	*βάστησατ(ε)*	*νὰ βαστήσητ(ε)*	*νὰ βαστεῖτ(ε)*
βαστοῦν	*βάσταναν*	*βάστησαν*	*νὰ βαστήσουν*	*νὰ βαστοῦν*

PLUS-QUE-PARFAIT

βάστησα ἦτον *βάστησες ἦτον* *βάστησε ἦτον* . . .

2. VOIX MÉDIO-PASSIVE

Verbe *ἁπλοῦμαι* (je m'étends).

PRÉSENT : *ἁπλοῦμαι ἁπλοῦσαι ἁπλοῦται, ἁπλούμαστε ἁπλοῦστε ἁπλοῦνται*

IMPARFAIT : *ἁπλούταμαι* ou *ἁπλούτομαι, ἁπλούτασαι ἁπλούτανε,*
ἁπλούταμεστε ἁπλούταστε ἁπλούτανται
ou *ἁπλώταμεστε ἁπλώταστε ἁπλώσανται* ou *ἁπλώτανται* ou *ἁπλώτουνται*

AORISTE : *ἁπλώθα ἁπλώθης ἁπλώθη, ἁπλώθαμ(ε) ἁπλώθατ(ε) ἁπλώθαν(ε)*

L' Impératif

Le parler d'Anakou a conservé l'impératif monolectique de la deuxième personne du singulier et du pluriel, comme le grec commun : *λάλει κι ἐμὲ* (parle à moi aussi) ; *ἔπαρε* (prends), *φερέτ', ἂς τρανήσω* (apportez pour que je voie), *ἀμέτε* (allez).

Un petit nombre de verbes forment l'impératif en *-ω* comme parfois en grec commun : *τύφλω* de *τυφλῶ* (j'aveugle), *φόρτω* de *φορτώνω* (je charge), *κόνω* de *κονώνω* (je vide), *γλύτω* ou *γούλτω* de *γουλτώνω* (je sauve).

Les formes monolectiques de l'impératif des verbes de la voix passive sont peu nombreuses : *ἀγκαλοῦ*, de *ἀγκαλοῦμαι* (j'embrasse), *δήκω*, de *δηκοῦμαι* (je me lève), *κοιμοῦ*, de *κοιμοῦμαι* (je dors).

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΣ ΕΠΟΥΑΝΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΚΕΩΜΑΤΗΝΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

La formation périphrastique de toutes les personnes de l'impératif est répandue: *ἐκεῖνο ἂς τὸ πῆρες* (ceci, que tu le prennes), grec commun: *ἐκεῖνο πάρε το.*

Le Participe

Le participe parfait qu'on entend chez les Anakiotes s'emploie aussi comme un adjectif: *θεοφωτισμένο* (ce que Dieu éclaire), *ξερωμένο* (sec), *πιστεμένο* (fidèle), *πονημένο* (qui a du mal), *σαπωμένο* (pourri), *σκοτωμένο* (tué), *ἀνοιμένο* (ouvert), etc.

La terminaison *-μένος* du participe, comme d'ailleurs celle d'autres formes du verbe, donne une forme grecque à certains verbes turcs: *doϑedημένο* (pavé), du turc *döṣenmek.*

Le participe *παραϑιηκάμενος* a le sens d'un substantif: compère.

§ 26. Remarques sur les Verbes

Le suffixe *-(ί)ϑκω*[1], régulier dans des verbes comme *βρίσκω* (je trouve), *διδάσκω* (j'enseigne), *ἀποθνήσκω* (je meurs), etc., s'est étendu à un très grand nombre de verbes paroxytons, et même à quelques verbes périspomènes, tels que *θωρίϑκω* (je vois), à côté de *θωρῶ*, *βαρίϑκω* (je frappe), à côté de *βαρῶ*, etc.

Des verbes comme les suivants forment le présent en *-ίϑκω*: *βγαλλίϑκω* (je fais sortir), avec pour deuxième forme *βγάλλω*, *γιανίϑκω* (je guéris), *διψανίϑκω* (j'ai soif), *κλεινίϑκω* (je ferme), avec pour deuxième forme *κλείνω*, *νίϑκομαι* (je deviens), avec pour deuxième forme *νίομαι* ou *νίγομαι*, *μικρυνίϑκω* (je deviens plus petit), *πλυνίϑκω* (je lave), avec pour deuxième forme *πλύνω*, *φερίϑκω* (j'apporte), avec pour deuxième forme *φέρω*, *χτινίϑκω* (je bâtis), *ψαλλίϑκω* (je chante). Le verbe *φταρνίϑκομαι*, à côté de *φτάρω*[2] (j'éternue), a conservé à l'aoriste la forme plus ancienne *ἔφταρα.*

Le suffixe *-ιϑκα* se trouve à l'imparfait, d'où d'ailleurs il s'est étendu au présent: *βγαίνω* (je sors), *βγαίνιϑκα*, *κλαίω* (je pleure) *κλαίιϑκα*, etc.

Un petit nombre de verbes paroxytons ne forment pas l'impar-

---

1. Cf. Dawkins p. 53, Hatzidakis, *MNE* 1, p. 299, 2, pp. 534, 541, Andriotis p. 43-44, Kessissoglou p. 36-37, Alectoridis, *ΔΙΕΕ 1* (1883) 488, Krinopoulos pp. 36-37. Cf. Erotokritos A 342: *καὶ καίγουντ' οἱ φτεροῦγες μου καὶ πέφτω καὶ βαρίσκω.* Pour la forme *-ίκου*, de *-ίσκω*, dans le dialecte tsakonien, voir Pernot, *Introd.* pp. 257-259.

2. Cf. Hatzidakis, *MNE* 2, p. 541,

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΣΙΚΩΝ ΕΠΟΥΔΩΝ ΑΡΓΑΚΙΣ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

fait en *-ιθκα*: *ἀκούγω*[1] *- ἄκουγα* (j'entends), *μονεύω - μόνευα* (je commémore), *μουλώνω - μούλωνα* (je cache).

Les suffixes de l'imparfait *-ινα* et *-ανα* sont ceux des verbes périspomènes. Par analogie avec ces formes il y a un petit nombre de paroxytons qui forment l'imparfait en *-ινα* ou *-ανα*: *φορώνω* et *φορῶ - φόρινα* (je porte), *θωρίθκω* et *θωρῶ - θώρινα* (je vois), *ψάλλω* et *ψαλλίθκω - ψάλλιθκα* et *ψάλλινα* (je chante).

Le suffixe *-ινα* est celui du moyen âge en *-ειν (ἐθώρειν, ἐφόρειν*, etc.) avec *α* ou *ε(ν)* final, par analogie avec des formes comme *ἔλεγα, ἔφευγα, ἔλεγε*, etc.

Les verbes en *-ίζω* forment l'imparfait comme en grec commun, en *-ιζα*: *βορίζω - βόρ(ι)ζα* (je vanne), *βοθκίζω - βόθκιζα* ou *βόθκινα* (je pais), *γυρίζω - γύρ(ι)ζα* (je tourne). Mais nous avons noté *ραΐζω - ράιθκεν* (je fête) avec pour deuxième forme *ράιζεν*.

Les verbes en *-βω* (*-εύω*) forment l'imparfait en *-βα*: *καλεύω* (je monte à cheval) — *κάλεva, σωρεύω* (je ramasse) — *σώροβα*. Sur le modèle de *σωρεύω* on a formé *πλουσεύω* (j'enrichis).

Au lieu des formes plus récentes du grec commun *βάζω* ou *βάνω* (je mets), *γέρνω* (je me penche), *παίρνω* (je prends), *σπέρνω* (je sème), *φέρνω* (j'apporte), le parler d'Anakou a conservé les formes plus anciennes: *βάλλω, γείρω, παίρω, σπείρω, φέρω*.

D'après l'aoriste indicatif *ἧψα* (j'ai allumé), *ηὗρα* (j'ai trouvé), *εἶδα* (j'ai vu), *εἶπα* (j'ai dit) ont été formées des formes comme *ἤλε(γ)α* (je disais), *ἤστεκα* (je restais), *ἤκλεψα*[2] (je volai), au lieu de *ἔλεγα*, etc., les subjonctifs *νὰ ἧψω, νὰ ηὕρω* et les impératifs *ἧψε, ηὗρε, εἶπε*[3]. D'après *ἧψα* a été formé le présent *ἥφτω* au lieu de *ἅφτω*; D'après *ἤφερα*, de *φέρω*, a été formé le composé *ὑποήφερα*[4] (je supportai), d'après *δjέβασα*, de *διαβάζω* (je lis), le présent *δjεβάζω*; sur *ἀνεπαύθην* (je me suis reposé) l'aoriste *νεπαύτα*.

L'ancienneté des aoristes en *-α* (ancien *-ην*), tels que *φάνα (ἐφάνην*, au lieu de *ἐφάνηκα* (j'apparus) du grec commun, se retrouve dans *λαχτήθα* (je fonçai), *κρύφτα* (je me cachai), *πρήστα* (je suis enflé), etc.[5]

---

1. Au lieu de *ἀκούω*. Voir Hatzidakis, *MNE* 1, p. 48, 287, 2, p. 328.

2. Voir Hatzidakis, *MNE* 2, pp. 446 - 447. Cf. les formes *ἤπαοκεν, ἤβανε d'Erotokritos* A 110 - 111, etc.

3. Cf. A. Papadopoulos, *Gramm.* p. 15.

4. Cf. G. Anagnostopoulos, *Ἀθηνᾶ* 36 (1924) p. 85.

5. Voir Dawkins p. 60, Hatzidakis, *Ἀθηνᾶ* 12 (1900) [illegible] *MNE* 1, p. 57, 2 p. 534.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

Au lieu de *τρέμω* (je tremble) du grec commun, on emploie à Anakou la forme *τρεμίνομαι*, et, au lieu de *δείχνω* (je montre) et *κλέβω*, (je vole) *δείχτω* et *κλέφτω*.

D'après l'aoriste *ποίκα* (je fis) on a formé le subjonctif *νὰ ποίκω*.

Le *ν* final de la troisième personne de l'imparfait et de l'aoriste reste, même s'il précède une consonne: *ἀκούω* (j'entends) *ἤκ'σεν τα*, *φέρω* (je porte) *ἤφερέν τα*.

On ajoute parfois un *ε* au suffixe de la troisième personne du singulier: *ἤρθενε* à coté de *ἦρθεν* (il est venu), *γιομώθηνε* à côté de *γιομώθην* (il a été rempli), et à la troisième personne du pluriel: *γιομώθανε*, *ἁπλώθανε*, *σκοτώθανε*, *χασμήθανε*, etc., d'après *γιόμωσε*, *ἅπλωσε*, etc. de la voix active (cf. les types *παίζανε*, *εἴχανε* du grec commun). Des types comme *γιομώθην*, *στάθην*, etc. se trouvent chez les Byzantins. Voir Poèmes Prodrom. III, 335: *ἐκόπην τὸ ζωνάριν μου*, Porphyrogénète, *De Administr.* 139, 13: *ἤτον*.

Les verbes passifs dont la racine se termine par *β*, *φ*, *χ*, *γ*, *ζ* forment normalement l'aoriste en *-α*: *μαζεύομαι* (je me réunis) *-μαζεύτα*: *γλείφτομαι* (je me lêche) *- γλείφτα*, *βρέχομαι* (je me mouille) *- βρέχτα*.

Le *σ* de l'aoriste est parfois transporté au présent dans des formes comme *δὲν δρίθ'* (il ne permet pas) au lieu de *δρίζει*, *ἁγιάθ'*, (il asperge d'eau bénite) au lieu de *ἁγιάζει*.

Dans des types comme *γύρ'ζαμ'* (nous tournions), etc. la chute de *(ι) (ἄφησαμε, γύριζαμε)* est antérieure à celle du *ε* final. Partant du pluriel, la chute de *ι* s'est étendue au singulier: *γύρ'ζα*.

Les terminaisons *-ιθκα*, *- ανα* et *- ινα* de l'imparfait sont des éléments qui nous montrent le fonds grec du dialecte de Cappadoce. Cf. Dawkins p. 154.

Le parler d'Anakou, comme d'autres dialectes Cappadociens[1] et celui du Pont, se sert de *νὰ* au lieu de *θὰ* du grec commun pour former le futur: *ἐθύνα νὰ μὴ πᾶς* (toi, tu n'iras pas), au lieu de *ἐσὺ δὲ θὰ πᾶς* du grec commun. Cf. sur cet emploi Poèmes Prodrom. I, 163: *κι ἂν τύχῃ καὶ ἀποδείρῃ σε, νὰ σὲ ἐξεσφοντυλίσῃ*.

L'imparfait de *δένομαι* (je me lie) est *δενούτομαι*, celui de *λύνο-*

1. Voir Archélaos p. 153, Krinopoulos p. 37, A. Papadopoulos, *Ἀρχ. Πόντου* 12 (1946) 32.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

μαι (je me délie) *λυνούτομαι*, de *νίβκομαι* ou *νίγομαι* (je deviens) *νιβκότουμαι*, *νιβκόταμαι*, *νιγόταμαι* ou *νιόταμαι*, et l'aoriste *γένην*, l'imparfait de *κάγομαι* (je me brûle) *καγόταμαι* et l'aoriste *κάγα*.

Le verbe *κοπιάζω* (je me donne de la peine) forme son imparfait médio-passif *κοπιαζούταμαι*, par analogie peut-être avec *κουράζομαι* (je me fatigue) du grec commun.

Les syllabes finales *-μαι* et *-σαι* (dans *άπλούταμαι*, *άπλούτασαι*, etc.) ont été formées d'après le présent, dont la syllabe finale a été rattachée à l'imparfait par analogie : *άπλοῦμαι – άπλούταμαι*.

L'avant-dernière syllabe *-τα* (dans *-ταμαι*, *-τασαι*) a été formée d'après l'imparfait *ἦταν* d'où *ἤταμαι* du verbe *εἶμαι*, où, à leur tour, *-μαι*, *-σαι* sont dus à l'analogie du présent *εἶμαι*, *εἶσαι*. A la troisième personne *ἦταν* on a ajouté la terminaison *-μαι* pour former la première personne *ἤταμαι*, d'où *ἤτασαι*.

Les formes en *-οῦμαι* sont plus anciennes que celles en *-ώνομαι* du grec commun.

Le suffixe *-α* de *λούστα*, *θηκώθα*, etc. a été formé d'après l'aoriste de la voix active *ἔλουσα*, *θήκωσα*, etc.

Dans le dialecte de Farassa [1] les verbes de la voix passive en *-ουμαι* forment l'aoriste en *-θα*, *-θης*, *-θη*, alors que, en grec ancien, ce temps avait sa terminaison en *-θην*, et en *-α*, *-ης*, *-η*, lorsque la terminaison était *-ην* [2]. Nous constatons la même règle dans le parler d'Anakou. Voici quelques exemples de la première catégorie (en *-θα*) : *άπλοῦμαι* (je m'étends), aor. *άπλώθα*, *γιομοῦμαι* (je suis remplis), aor. *γιομώθα*, *κοιμοῦμαι* (je dors), aor. *κοιμήθα*, *κονοῦμαι* (je me verse), aor. *κονώθα*, *χασμοῦμαι* (je bâille), aor. *χασμήθα*, *πλεροῦμαι* (je me remplis), aor. *πλερώθα*, *σκοτοῦμαι* (je me tue), aor. *σκοτώθα*.

Il y a peu de verbes avec l'aoriste en *-α* : *κόφτομαι* (je me coupe) aor. *κόπα*, *φτερνίζομαι* (j'éternue) *ἔφταρα* (ou *φταρνίστα*), *κάφτομαι* (je me brûle) *κάγα*.

Le verbe *φοβοῦμαι* (j'ai peur) se construit avec la préposition *ἀπὸ* et l'accusatif, au lieu de l'accusatif simple du grec commun : *ἀσ' σὸ Θεγὸ φοβοῦμαι* (j'ai peur de Dieu), au lieu de *φοβοῦμαι τὸ Θεό*.

Au lieu de *μοῦ ἀρέσει* (il me plaît) du grec commun on dit à Anakou *τὸ ἀρέσω*, avec un sens transitif, peut-être d'après le turc *beğenmek*.

1. Voir Andriotis p. 44.

2. Cf. Psaltis, *Gr. Byz. Chr.* p. 214, n. 1. L'aoriste passif sans *-κα* est plus ancien.

ΚΕΝΤΡΟΝ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΗΣ ΛΑΟΓΡΑΦΙΑΣ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

CHAPITRE XII

LES MOTS INVARIABLES

§ 27. Les Prépositions

Ἀπό [1]. La préposition *ἀπὸ* se présente sous les formes: *ἀ'*, *ἀπ'*, *ἀπό*, *ἀπά*, *ἀπέ*, *ἀπού* [2]. Avec les articles *τόν*, *τήν*, *τό*, *τοῦ*, *τούς*, *τὰ* elle prend les formes: *ἀσ' σὸ* ou *ἀ' σό*, *ἀσ' σὴ* ou *ἀ' σή*, *ἀσ' σοῦ* ou *ἀ' σοῦ*, *ἀσ' σά*, ou *ἀ' σὰ* (de, du, de la, des): *Ἀπ' ἐμὲ μέα* (plus âgé que moi); *ἀρρώστησα ἀσ' σὰ ψέματα* (j'ai feint d'être malade), au lieu de *στὰ ψέματα* du grec commun.

La préposition *εἰς* s'unit aux articles *τό*, *τή*, *τὰ* et donne les formes *σό*, *σή*, *σὰ* ⟨ *'ς σό*, *'ς σή*, *'ς σά*. Elle s'emploie comme en grec commun.

Au lieu de *ἀπὸ τὸ* (du) on entend chez les Anakiotes *σὸ* ⟨ *'ς σό*: *Σὸ Νεφθεχὶρ τέσσαρα ὧρες* (à une distance de quatre heures de N.) Au lieu de *γιὰ τὴν ὑγεία καλὸ εἶναι* (il est bon pour la santé) on entend *σὴν ὑγεία καλό 'ναι*. Au lieu de *τὸ ἀλλάζομε μὲ καρύδια* (nous en faisons échange contre des noix) on entend *ἀλλάζουμ' το σὰ καρύδια*.

διὰ (pour), de la langue de l'école: *διὰ τὴν καλόγρια* (pour la nonne).

δίχως (sans), comme en grec commun.

κατὰ (selon): *κατὰ τὰ ἁμαρτίε τουν'* (selon leurs péchés).

κοντὰ (près), au lieu de *κοντὰ σ' ἐμένα* (près de moi) en grec commun, on dit à Anakou *ἀπ' ἐμὲ κοντά*.

μαζὶ (avec). En plus de sa signification usuelle, la préposition *μαζὶ* signifie parfois l'addition dans des phrases comme *ἐγὼ μαζὶ τὄσφαξα ἐτὸ* (je pourrais l'égorger moi aussi).

μετὰ [3] (ensemble, avec): *μετ' ἐσὲ δὲν ἔρχομαι* (je ne viens pas avec toi).

μέ. La préposition *μέ*, en plus de la signification: avec, par, usu-

---

1. Voir *Ἱστορικὸν Λεξικὸν τῆς Νέας Ἑλληνικῆς* (de l'Académie d'Athènes) au mot *ἀπό*, S. Kapsoménos, *Λεξικογρ. Δελτ.* 3 (1941) 92 sqq., A. Papadopoulos, *Gramm.* p. 177.

2. On rencontre les formes *ἀπέ*, *ἀπού* chez Machéras (éd. Dawkins p. 370, etc.).

3. Cf. Hatzidakis, *MNE* 1, p. 456, 473, A. Papadopoulos, *Gramm.* p. 178.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ ΑΘΗΝΑΙ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

elle en grec commun, remplace l'expression *ἴσος μὲ* du grec commun, par la suppression de *ἴσος*: *μὲ τὸ βάρο τ' ἕνα κερὶ* (un cierge égal à son poids = au poids du malade).

§ 28. Les Conjonctions

Ἄλλο (autre). Le neutre *ἄλλο*, en plus de son sens propre de pronom indéfini, signifie:

a) donc, alors, déjà: *ἄλλο νύφ' ἦτον* (elle était alors la belle-fille).

b) avec le positif d'un adjectif il forme le comparatif.

ἅμα signifie:

a) lorsque, comme en grec commun.

b) aussitôt: *ἅμα, τραβάει τὸ χαλκά, πόρτα ἔκλεισεν* (aussitôt il tire l'anneau, la porte se ferma).

ἄν (si), comme en grec commun.

γιὰ (turc *ya*, ou): *γιὰ ἐγὼ γιὰ ἐτὸ* (moi ou lui).

γιατὶ (pourquoi, parce que).

γάλια ou *κάλια*. Le sens est: *qu'il n'arrive pas que, faites attention de ne pas; βαρὴ γιορτὴ ἔν' αὔριο· γάλια ὄργο θωρῆτ', γάλια ὄργο φκιάητ'* (demain c'est une grande fête; il ne faut (donc) pas que vous pensiez au travail, il ne faut pas travailler, faites attention de n'y pas penser). La transition du sens de *lentement* (= *ἀγάλια*) à la signification de *fais attention* n'est pas difficile à comprendre. Aller lentement signifie souvent aller avec précaution. L'expression *θωρῶ ἔργο* traduit, d'après Dawkins p. 200, le turc *iş görmek*.

demek (turc *demek*, c'est-à-dire).

ἐκεῖ ποὺ dans le sens de *lorsque, quand, pendant*, comme en grec commun.

καὶ (et) signifie parfois *mais*: *Μάρτης μαρτυρίζει καὶ καλοκαίρης μυρίζει* (mars nous fait souffrir mais—en même temps—il nous fait sentir l'été).

μήτε, μουδέ, οὔτε (ni, même pas, pas même), comme en grec commun.

νά: a) réduction de *ἦταν νὰ* ou *πὼς ἦταν νὰ* ou *γιὰ νὰ* (pour, (pour) que): *ἐχτροὶ τ' νὰ σκάσουνε* (que ses ennemis crèvent); b) *νὰ* remplace le *θὰ* du grec commun: *νὰ ἔρτ'* (il viendra) [1].

ὄμπρὸ (devant, avant).

1. Voir p. 55.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ ΑΘΗΝΑ ΑΡΓΑΙΟΣ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

ὅντας ou *ὅντε* ou *τὸν* ou *τὸ* ou *τουνε* (lorsque, quand) : *τὸν ἦτον νἄρτουμ'* (lorsqu'il était temps que..., lorsque le temps de notre arrivée approchait).

ὅτι (que), *πιὰ* (déjà), *πότε* (lorsque, au moment que, pendant que) comme en grec commun.

πούρμη ou *πούρμου* (avant, avant que) : *πούρμη νὰ φύομ'* (avant que nous ne partions). *Πούρμη* vient de : *πρὶν μὴ* > *πρὶ μὴ* > *προὺ μή*.

τί; (pourquoi) ?

ὥς signifie : a) lorsque, b) depuis, c) jusqu'à : *ὥς ἦρτεν ἀδελφή μ'* (lorsque ma sœur est venue) ; *ὥς πέρασεν Πέρσος, πολλὰ χρόνους εἶνται* (il y a longtemps que les Perses sont passés) ; *ὥς νἄρτ'* (jusqu'à ce qu'il arrive).

§ 29. Les Adverbes

1. Adverbes de lieu

ἀλλάργα (loin), *ἀνάμεσα* et *ἀναμεσαριὰ* (entre, parmi) : *σὰ δύο μῆνες σὴν ἀναμεσαριὰ* (entre les deux mois).

ἀντίκρυ (en face).

ἀπάν(ω) ou *(ἐ)πάνω, ἀπ' ἐδῶ, ἀπ' ἐκεῖ, ἀπ' ἐδῶ ὀρτά* (turc *orta*, milieu), *ἀπ' ἐκεῖ ὀρτὰ* (sur, par ici, par là, de ce côté-là, de ce côté-ci). La phrase du grec commun : *τὸ ἕνα ψωμὶ ἦταν πάνω στ' ἄλλο* (les pains étaient l'un sur l'autre) s'exprime ici : *σ' ἄλλα ἐπάνω ἦτον τὰ ψωμιά*.

ἐδῶ ou *ἐδά* [1] (ici), *ἐκεῖ* ou *ἐκειὰ* (là), *ἔξω* (dehors), *καρϐοὺ* (turc *karşı*, en face de), *κοντὰ* (près), *μακρὰ* (loin), *μέσα* (dans), *μέσ' καὶ μέσ'* (au beau milieu), *ἀπέσω* (dans).

νειστηγῆ (par terre).

ὀμπρό, ὀμπροστά, μπροστά, προστὰ (devant, avant), *ὄξω, ἀπέξω ἀπόξω* (dehors), *ὀπίσω* ou *πίσω* (derrière, après) : *σὴν ἐκκληϐὰ ὀπίσω* (derrière l'église).

κάτω (bas), *ὅπου* (là où), *ποῦ μεριὰ* (à quel endroit), *πούφτα* (nulle part), *σὰ δεξὰ* (à droite), *σὰ ζεβρὰ* (à gauche), *τρουγιοὺρ* (tout autour).

2. Adverbes de manière

Ἀβούτσα ou *ἀούτσα* ou *ἀούτα* ou *τσὰ* ou *χατσὰ* [2] (ainsi, comme

---

1. Cf. Machéras (éd. Dawkins p. 340, 9) : *ἐκουρσεῦγαν ὡδὰ κ' ἐκειά*. Cf. Deffner, *Λεξικὸν τῆς τσακωνικῆς διαλέκτου* : *ὡγί*. Cf. Hatzidakis, *MNE* 1, pp. 55, 231.

2. Cf. le *ἀτϊά, ἀτᾶ* de Farassa, Andriotis p. 67, le *οὔτσα* de Forteki, Alektoridis, p. 490, *χαέτσι* et *χατσανὰ* et *ἀέτσ'* du Pont, *Ἀρχ. Πόντου* 18 (1953) 77,

ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

cela). L'accent de *χατσὰ* par analogie avec *καλά, κακά*, etc.

ἀβούτσικα, forme diminutive de *ἀβούτσα*.

ἀψά, ἀψὸ [1] (vite).

ἀψούτσικα, forme diminutive de *ἀψά*.

βαρjὰ-βαρjὰ (en quantité ou en plein)[2], comme en grec commun.

ἔτσι (comme cela).

κακὰ (mal), *καλὰ* (bien), comme en grec commun.

κλωστρὰ (autour de), du verbe *κλώθω*.

κόμμα (du nom *κομμάτι*, morceau) avec *ὄιμα* (sang) signifie comme: *κόμμα ὄιμα* (comme du sang).

κούπα [3] (à l'envers, sur le ventre): *ὡς τἄκουσεν ὁ Κωσταντής, σὸν ὅλο κούπα πέφτει* (aussitôt qu'il l'entendit, Constantin tombe à plat ventre-par rapport au soleil).

κουρφὰς ou *κουρφὰ* (en cachette), *κρυφὰ* en grec commun.

ντάμα (ensemble).

ξύπνα (réveillé), du verbe *ξυπνῶ* (je me réveille): *ξύπνα ἦτον* (il était réveillé).

θερὰ (tranquillement). Peut-être d'après *σιγηρὸς* > *σιγερὸς* > *σιερὸς* > *θερός*. Cf. Poèmes Prodrom. I, 158:

διὰ τὴν ψυχήν σου, Πρόδρομε, καθίζου σιγηρός σου.

θιγὰ (lentement).

σταυρωτὶς (en croix), en grec commun *σταυρωτά*.

τί λοῆς (quelle sorte), en grec commun *τί λογῆς*.

πουδάρ' (pied) prend un sens adverbial dans la phrase d'une chanson religieuse: *τρέξετε κι ἂς τρέξομε καὶ πουδάρ' πουδάρ' ἂς φύομε* (courez et courons pour vite nous enfuir).

τί χαλὰ (comment, du turc *halın*) [4].

3. ADVERBES DE QUANTITÉ

ἕνα χατρὰ (très peu). Turc *hatra*.

κομμάτ' (peu). De: *ἕνα κομμάτι* (un morceau, une partie).

A. Papadopoulos, *Ἀθηνᾶ* 29 (1917) *Λεξικογρ. Ἀρχ.* p. 111. Cf. aussi *ἤτζου* à Chypre, Machéras (éd. Dawkins) p. 372: *νἄρτῃς ἤτζου*. D'après A. Papadopoulos, *Gramm.* p. 62, la syllabe *χα-* (de *χαοῦτος*) provient du turc *ha*.

1. Cf. *Ἱστορικὸν Λεξικὸν τῆς Νέας Ἑλληνικῆς* (de l'Académie d'Athènes), au mot *ἀψύς*.

2. Cf. *Ἱστορικὸν Λεξικὸν τῆς Νέας Ἑλληνικῆς* (de l'Académie d'Athènes), au mot *βαρύς*.

3. Cf. *Ἱστορικὸν Λεξικὸν τῆς Νέας Ἑλληνικῆς* (de l'Académie d'Athènes), au mot *ἅμα*.

4. Cf. Archélaos p. 271.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΜΟΥΣΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

λί(γ)ο (peu). Il a pour diminutif *λιγούτσικο* (très peu).

ὄργο (peu). *Ἐτὸ νὰ σὲ πῶ, νὰ γελάσεις ὄργο* (je vais te dire cela pour que tu ries un peu). L'adverbe *ὄργο* < *ἔργο* dans ce sens-là vient probablement de *μικρὸ ἔργο* ou d'autres phrases analogues, d'où l'on a omis l'adjectif. Cf. *κομμάτ'*.

πολὺ (beaucoup), comme en grec commun.

χὶτς (pas du tout). Turc *hıç*.

4. ADVERBES DE TEMPS

ἀδαρὰ[1] (maintenant) et *ἀδαρούτσικα*, sa forme diminutive.

ἀκόμ(η), ἀκούμ(η), 'κόμ(η), 'κούμ(η) (encore).

ἄλλο (après, une autre fois).

ἀπὸ καιροῦ (l'année prochaine).

ἀπόψα et *ἀπόψε* (ce soir).

ἀρϐῆς, de *ἀρχῆς* (au commencement). Par omission de *ἐξ* ou *ἀπό*.

αὔριο (demain).

ἀψαργάς, de *ὀψέ + ἀργὰ* (hier soir, la veille). *Τοῦ Φωτὸς ἀψαργὰς* (la veille de la fête de l'Epiphanie).

τὸ βραδὺ (ce soir).

γεννηθι̯όντα (de naissance). Cf. le grec commun *ἀπὸ γεννητά*.

ἐκεῖ σὴν ὥρα (à cette heure-là).

ἐψὲς (hier).

εἰς μιὰν (aussitôt)[2].

κάθα, par omission de *φορά*, (chaque fois, lorsque): *κάθα εἶχα σουλλούτρουγο* (chaque fois que j'avais du pain de messe).

κατόπσα (après). *'Σ ἐμᾶς κατόπσα* (après nous).

μὲ καιρὸ (anciennement, à une époque reculée). *Μὲ καιρὸ τ' ἀθρῶπ' σὰ καταφύδι̯α κοιμούτανται* (à une époque reculée les suəϐ couchaient dans des cavernes).

ξώπασκας (après Pâques), grec commun *ξώπασκα* et *ξώλαμπρα*.

ξώρας (tard, ou la nuit avancée). *Σπέρνιξαμ' ξώρας* (nous semions - les champs - tard, le temps avancé).

ὁλημερνὸς (toute la journée). Grec commun *ὁλημερίς*.

---

1. On rencontre la forme *ἐδάρε* chez les auteurs Byzantins. Voir *Poèmes Prodromiques* II, 63: *ἐδάρε, μίξον ὁμαδὸν ἅπαντα τὰ λαμβάνω;* p. 74, v. 23: *ἐδάρε τότε ἂν μ' ἔποικαν τεχνίτην χρυσορράπτην*. Cf. le tsakonien *ἔδαρι* et ses dérivés *ἔδαρορί, ἔδαρορορί*, A. Costakis, *Σύντομη γραμματικὴ τῆς τσακωνικῆς διαλέκτου* (Athènes 1952) p. 97, 124, 125. Cf. *Anakou* p. 208.

2. Cf. Hatzidakis, *MNE* 1, p. 119 sqq. Voir Sachlikis, v. 357 (éd. Wagner p. 91): *καὶ κεῖνοι εἰς μίαν ἤρχιζαν νὰ τρώγουν καὶ νὰ πίνουν*

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΕΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

ὀμπρὸ et *ὀμπροστὰ* (auparavant, antérieurement).

πέρσι, πρόπερσι, προχτές, βήμερις ou *βήμερα* (l'année passée, il y a deux ans, avant-hier, aujourd'hui) comme en grec commun.

πούρμη (avant). Voir p. 59.

πρόψα (il y a deux nuits) : *πρόψα κοιμήθα ἥβυχα* (il y a deux nuits, j'ai dormi tranquillement).

πρωΐ (le matin).

βίφτας (la première fois), du turc *siftah*.

ταβύ, τἄλλ' ταβὺ (demain, après-demain).

τηνωρὰς (tout à l'heure). D'après l'accusatif *τὴν ὥρα*, avec le *ς* final et l'accent sur la dernière syllabe, par analogie avec d'autres adverbes, tels que *ξώπασκας, ξώρας, ἀψαργάς, ἀδαρά*, etc.

ὕστερα et *ὕστερις* (après ou plus tard).

La phrase *τὸ πααίνουμ' τετράδ', πέφτ'*, etc., signifie *mercredi prochain, jeudi prochain*, etc.

§ 30. Les Particules Affirmatives, Négatives, etc.

Ἀμὲ (mais, certainement), *ἄς* (que, eh bien), *δὲν* (ne, ne pas), *μὴ* (ne, ne pas), *νὰ* (que, de), *νά* (voilà), *ναὶ* (oui), *νάα* ou *νάκα* ou *χάγκα* (non).

'κί[1], *'κὲ* (non). On n'emploie aujourd'hui que très rarement *'κί*: *ἂν 'κ' ἔπιασεν Γιαννάκης μου, καὶ πλάκα 'κὲ γυρίζει* (si mon Jean n'avait pas aidé, la dalle n'aurait pas été renversée).

Le substantif *ὄργο* < *ἔργο* (œuvre) avec le verbe *νίεται* (il se fait) signifie quelquefois *c'est possible* dans des phrases interrogatives: *Ἀπ' ἔσω σπίτ' δὲν εἶδεν, ὄργο νίεται ;* (à l'intérieur il n'y avait pas de chambre, est-ce possible ?) au lieu de : *τέτοιο ἔργο γίνεται ;* (une telle chose est-elle possible ?)

1. Cf. Dawkins p. 609, Archélaos p. 237.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

CHAPITRE XIII

SUFFIXES DE DÉRIVATION

§ 31. Les suffixes de dérivation les plus caractéristiques du parler d'Anakon sont les suivants:

-άδα: *(ἑκατὸ) κατοστάδα* (centaine), *ἡδυχάδα* (tranquillité).

-άδι: *(ἀλμέγω) ἀλμεγάδι* (qui peut se traire), *(ἄδρὸς) ἀδράδι* (grosse paille).

-άνος: *(μεγάλος) μεγαλάνος* (grand, homme de dignité). Peut-être du suffixe turc *-an*[1].

-ανός: *(χώρα) χωρανὸς* (étranger), *(πολίτης) πολιτjανὸς* (l'expatrié à Constantinople, *Πόλη*).

-(j)άρης: *(βορκόκ') βορκοκjάρ' φαΐ* (repas avec des abricots), *(ἀγαθὸς) ἀγαθjάρης* (mou), *(βῆμα) βηματάρης* (celui qui aide le prêtre à l'autel), *χρονjάρης* (âgé d'un an), *ἀλογάρης* (cavalier), *ὑπομονjάρης* (patient). *Δουλευτάρος* (travailleur) au lieu de *δουλευτάρης*, avec le suffixe *-ος* d'après les noms en *-ος*.

-άρι: *κεντάρι* (aiguillon), *κοφτάρι* (cadeau de moût et de farine), *κρομμυδάρι(α)* (repas d'oignons).

-άς, fém. *-οῦ*: *χωραφὰς* (qui s'occupe des champs).

-άτικο(ς): *ἁιβαβιλjάτ'κο* (de saint Basile).

-άτος: *νυφάτα* (tout ce qui convient à la *νύφη*, à la belle-fille).

-ένjο(ς) (de *-είνος*[2]), comme en grec commun, au lieu du suffixe dialectal *-ιώνα(ς)*: *μαργαριτ(αρ)ένjος* au lieu du dialectal *μαργαριτjώνα* (de perles).

-ενός. Le suffixe *-ενὸς*[3] exprime l'origine et correspond aux suffixes *-ηνὸς* ou *-ινὸς* du grec commun avec la prononciation plus ouverte du *η*: *Λιλενὸς* (originaire de *Λίλα*), *Σιλατενὸς* (de *Σίλατα*), *Φλοϊτενὸς* (de *Φλοϊτά*).

-έρι: *φοβέρ(ι)* (épouvantail).

---

1. Voir Papadopoulos, *Gramm.* p. 124.
2. Voir Hatzidakis, *MNE* 2, p. 118.
3. Pour l'extension du suffixe voir Hatzidakis, *MNE* 1, p. 555; Dans le Pont ce suffixe se trouve sous la forme *-ενεν*. Voir Ekonomides, *Laull.* p. 16-17, Papadopoulos, *Gramm.* p. 126.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ ΑΘΗΝΑ ΑΡΓΑΙΟΣ
ΚΕΝΤΡΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

-ερός: *πονερὸς*[1] (compatissant), *γαλατερὸς* (l'animal qui donne une quantité suffisante de lait), *φοβητερὸ* (qui fait peur), *ἀγαπητερὸ* (qui provoque de l'amour), *θυμιατερὸ* (encensoir), *καρπερὸ* (qui donne des fruits), *τριχερὸ* (poilu).

-ήρι: *ἱδρωτήρι* (exanthème), *λεκτετήρι* (fourche).

-λής, plur. *-λῆδες*, du suffixe turc *-lı* ou *li*[2], qui marque l'origine ou l'abondance: *Μιστιλὴς* (de *Μιστί*), *Γκιουβερτζιλὴς* (de *Γκιουβερτζι(ν)λίκ*), *καϊμακλὴς* (turk *kaymaklı*, avec écume, avec crème).

-ήτικο: *χατζήτικο* (relatif au *χατζής*, pélerin de Jérusalem), *ψωμὶ κ'θαρίτ'κο* (pain d'orge).

-ιά. Le suffixe féminin *-ιὰ* signifie la possession ou l'existence: *κερατιὰ* (l'animal qui a des cornes), *βυζασταρjὰ* (qui allaite), *πατιὰ* (récipient de terre cuite), *καινουργιὰ* (nouvelle).

-ιακός: *γαμπριακὸς* (ce qui appartient, qui est destiné au nouveau marié), *νυφιακό(ς)* (qui appartient à la nouvelle mariée), *παλιακὸς* (ancien), grec commun *παλαιϊκός*.

-σμα: de *κοφταριάζω* (faire don d'un *κοφτάρι*, espèce de gateau: mélange de moût et de farine) *κοφτάριασμα* (gratification de *κοφτάρι*).

-ίκι: *σερανταρίκι* (office célébré le quarantième jour après la mort).

-ικός: *φωτιστικὸς* (filleul), *δεσποτικὰ* (relatifs à l'évêque), *δειμωνικὸ* (la chambre où l'on passe l'hiver), *πειραχτικὸ* (qui nuit), *ἁμαξικὴ*[3] (carrossable). De *(ἡ)μέρα* (jour) on a fait *μερνικὸ* (qui dure un jour): *μερνικὸ ἀγρὶ*[4] (mal qui nous fait mourir dans un jour).

-ισσα: *νέος - νέισσα*[5] (jeune), *δύντεκνος - δυντέκνισσα*[6] (compère, commère), *συννύφ'σσα* (belle-sœur).

-ίστρα ou *(ήσ)τρα*: *βολόνι - βολονίστρα* (étui à aiguilles), *μασῶ - μαδήστρα* (molaire), *ξύνω - ξύστρα* (racloir), *καντηλάφτης - καντηλάφτρα* (celui ou celle qui allume les cierges).

-ίτης (*-ίτισσα*, *-ίτικο*) indique l'origine: *Σιναδίτ(ης)* (du village de *Σινασός*), fém. *Σιναδίτισσα*〉 *Σιναδίτσα*, *Ποταμίτ(ης)* (de *Ποτάμια*).

-ιώνα(ς)[7]. Ce suffixe a été formé par analogie sur *-ώνα* du

---

1. Le mot *πονερὸς* continue probablement le grec ancien *πονηρὸς* avec une certaine évolution sémasiologique due à *πόνος* (douleur). Cf. *Erotokritos* A 305: *προθυμερόν*.

2. Cf. Papadopoulos, *Gramm.* p. 142.

3. Cf. Koukoulès, *ΒΒΠ* 4, p. 319.

4. Turc *ağrı*.

5. Cf. Andriotis p. 37; Papadopoulos, *'Αρχ. Πόντ.* 13 (1948) 46, Hatzidakis, *'Επιστ. 'Επετηρὶς Πανεπιστ. 'Αθηνῶν* 8 (1912), partie 2, pp. 12-13, Ekonomides p. 17.

6. Cf. Du Cange au mot *σύντεκνος*. 7. Cf. p. 63, *-ινιο(ς)*.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΕΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΕΥΝΕΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

grec ancien *-ών, -ῶνος*. Le suffixe *-ιώνα(ς)* marque l'endroit où[1] l'on met quelque chose: *γαλατι̯ώνα* (où l'on conserve le lait), *κρασι̯ώνας* (où l'on conserve le vin), *λαϋνι̯ώνας* (où l'on met les cruches), *ἀρνι̯ώνας* (où l'on enferme les agneaux), *μοσκαρι̯ώνας* (où l'on enferme les veaux), *τυρι̯ώνας* (l'endroit où l'on conserve le fromage), *ἁψιμι̯ώνας* (où l'on conserve les combustibles), *ὀρνιθι̯ώνας* (le poulailler).

-ι̯ώνας a remplacé le suffixe *-ένι̯ος*[2] du grec commun, qui indique le matériel dont quelque chose est fait: *καρυδι̯ώνας* (de noyer), *ξυλι̯ώνας* (de bois), *πακ̇ιρι̯ώνας* (de cuivre), *σανιδι̯ώνας* (de planche), *χρυσι̯ώνας* (d'or), *ἀϑημι̯ώνας* (d'argent), *σιδερι̯ώνας* (de fer), *λαδι̯ώνας* (*τϑιρὲκ*) (récipient pour l'huile), *μεταξώνας* (de soie).

-στής: *μαδιστὴς* (le mois pendant lequel *μαδοῦμε*, «nous pelons», nous déracinons les céréales sèches), *θεριστὴς* (le mois de la moisson).

-μένος, suffixe de participe: *σαπωμένος* (pourri).

-τζής, du turc *-ci*: *πανηγυρτζὴς* (qui participe à la fête), *παρασπορτζὴς* (qui ne dispose pas de charrue pour ses champs).

-τό: *κλαίω - κλαιτὸ* (pleur), *μαλάσσω - μαλαχτὸ* (fumier qu'on emploie comme combustible).

-ι̯ώτ(ης), -ι̯ώτ(ι)σσα, -ι̯ώτ(ι)κο indique l'origine, l'issue: *Μιϑτι̯ώτ(ης)* (issu de *Μιστί*), *Τϑαρικλι̯ώτ'σσα* (de *Τϑαρικλί*), *Τζαλι̯ώτης* ⟨ *Τζαλελι̯ώτης* (de *Τζαλέλα*).

-ωτικός, -ώτικος: *ἁγι̯ωτικὰ* (qui a rapport aux saints). D'après *τριπλὸς* (triple) on a *τριπλι̯ώτικα* ⟩ *τ̔ιρπιλι̯ώτ'κα* (cadeaux faits à quelqu'un qui a jeuné pendant trois jours).

Dans le parler d'Anakou le génitif du substantif a souvent remplacé l'adjectif: *Τουρκοῦ* ou *Τουρκι̯οῦ χωρι̯ὸ* (village de Turcs) au lieu de *τουρκικὸ χωριὸ* du grec commun; *σίδερο φωνὴ* (une voix de «fer»), au lieu de *σιδερένι̯α φωνή*; *Ἕλλενος μορμόρι̯α* (des tombeaux «grecs»), au lieu de *Ἑλληνικὰ μορμόρια*. De même *βορκοκι̯οῦ δεντρὸ* (un arbre d'abricot), au lieu de *βορκοκι̯ὰ* (abricotier); *τϑιφτϑιδι̯οῦ δουλει̯ὰ* (un travail «d'agriculteur»), au lieu de *τϑιφτϑίδικη δουλει̯ὰ* (un travail agricole).

L'adjectif *κλεψιμι̯ὸ* signifie souvent *le vol*. Sur le pluriel *ἀλόγατα* (chevaux) on a fait *ἀλογάτης*, qui a remplacé *καβαλάρης* (cavalier).

Les mots *γουργούρι*[3], *τὸ* (pharynx) et *βισβίζα ἡ*, (espèce de petit insecte), sont des onomatopées.

1. Cf. Kédrènos 1, 732, 2: *στρουθιῶνες*.
2. Cf. Porphyrogénète, *de Cærim.* 586,12: *χρυσίωνα*.
3. Cf. *Poèmes Prodromiques* II, 22: *καὶ γούργουρον κατάξηρον ἐκ τὴν ξηροφαγίαν*.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΕΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

CHAPITRE XIV

LES DIMINUTIFS ET LES AUGMENTATIFS

§ 32. Le nombre très limité des terminaisons diminutives qui existent aujourd'hui dans le parler d'Anakou et la disparition totale des terminaisons augmentatives, est un élément très caractéristique de la perte des éléments dialectaux. A côté de la série[1] de terminaisons dont disposent le grec commun et certains dialectes grecs, le parler d'Anakou n'a conservé que les terminaisons diminutives suivantes, elles-mêmes d'un usage très limité.

-άκι: *κριθάρι* > *κιθάρι* (orge) - *κιθαράκι*.

-άρι: *ἀβτιμάρι* (pioche). Le mot n'a plus aujourd'hui le sens diminutif: *κικινιὸς* (coq) - *κικινιάρι*.

-ι(ον), *-ί(ον)*: *ὄστρακον* - *στράκ(ι)* (morceau de récipient de terre cuite), *ὄρνιθα* -*ὀρνίθ'* (poule), *δοκὸς* - *δόκι* (petite poutre), *κόνιδα* - *κονίδι* (lente), *φτείρα* - *φτείρι* (pou), *βουνὸ* - *βουΐνι*[2] (montagne), *δέντρο* - *δεντρὶ* (arbre), *σκάλα* - *σκαλὶ* (escalier), *γούρνα* -*γουρνὶ* (lac), *μύτη* - *μυτὶ* (nez), *τρύπα* > *τύρπα* - *τυρπὶ* (petit trou), *χειρόμυλος* - *ϑειρομύλι* (moulin à main), *φόσσα*[3] - *φοϑὶ* (petit lac dans une caverne), *δάχτυλο* > *λάχτυλο* - *λαχτύλ'* (doigt).

-ίτσι[4].

Le suffixe *-ίτσι* qu'on trouve si souvent dans les textes Byzantins[5], ne se rencontre plus aujourd'hui que dans les mots plus anciens du parler, surtout dans des chansons populaires: *βόδι-βοϊδίτσι* (petit bœuf), *φακὴ-φακούδι-φακουδίτσι*[6] (un peu de lentilles), *μαλλὶ* - *μαλλίτσια* («pauvres» cheveux), *πουλὶ* - *πουλίτσι* (petit oiseau).

---

1. Triantaphyllidis p. 48, note 14, ainsi que A. Mirambel, *Précis de Grammaire élémentaire du grec moderne*, Paris 1939, p. 212. Le tsakonien en a 20. Voir A. Costakis, op. cit. p. 127-128. Cf. Kessissoglou p. 35, Andriotis pp. 41 - 42.

2 Cf. *Digénis Acritas*, (éd. P. Calonaros, Athènes 1941) IV 838: *τὰ βουνία ἐσκίρτιζον*...

3. Du latin *fossa*. Voir Du Cange, mot *φόσσα*.

4. Cf. Hatzidakis, *MNE* 1, p. 78 n. 1; Koukoulès, *Ἑλληνικὰ* 4 (1931) 361 sqq., Andriotis p. 42, Papadopoulos, *Gramm.* p. 125, Koukoulès, *BBII* 4, p. 343.

5. Cf. *Poèmes Prodromiques* III, 275-7 sqq.: *Εἰμὴ ψωμίτσιν... καριδίτσας... λαχανίτσιν... ὀστρειδομυδίτσια...*, v. 282-3: *μηλίτσια... καρυδίτσια... καὶ σταφιδίτσας χιώτισσας*.

6. Sur le double diminutif voir Triantaphyllidis, *Byz. Neugr. Zeitsch.* 5 (1926) pp. 277-8, S. Caratzas, *Ὑποκορ. Κύμης* (Athènes 1954) pp. 38-39.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

-όκκο et *-όπο*. La terminaison *-όκκο* qui est très en usage dans le dialecte de Farassa [1], et qui a été, sans doute, assez étendue dans le parler d'Anakou, se rencontre aujourd'hui dans quelques cas, tels que : *τσικκὶ-τσιπόκκο* et *τσικκόπο* [2] (petit vase de terre cuite), de *τσικκόπουλο* > *τσιπόκκουλο* > *τσιπόκκο, κουλούρι - κουλουρόπουλον* > *κ'λουρόπο* [3] (gimblette).

-ούτσικο [4], de *-ούτσι*, également diminutif, qu'on rencontre dans le dialecte de Farassa sous la forme *-οῦσκος* [5], et qui est une autre forme de *-ίτσι(κο)* : *ἀλβινὸ-ἀλβινούτσ'κο* [6] (rouge), *Θεγὸ - Θεγούτσικο* (petit Dieu), *πράσινο - πρασινούτσικο* (verdâtre), *λίγο -λιγούτσικο* (très peu), *βάγια, βάγια, βούτσικα* (tirés de vers anciens d'une chanson du Dimanche des Rameaux), *βούτσικα* < *βαγιούτσικα* (petites branches de laurier).

La terminaison *-ούτσικο* se présente parfois avec le sens augmentatif : *μαυρούτσικο* dans certains cas signifie *tout noir*.

-ούδι [7]. Les exemples en sont très rares : *φακὴ - φακούδ'(ι)* (un peu de lentilles), *ὀστοῦν - 'στούδ'(ι)* (petit os), *νανούδ(ι)* [8] (berceau), *φουσκούδ'* (un peu de fumier), *τβαλοὺ* (du turc. *çalı*) - *τβαλούδι* (arbuste).

-άρα: *κλώθω-κλωθάρα* (fuseau), sans signification augmentative.

---

1. Voir Andriotis p. 41.
2. Voir Hatzidakis, *MNE* 1, pp. 636 sqq. ; Œkonomides, *Laut.* p. 91.
3. Cf. D. Œkonomides, *Ἀρχ. Πόντου* 8 (1938) 68 sqq. Voir *Poèmes Prodromiques* III, 147 : *Πρῶτον διαβαίνει τὸ ἐκζεστόν, ψησσόπουλον μπουρδᾶτον....*
4. Cf. *Poèmes Prodromiques* III, 161 : *καὶ κιθαργὸς ὀπτούτσικος, ἀκέραιος, μὲ τὸ γάρος.*
5. Voir Andriotis p. 42.
6. De *ἀληθινό*. Voir Andriotis p. 22.
7. Voir Hatzidakis, *MNE* 2, p. 306, 527.
8. Voir Koukoulès, *BBΠ* 4, p. 30.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

CHAPITRE XV

LES ANDRONYMES[1] – LES PRÉNOMS – LES NOMS PROPRES NOMS DE JOURS, DE MOIS, DE FÊTES

§ 33. Les Andronymes

Comme on sait, il est de coutume en Grèce qu'on donne à la femme mariée le nom de son mari, passé au féminin à l'aide de différents suffixes. C'est ainsi que la femme, p. ex., de *Δημήτρης* s'appelle *Δημήτραινα* ou *Δημητροῦ*, de *Γιώργης*, *Γιώργαινα* ou *Γιωργοῦ*, etc. Dans le parler d'Anakou il n'existe pas aujourd'hui d'andronymes, comme dans la plupart des dialectes grecs. Les Anakiotes disent simplement: *Χρίστου ναίκα* (la femme de *Χρίστος*), *Κώστα ναίκα* (la femme de *Κώστας*), etc. La disparition de ces suffixes, qui ont dû exister sous une certaine forme à une époque plus ancienne, est une preuve du recul du parler devant la langue turque.

§ 34. Les Prénoms

Dans les 150 familles grecques environ du village, on compte 86 noms d'homme et 87 noms de femme, dont presque la totalité provient du calendrier religieux. Voir les listes de ces noms dans «Anakou», pp. 116–117.

§ 35. Les Noms Propres

Contrairement à ce qui se passe pour les prénoms, les noms sont en général turcs. Ils sont dûs à l'obligation de figurer sous cette forme sur les registres de l'État. Parmi ces noms turcs figurent peu de noms composés de mots turcs et grecs, tels que *Παπάζογλου* du grec *παπᾶς* et du turc *oğlu*; *Σακάογλου*, du grec *Ἰσαὰκ* et du turc *oğlu*.

Nous notons ici quelques noms turcs qui appartenaient aux Grecs du village: *Ἀλτικουλάτζ* (turc *altı kulaç*, six brasses); *Ἀλτιντζόγλου* (turc *Altıncoğlu*, le fils de l'orfèvre); *Κάματζης* (du turc *kamacı*, qui a un

1. Cf. G. Anagnostopoulos, *Περὶ τῶν νεοελληνικῶν ἀνδρωνυμικῶν*, Λαογραφία 7 (1923) 121–126; A. Costakis, *Πελοποννησιακὰ Γ–Δ* (Athènes 1960) 230–240.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

couteau à double tranchant); *Γκαλούνγκιαβουρ* (turc *galın gâvur*, gros giaour); *Κιουτσούκκεΐς* (turc *küçük keşiş*, petit prêtre); *Ἐσκιτζής* (du turc *eskici*, chiffonnier). Ces noms, en grec, seraient: *Ἐξοργιόπουλος*, *Χρυσόπουλος* ou *Χρυσοχοΐδης*, *Ξιφόπουλος*, *Πλατωνίδης*, *Παπαδόπουλος*, *Παλαιόπουλος*.

§ 36. Noms de Jours, de Mois, de Fêtes

Les noms de jours sont: *Κυρεκὴ* ou *Τζερετζὴ* (dimanche), *Δευτέρα* (lundi), *Τρίτ(η)* (mardi), *Τετράδ'(η)* (mercredi), *Πέφτ(η)* (jeudi), *Παρασκευὴ* (vendredi), *Σάββατο* (samedi).

Les noms de mois sont: *Καλαντάρ(ης)* (janvier), *Κουτσίκος* ou *Κουτσοῦκος* [1] (février), *Μάρτης* (mars), *Ἀπλίρ(ης)* (avril), *Μάης* ou *Μαγιόμηνας* (mai), *Ἁι-Γιάννης* ou *Μαδιστὴς* [2] (juin), *Ἁι-Κύρκος* [3] ou *Θεριστὴς* (juillet), *Ἄγουστος* (août), *Σταυρὸς* [4] (septembre), *Ἁι-Δημήτ(ης)* [5] (octobre), *Ἁι-Γιώργης* [6] (novembre), *Ἁι-Νικόλας* [7] (décembre).

Les noms des saisons sont: *ἄνοιξη* (le printemps), *καλοκαίρης* ou *θέρος* (l'été), *μοθόπωρο(ς)* (l'automne), *σειμὸς* (l'hiver).

Les points cardinaux sont: *Ἀνατολὴ* (l'est), *Δύση* ou *Κουμπατοὺ* [8] (l'ouest), *Ποϊράς* [9] (le nord), *Νότος* ou *Νόδος* ou *Λοδὸς* [10] (le sud).

Nous noterons encore les noms de quelques fêtes: *Ἀγκάλη Συμεὼν* [11] (Purification, le 2 février), *Χριστοῦ Πάσκας* (la Noël), *Μέγ(α) Πάσκα* (Pâques), *Ἁι-Γονάτου* (Pentecôte), *Μέα Σαρακοστὴ* (le Carême avant Pâques), *Ροβγοῦ* [12] *Σαρακοστὴ* (le carême jusqu'au 15 Août), *τοῦ Τριαρχῶν* (la fête de S. Basile, S. Grégoire et S. Jean Chrysostome, le 30 janvier), *τ' Ἁγι-Ἀνάργυα* (les Saints Anargyres, le 1er juillet), *Μέ(γ)αν Ὀβδομάδα* (la Semaine Sainte).

---

1. Du turc *küçük* (petit).
2. Du verbe *μαδίζω*, déraciner, égrener.
3. De la fête de «*Κύριος* et *Ἰουλίτη*», 15 juillet.
4. De la fête de l'élévation de la croix, 14 septembre.
5. De la fête de saint Démètre, le 26 octobre.
6. De la fête de saint André, le 30 novembre.
7. De la fête de saint Nicolas, le 6 décembre.
8. Du turc *günbatı*, l'ouest.
9. Du turc *poyraz*, emprunté lui-même au grec *βορρᾶς*, le nord.
10. Turc *lodos*, du grec *νότος*.
11. De la phrase : *Λέγε, Συμεών, τίνα φέρων ἐν ἀγκάλαις ἐν τῷ ναῷ ἀγάλλει*.
12. Coïncidant avec la récolte de l'ers.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

CHAPITRE XVI

QUELQUES MOTS COMPOSÉS CARACTÉRISTIQUES

§ 37. Nous notons ici les mots composés suivants, comme caractéristiques du parler d'Anakou, tant au point de vue de la signification qu'au point de vue de la composition. Le féminin *ἡ Ἁγία Θύρα* a donné le mot composé neutre *τ' Ἁγια - Θύρια* (la porte centrale de l'autel de l'église)[1]; le neutre *Ἅγιο Ποτήρι* a donné le mot composé *τὰ Ἁγια-πότηρα* (le calice du Saint-Sacrement); de *Ἰορδάνης ποταμὸς* (le fleuve Jourdain) on a tiré le mot composé *Γιορδανοπόταμος*; de *Ἅγιοι Ἀνάργυροι* (les Saints Anargyres) on a fait le mot composé neutre *Ἁγι-Ἀνάργια*. Notons encore les mots composés *ἀγγελοχτυπημένο* (frappé par l'ange—par euphémisme, au lieu de: par les démons, de congestion)[2], *θεοφωτισμένο* (dont la pensée est éclairée par Dieu).

Sur le substantif *χεῖλος* (lèvre), ont été composés les mots *κεφαλόβειλο*[3] (le sommet de la tête), et *τουνδουρόβειλο*[4] (la chambre où se trouve le *τουνδούρι*), qui, sûrement, signifiait autrefois «la lèvre du *τουνδούρι*»; *Μαγιόμηνας*, composé de *Μάης* (mai) et de *μήνας* (mois), est le mois de mai. En composant *κορμὶ* (tronc) et *κόφτω* (je coupe) on a fait *κορμοκόφτω* (je coupe un arbre), de *ξεμολογῶ* et *χαρτὶ* on a tiré *ξεμολοχάρτι*[5], de *χέρι* et *δάχτυλο* on a fait *βειρολάχτ(ι)*[6], de *χέρι* et *μύλος βειρομύλ(ι)* (moulin à main pour le blé); le mot composé du grec commun *φαγοπότια* (bombance) se trouve ici sous la forme *φαϊπότια*; de *διπλό* (double) et *φάμπουρο* < *φλάμπουρο* (crête du coq) on a tiré *διπλοφάμπουρο* (coq qui a la crête double). De *Ἅγιος Τάφος* on a fait *Ἁι-δάφος* (le saint Sépulcre), de *περιστέρι* et *πέρδικα* (pigeon et perdrix) *πεστεροπέρδικα* dans les chansons populaires; du turc *kaya* (rocher) et du grec *ρίζα* (racine) on a fait le nom de lieu *Καγιαδόριζο*; de *γοργὰ* et *ἀκούω* (j'entends vite) *γοργοήκοη*, épithète de la Vierge.

Issus de la langue de l'école plus ancienne nous avons les mots composés *ἄμονον* et *ἔμονον*, qui signifient: «seulement *α* et *ε*», c'est-à-dire pas de diphtongue.

---

1. Voir aussi p. 31.
2. Dans Archélaos p. 217, le mot signifie l'agonie.
3. Cf. *ποταμόβειλο*, le bord du fleuve, *Ἀρχ. Πόντου* 18 (1953) 56, et les mots tsakoniens *χεμόθασος* le bord, la «lèvre» de la mer, et *Χεμόπεφτε*, de *χεῖλος* et *πέφτω*, nom de lieu.
4. Du turc *tandır*, foyer spécial en Cappadoce.
5. Voir p. 31.
6. Voir p. 31.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

CHAPITRE XVII

L'INFLUENCE RÉCIPROQUE DES DEUX LANGUES [1]

§ 38. Remarque Générale

L'influence profonde de la langue turque sur le parler grec d'Anakou, comme en général sur les dialectes grecs de Cappadoce, est la conséquence nécessaire de la vie en commun des deux peuples. Cette influence sur le grec de Cappadoce a commencé assez tôt. Déjà, dès le XVe siècle, elle avait réussi à effacer le grec dans plusieurs régions de Cappadoce, comme nous l'apprennent [2] les manuscrits de cette époque. Il n'y a aucun doute que le turc n'aurait pas tardé à remplacer complètement le grec [3], si l'échange des populations entre les deux nations n'avait pas eu lieu en 1924. Si, après le recul du grec, il y avait encore des restes de langue grecque, c'était la conséquence de l'influence de la langue des écoles, de la langue de l'église et de celle que les expatriés du village rapportaient de Constantinople.

L'influence du turc sur le parler grec de Cappadoce se présente sous plusieurs formes, s'étend à tous les chapitres de la vie, et varie selon le caractère du village, urbain ou agricole, selon la proportion de la population turque et le nombre des expatriés grecs [4]. Elle dépend aussi de l'époque où s'institua et s'intensifia l'enseignement du grec.

Dans le parler d'Anakou, le recul du grec commence avec l'emploi de la terminologie officielle, économique et administrative, il se développe avec la vie agricole et l'élevage, pour atteindre finalement la vie familiale. Lorsque les populations grecques de Cappadoce furent soumises à la domination turque, à la fin du XIe siècle, les

---

1. Cf. Dawkins pp. 116 - 117, 197 - 202.

2. Cf. p. 10 n. 4.

3. Cf. Triantaphyllidis pp. 276 - 284, Andriotis p. 12. Il est à noter que les Grecs du village acceptent jusqu'à des noms propres turcs, ce qui a une signification très particulière, si l'on pense que la religion restait encore l'obstacle le plus fort contre l'oppression turque du nationalisme grec en Cappadoce, et le seul qui séparât les deux nations. L'influence turque commence donc à pénétrer dans la vie religieuse et familiale des Grecs, c'est - à - dire jusqu'aux secteurs les plus intimes.

4. Cf. Dawkins pp. 116 - 117, 197 - 202 ; Hatzidakis *MNE* 2, p. 584.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

termes turcs relatifs à la nouvelle organisation économique et administrative chassèrent les termes anciens, et cette terminologie devint entièrement turque. Voici quelques-uns de ces mots: *muhtar* (le président de la communauté), *azâ* (le conseiller, membre du conseil de la communauté), *köy ağası* (l'acheteur de la dîme des impôts du village), *kolcu* (le garde-champêtre), *candarma*, du français *gendarme*, le gendarme, *bekçı* (le garde du village), etc.

Du chapitre de l'administration, la terminologie turque passe au chapitre du droit familial, et nous avons ici des termes comme: *ata hakkı* (le droit du père, la part du père), *bel hakkı* (le droit de la paternité), etc. Les actes et les titres de l'État sont turcs: *berat, ferman, senet* (contrat), *dava* (le tribunal), *affılık* (le pardon).

Après l'administration, c'est la vie de la campagne, la vie agricole et pastorale, où le turc évince le grec. C'est ainsi que les termes concernant la forme du sol sont ordinairement turcs : *tarla* (le champ en général), *hiza* (le champ plat), *dağ* (la montagne, à côté du grec *βουνί*), *dere* (le ravin), *orman* (la forêt), *ova* (la plaine).

Dans le même secteur, les noms d'arbres, de plantes, des animaux et des oiseaux — à peu d'exceptions près — sont turcs, ainsi que les noms de lieu. Les quartiers du village ont, presque toujours, des noms turcs, sauf s'il s'agit des quartiers trop petits, qui doivent leurs noms aux familles grecques ou aux églises. Il en est de même pour la vie agricole et pastorale, ainsi que pour la météorologie [1]. Les Grecs du village ayant abandonné, au moins une génération avant 1924, le soin de la culture de la terre aux mains des Turcs, les termes agricoles grecs ont été remplacés par des turcs [2], exception faite de quelque-uns d'entre eux : *ἀθτιμάρι* (pioche), *βορίζω* (vanner), *λενὸς* (pressoir), *ὀξίδ'* (vinaigre), *σταφύλι* (raisin). Notons que le mot *στάθ(ν)* (épi), qui existait jusqu'à la fin du siècle dernier, a été remplacé par le mot turc *kelle* (tête).

Des termes comme *ὅλιος* (le soleil), *φέγγος* (la lune), *ἄστρο* (l'étoile), *δόξα* (l'arc-en-ciel) restent encore grecs.

L'influence du turc a été grande également sur la littérature populaire du village. En dépit des recherches poussées dans cette voie, aucun conte d'origine grecque n'a été trouvé; beaucoup de chansons populaires sont tout à fait turques, tandis que quelques années avant que les Grecs ne partissent de Cappadoce, des chansons

1. Voir Costakis, *Anakou* p. 319 - 320.
2. Voir Costakis, *Anakou* p. 346 sqq.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

de Constantinople à la mode commencèrent à pénétrer dans la vie du village. Les proverbes grecs sont peu nombreux.

En dehors du vocabulaire noté ci-dessus, où l'influence du turc est grande, il y a des secteurs de la vie où la terminologie grecque se maintient presque intacte. Tels sont les chapitres relatifs à la religion et à l'éducation. Cependant, l'absence totale d'influence turque dans ces deux domaines serait une chose étrange. Nous avons donc dans ces chapitres des termes turcs comme: *τοῦ Παναγιᾶς τ' ἀγίτια* (chansons funèbres de la Vierge), où *ἀγίτια* est le turc *ağıt ; κουρμπάνι* (le sacrifice), du turc *kurban*, etc. Dans les chansons religieuses on trouve des vers entiers qui sont en turc, ou qui ont la forme turque: *Παπαδή, yortular kapadı* (la fête de la Chandeleur passée, les fêtes sont finies) ; *Πασχαλιὰ dediğin, bir buyuk χαρά, parası olmayana, bir buyuk bela* (ce qu'on appelle Pâques est une grande joie, mais pour celui qui n'a pas d'argent, c'est un grand embarras). On dit aussi : *Ἁι-Βαρβάρα variver, Ἁι-Σάββα savuruver, Ἁι-Νικόλα duruver* (Sainte Varvara, viens, Saint Savas, vanne, Saint Nicolas, arrête-toi)[1].

A côté des termes notés ci-dessus, on entend parfois des termes grecs assez anciens sous leur forme turque, emprunts turcs au grec. Tels sont les mots *evlek* (sillon), du grec *αὐλάκι, kaylun* (mesure de terrain), du grec *κάλαμος*[2] (roseau), *şinik* (mesure de poids), du grec *χοῖνιξ*. Il faut distinguer ces éléments, provenant d'emprunts turcs au grec, des éléments grecs qui ont pénétré directement le parler[3]. La grande influence turque sur les différents secteurs de la vie du village s'étend à tous les chapitres de la grammaire : la phonétique et la morphologie, comme nous l'avons noté et allons le voir ici brièvement.

A l'influence assimilatrice du turc sur le grec du village, s'oppose l'effort fait par ce dernier pour assimiler et donner des formes grecques aux éléments qu'il a empruntés au turc. Cet effort est caractéristique de la résistance du parler, et il nous offre des éléments intéressants pour l'étude comparée des dialectes. C'est pour ces raisons que nous avons divisé le chapitre concernant l'influence réciproque des deux langues en deux paragraphes :

---

1. Il s'agit des jours du 5 au 7 décembre, que l'on considère comme une des plus mauvaises périodes de l'hiver, au point de vue de la température et du temps qu'il fait.

2. Cf. Franz Dölger, *Beiträge zur Geschichte des Byzantinischen Finanzverwaltung*, Leipzig - Berlin 1927 p. 84.

3. Voir p. 12.

ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ ΑΡΧΕΙΟ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

L'influence du turc sur le parler grec local et l'effort assimilateur de ce dernier.

L'INFLUENCE DU TURC SUR LE PARLER GREC LOCAL

§ 39. L'INFLUENCE SUR LA MORPHOLOGIE[1] ET LE VOCABULAIRE

C'est peut-être sous l'influence de la langue turque, qui n'a pas d'article, que les articles masculin et féminin ont disparu du parler grec d'Anakou [2].

La disparition de l'article masculin et féminin a eu pour conséquence la confusion des genres, à cause de l'article neutre devant les noms masculins et féminins. Cette confusion est plus grande lorsque le nom est accompagné d'un adjectif, le genre du nom étant, dans ce cas, différent de celui de l'adjectif, et l'article toujours neutre: *τὸ μέτερο τὸ θεία μ'* («le mien ma tante», ma tante[3]). La langue turque n'a pas de marque pour distinguer les genres.

La simplification très étendue de la déclinaison par suite de la suppression des cas, est aussi, en grande partie, la conséquence de l'influence du turc. La langue turque n'a pas de cas particuliers ni de marques particulières pour les nombres.

Si l'on ajoute que le parler d'Anakou a supprimé les consonnes finales *ν* et *ς* du singulier, on s'explique plus facilement la simplification de la déclinaison des noms. C'est ainsi que les noms masculins et neutres avec les suffixes *-ος* et *-ον* et les féminins en *-α* et *-η* n'ont aujourd'hui pour chacun des nombres que deux formes, très souvent même un seul type [4].

La chute de l'*ι (ι, η)* final dans les noms qui se terminent par *ι, η, ης* et qui, après cet accident, se terminent par une consonne, peut être considérée aussi comme une conséquence de l'influence du turc [5].

L'abondance des mots turcs qui ont remplacé les mots grecs,

---

1. Pour l'influence turque sur la phonétique voir p. 14.
2. Voir p. 32.
3. Cf. Phavis, *Ἐπετηρὶς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν* 18-19 (1948) 177. L'opinion de Phavis qu'il s'agit ici de syntaxe grecque ancienne ne nous semble pas juste. Dans l'exemple *οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη*, que l'auteur note comme une expression analogue à celle du parler de Farassa, nous avons l'attribut neutre dans une phrase qui manque de verbe de liaison, tandis que dans la phrase grecque Cappadocienne *τὰ καλὰ τὰ ναῖκες* il s'agit d'un adjectif qualificatif.
4. Voir p. 38.
5. Voir Deny p. 138, § 192, A. Papadopoulos, *Ἀρχεῖον Πόντου* 13 (1948) 47, *Ἀθηνᾶ* 47 (1937) 63 sqq., *Gramm.* p. 18.

ΚΕΝΤΡΟ ΕΡΕΥΝΗΣ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΔΙΑΛΕΚΤΟΥ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

et surtout l'abondance des verbes turcs, montre, elle aussi, la grande influence du turc sur le parler [1].

Nous avons vu plus haut le développement de l'influence du turc dans le vocabulaire, passant de la vie administrative aux autres domaines de travail, mais même dans la vie ordinaire. Nous ajouterons ici quelques exemples de verbes turcs entrés dans le parler d'Anakou : *ἀλουδῶ* (turc *almak*, je prends), au lieu de *παίρνω; ἀδῶ* (turc *anmak*, je me souviens), au lieu de *θυμοῦμαι; γιαρουλδῶ* (turc *yarılmak*, je fends), au lieu de *σκίζω; γκεφβεδῶ* (turc *gevşemek*, je défends), au lieu de *χαλαρώνω; ζλαδίζω* (turc *sızlamak*, j'ai mal), au lieu de *πονῶ* ; *ϰαπαδῶ* (turc *kapatmak*, je ferme), au lieu de *κλείνω; ϰαφινγάζω* (turc *kefenlemek*, j'ensevelis), au lieu de *σαβανώνω; ϰοβαλαδῶ* (turc *kovalamak*, je cours après), au lieu de *κυνηγῶ ; χαστάλαδῶ* (turc *hastalanmak*, je tombe malade), au lieu de *ἀρρωστῶ*, etc.

§ 40. Influence sur la Syntaxe

Selon les règles de la syntaxe turque, tout élément de valeur secondaire se place dans la phrase avant l'élément principal, tout mot qui complète le sens d'un autre mot se place avant ce dernier [2]. C'est peut-être la raison pour laquelle le parler grec d'Anakou place très souvent le verbe à la fin de la phrase : *ὅλγος ἀσ' σὸν Καγγὰ βγαίνιθκεν* (le soleil se levait dans la direction de *Καγγάς*), au lieu de *ὁ ἥλιος ἔβγαινε ἀπὸ τὸν K.* du grec commun.

La place de l'adverbe au commencement de la phrase [3] ou après le pronom personnel peut aussi être due à l'influence du turc : *ἐτὸ πολὺ τὸ ἀρέσω* (cela me plaît beaucoup), au lieu de *αὐτὸ μοῦ ἀρέσει πολύ.*

La place du complément du nom se trouve avant le nom [4] : *τοῦ ναίκα τ' τὸ παιδί τ'* «de sa femme son enfant» = l'enfant de sa femme, au lieu de *τὸ παιδὶ τῆς γυναίκας του* du grec commun. Le turc dit, de même, *karısının çocuğu.*

Les suffixes turcs *-sı* et *-ğu* ont un sens possessif.

En turc, des mots s'emploient surtout comme adverbes, qui peuvent être aussi employés comme noms ou comme adjectifs [5]. Le parler d'Anakou emploie des adverbes, surtout des adverbes de lieu, à la place de pronoms démonstratifs, ou il emploie des noms comme

1. Cf. Dawkins p. 197 - 198. 2. Voir Deny p. 732 - 736.
3. Cf. Kessissoglou p. 53, Deny p. 251. 4. Cf. Kessissoglou p. 51.
5. Voir Deny p. 233, 240, A. Papadopoulos, *Ἀθηνᾶ* 29 (1917) *Λεξικογρ.*

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

adverbes: *ἐκεῖ σὸ μέρο* (là à l'endroit), au lieu de *σ' ἐκεῖνο τὸ μέρος* (à cet endroit), etc.[1].

Le parler d'Anakou a été amené, semble-t-il, sous l'influence du turc, à abandonner quelques temps du verbe et à se contenter surtout du présent et de l'aoriste dans des phrases comme: *ἕνα μέρα, πότε κόφτει ξύλα* (un jour, pendant qu'il coupait du bois), au lieu de *μιὰ μέρα ποὺ* (ou *ἐκεῖ ποὺ*) *ἔκοβε ξύλα; πότε τρώγω, σκεπᾶμαι μὲ τὸ γιασμὰ* (toutes les fois que je mangeais, je me cachais avec le *γιασμὰ*-espèce de foulard), au lieu de *ὅταν ἔτρωγα, σκεπαζόμουν μὲ τὸ γιασμά.*

La place de la conjonction de temps dans la phrase semble due à l'influence du turc sur le parler du village: *ἐδύνα ἐτὸ ὡς νὰ τὸ ποίκεις, ἐγώνα νὰ ποθάνω* (jusqu'à ce que tu fasses cela, je mourrai), au lieu de *ὥσπου νὰ τὸ κάνεις ἐσὺ αὐτό, ἐγὼ θὰ πεθάνω*[2].

Il arrive que des phrases entières qu'on trouve dans le parler grec soient des phrases turques traduites mot à mot. Telles sont par exemple: *πάλε ἤρτα, ηὗρα το* (je l'ai de nouveau trouvé devant moi), du turc *gine geldim gördüm onu; πάω ἀντίκρυ του* (je vais à sa rencontre), du turc *karşısına giderim; αὔριο τί χαλὰ νὰ 'ενῆς* (demain comment iras-tu?), du turc *yarın (halin) nasıl olacaksın; πῆγα τὴν ἀιτίκρυ σὸ γράμμα* (j'ai apporté la réponse à la lettre), du turc *mektuba karşılık gönderdim; μαζί σου δὲ νίθκομαι* (je ne veux pas être ta femme), du turc *bensana varman; φυλάω γράμμα* (j'attends une lettre), du turc *mektüp beklerim; εἶναι ἑξήντα χρόνους ὡς γέγην ἐτὸ* (il y a soixante ans depuis que ceci a eu lieu), du turc *atmı sene oldu bu olalı.*

Enfin la formation du plus-que-parfait avec l'aoriste du verbe et la troisième personne du singulier de l'imparfait du verbe auxiliaire être[3] est aussi la conséquence de l'influence du turc sur le parler grec. A *πῆγα ἦτον* du parler d'Anakou correspond le turc *gitmis oldum.*

§ 41. La Dérivation

La disparition des suffixes du comparatif et du superlatif est due à l'influence du turc, qui, lui non plus, ne dispose pas de suffixes particuliers pour la comparaison[4].

1. Voir Deny p. 251, Kessissoglou p. 53.
2. Cf. Kessissoglou p. 60.
3. Voir p. 50. 4. Voir p. 66.

Αρχ. 112.
ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

C'est par l'influence du turc qu'il faut aussi expliquer la disparition de la plupart des suffixes de dérivation dans le parler du village[1]. Au lieu de suffixes augmentatifs, tels que *-ας, -α, -ακας*, etc. du grec commun, les Anakiotes n'ont d'autre moyen de former l'augmentatif qu'en ajoutant le mot *kocaman* (grand, gros) avec le positif de l'adjectif. La même remarque vaut pour les suffixes diminutifs et pour les noms d'amitié[2].

§ 42. Effort Assimilateur du Parler grec Local

L'effort assimilateur du parler grec local, la résistance, pour ainsi dire, du grec contre la tendance du turc à faire disparaître complètement le parler grec, n'agit que sur la morphologie, et en particulier, sur le nom et le verbe, tandis que dans la phonétique[3] ce sont les règles de la phonétique du turc local qui l'emportent. Dans notre parler, la soumission des mots turcs à la morphologie grecque, au genre neutre surtout, suit les règles suivantes, quelques exceptions mises à part:

1. Les noms turcs qui se terminent par un *k*, qui se prononce dans le parler turc local *h*[4] (= χ grec), gardent au singulier la forme turque, tandis qu'ils forment le pluriel selon les neutres de la déclinaison grecque en *-ο*, plur. *-ια*:

Turc *ağaşlık* (allée), sing. grec *ἀγασλούχ*, plur. *ἀγασλούχια; ark* (canal), sing. grec *ἄρχ*, plur. *ἄρχια;* turc *aralık* (vide), sing. grec *ἀραλούχ*, plur. *ἀραλούχια;* turc *koruk* (raisin vert), sing. grec *κορούχ*, plur. *κορούχια*. Le génitif singulier de ces noms se forme en *-ιοῦ*: *ἀγασλουχιοῦ, κολτζαχιοῦ*, etc.

Il y a des noms en *-k* qui gardent la prononciation du *k*: turc *kok* (racine), sing. grec *κόκ*, plur. *κόκια; petek* (ruche), sing. grec *πετέκ*, plur. *πετέκια*, etc.

Un grand nombre de mots d'origine turque ne changent presque jamais de caractère dans les formes grecques: *asma* (vigne), grec *ἀσμά*, plur. *ἀσμάδια*, sing. gén. *ἀσμαδιοῦ;* turc *tarla* (champ), grec *ταρλά*, gén. *ταρλαδιοῦ*, plur. *ταρλάδια; dere* (ravin), grec *ντερέ(ς)*, gén. *ντερεδιοῦ*, plur. *ντερέδια* et *ντερέδες;* turc *yazı* (plaine), sing. grec *γιαζί*, plur. *γιαζίδια); aluç* (poirier sauvage), grec sing. *ἀλούτθ(ι)*, plur. *ἀλούτθα; hoşaf* (espèce de confiture), sing. grec *χοθάφ*, plur. *χοθάφια; vergi* (impôt), grec sing. *βεργκί*, plur. *βεργκιά*, etc.

1. Voir p. 66. 2. Voir p. 66. 3. Voir p. 14–15.
4. Voir des exemples chez Caferoğlu, X pp. 212, 274.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΗΣ ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

Les noms turcs qui, dans leur forme grecque, sont masculins ou féminins, sont peu nombreux : turc *aptal* (mendiant), grec *ἀπτάλος;* turc *imam* (imam) - *ἰμάμης ;* turc *kesis* (prêtre), grec *κεῖσ(ης) ;* turc *kırkayak* (espèce d'insecte), grec *κιρκαγιάχος;* turc *çarçalak* (faucon), grec *τσαρτσαλάχος ;* turc *dere* (ravin), grec *ντερές ;* turc *ağıl* (étable), grec *ἀγούλα (ἡ);* turc *ortak* (de moitié), grec *ὀρταχιὰ (ἡ),* les deux derniers par analogie, le premier avec *ἀγέλη* (troupeau) et le deuxième avec *συντροφιὰ* (société) ; du turc *bezir* (huile de lin) on a fait *μπεζιριώνας τσιρὲκ* (récipient d'huile de lin). Au lieu de *dövlet malı* (biens d'état) on a fait *ντοβλετιοῦ μάλ,* d'après la déclinaison grecque.

Les Verbes

A Anakou, comme dans d'autres dialectes grecs de Cappadoce, les verbes empruntés au turc suivent la règle de l'harmonie vocalique[1] — sorte d'assimilation — de la langue turque. C'est ainsi que, si la syllabe initiale du verbe est «antérieure» *(e, i, ö, ü),* toutes les voyelles du mot sont également «antérieures» ; si la voyelle initiale du verbe est «postérieure» *(a, ı, o, u),* toutes les voyelles du mot sont également «postérieures»[2]. Les verbes empruntés au turc se forment dans le grec de Cappadoce selon les règles phonétiques suivantes :

Les verbes turcs qui contiennent une des voyelles *a, ı, o, u* forment leur présent dans le grec de Cappadoce en - *dούζω;*

Les verbes turcs qui contiennent une des voyelles *ö, ü* forment leur présent en - *dΰζω ;*

Les verbes turcs qui contiennent une des voyelles *i, e* forment leur présent en - *ίζω.*

Ces règles, au moins chez les informateurs qui nous ont fourni le matériel de ce chapitre, ne jouent dans le parler grec d'Anakou que très rarement. Il est possible que cette déviation soit le résultat de l'influence du grec commun venant de Constantinople. C'est ainsi que, à côté de la formation régulière de *beğenmek* (plaire), on a le grec *μπαγαδίζω,* à côté de *tipilemek* (faire une tempête), on a le grec *τιπιλεδίζω,* etc. On a de même : *alınmak* (rendre enceinte), grec *ἀλοvδῶ ; ağırmak* (braire), grec *ἀνουρδῶ ; anmak* (se rappeler), grec *ἀδῶ,* etc. Nous n'avons pas noté de verbes en *-ΰζω,* la prononciation ayant probablement évolué vers - *ούζω.*

1. Voir Deny p. 105, Jansky, *Introduction au turc,* tome I (Paris 1949), p. 18, Andriotis p. 21.

2. Voir aussi Kessissoglou p. 35, Dawkins p. 42.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

§ 43. Remarque Générale

Je voudrais souligner, en terminant, à quel point je regrette d'ignorer l'idiome turc local, étant donné que plusieurs phénomènes grammaticaux du parler grec examiné s'expliquent certainement par des phénomènes analogues du parler local turc.

D'après ce que nous avons pu constater, par exemple, la prononciation de *π* > *p̂* et de *τ* > *t̂* qu'on entend chez les Grecs du village, sont des phénomènes empruntés au parler turc local[1].

Chez Caferoğlu[2] on rencontre aussi un grand nombre d'exemples rappelant des phénomènes phonétiques du turc dialectal, tels que la prononciation de *ğ*>*k*, *h*>*k*, *b*>*p*, *p*>*b*, *k*>*ğ*, *t*>*d*, et qu'on trouve dans les emprunts grecs au turc du village dans des mots comme *γάμος*>*κάμο* (mariage), *γάλια*>*κάλια* (lentement), *καστρώθη* (a été engrossée), au lieu de *(ἐ)γγαστρώθηκε* du grec commun, etc.

Pour mieux illustrer cette influence, j'ajoute la petite liste ci-dessous, où l'on voit la forme d'un mot en turc officiel d'abord, en turc local ensuite, enfin en grec du village.

Turc	*höcre*	(bordure),	turc local	*höcire,*	forme grecque	*χοτζιρὲ*
»	*kupcik*	(petite jarre),	»	*kupecik*	»	*κουπετζὶκ*
»	*mahalesi*	(quartier),	»	*mahlesi*	»	*μαχλεσὶ*
»	*entari*	(espèce de tunique),	»	*enteri*	»	*ἐντερὶ*
»	*kemik*	(os),	»	*kamık*	»	*καμούκι*
»	*akrep*	(scorpion),	»	*ahrap*	»	*ἀχράπ*
»	*ebâbil*	(espèce d'oiseau),	»	*abâbul*	»	*ἀbaboὺλ*
»	*tekaüt*	(invalide)	»	*takavut,*	»	*ταϰαβίτης*
»	*alimallah*	(épouvantail)	»	*alibilah*	»	*ἀλιβιλάχος*
»	*es*	(liquide),	»	*yes,*	forme grecque plur.	*γέσια*

1. Cf. Andriotis, *Livissi*, p. 55.
2. Voir V pp. 205, 206 *ğ* > *ϰ*; X pp. 204, 212, 272, 274 : *h* > *ϰ*; X pp. 247-8, 251, 273 : *b* > *p*; X p. 222, *ϰ* > *ğ*; X p. 212 *t* > *d*.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

CHAPITRE XVIII

QUELQUES TEXTES

§ 44. DU VILLAGE ET DE SON HISTOIRE

α). Τὸ χωριό μας ὅμορφο ἦτον, ἐδῶ τ' εἶνται; "Οπου νὰ ποθάνω, νὰ ποθάνω, ὅπου νὰ πόμουν', νὰ πόμουν'. Σὸ χωριὸ κόνωναμ' ἀπὸ εἴκοθ', τριάντα καϊμάκια. 'Εδῶ δὲν ἔθ' ἕνα οὐσία, δὲν ἔθ' ἕνα νόστιμο. Τὸ βούτ'ρο βγάλλουν το. Νὰ ἤτομαι σὸ σπίτι μου, καὶ ψωμὶ δὲ σὲ φάιζα. Ηὗρα ἐγώνα καὶ ἀσ' σοῦ παπᾶ μ' πολλά, καὶ ἀσ' σοῦ πεθερᾶ μ' πολλά. Σὰ χωράφια πολὺ δὲν παίνιθκα. Καλούτσικα πέρναναμ'. Σταφυλιοῦ τουρθὰ φκιάιθκαμ', τρώιθκαμ' λετσέρια, σουτσούκια παστρουμάδια τρώιθκαμ'.

Καταφύδια πολλὰ ἔχιθκαμ'. "Ολα ἀπ' τὸ καγιὰ ἤτανε. 'Εκατὸ χρόνους νὰ μπομπάρδιζεν, ἕνα ψυθὴ δὲν πεθάνιθκεν, ἦτον πολὺ σίγουρο. Εἴχαμ' κραθά, δέκα χρονοῦ κραθὰ ἔχιθκαμ', δὲ χάλαναν σά καταφύδια μέσα. 'Ασ' σὰ παλιὰ ηὔραμ' τα. 'Εκεῖ τὰ κριθάρια δέκα χρονοῦ νὰ σταθοῦ, δὲ σκουληκιάιθκαν. 'Οχτὼ μέρες κρέμανα χιριὰς ἐκεῖ σὰ καταφύδια, βάστανεν, δὲ βρώμανεν. Καὶ τὰ πολλὰ γιόμωνάμ' τα, κουβάληνάμ' τα ἐκεῖ, μὲ τὰ τσουβάλια φέριθκαμ', τρώιθκαμ'. Δὲ ξίνιζαν. Κρύα ἤτανται τὰ καταφύδια.

β). Τὸ θειμὸ πολὺ φούσανεν καὶ θόν'. Κοιμούταμεστε σὸ ἴουνδουρόθ'λο καὶ παίριθκαμ' φτυάρια ν' ἀνοίξουμ' τὰ στράτες, νὰ φαΐσουμ' τὰ ζῶα μας.

Τὰ παιδιά μας σὸ χῶμα κοίμιζάμ' τα. Φέριθκαμ' χῶμα, ἄμμος, ἐμεῖς χωρὶς ἄμμος παιδιὰ δὲν κοίμιζαμ'. Φέριθκαμ' χῶμα καὶ κοίμιζάμ' τα. "Εχιθκαμ' ἴουνδούρια καὶ θέκνιθκάμ' τα μὲ τὸ τθιλμέκ' σὸ ἴανδούρ' καὶ κόνωνάμ' το σὸ πανὶ ἀπάνω. Εἴχαμ' τὰ νανούδια μας, κοίμιζάμ' τα, ὡς τὸ πρωῒ κοιμούτανται.

Πότε ἤταμαι μικρό, πῆα σὸ σκολειό. 'Εκεῖνο εἴχαμε δάσκαλο, τὸ Κακαόζ'. "Ηλεαν ἀπ' ἐδῶ τὰ μέρη ἤτονε. Ξεύριθκε κ' ἐτό, τὸ τίτο..., ναί, μουζική, καλὰ εἶπες. Ράφτιθκεν κιόλας. "Εχιθκεν τέσσερα πέντε βολόνες, μᾶς φώναζεν, πέρναναμ' τὴν πλωστή, ράφτιθκεν, πάλε μᾶς φώναζεν. "Υστερα σὸ Γιουβαννάκη πήαμε. Ἀσ' σὸ

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΗΣ ΠΟΛΙΤΙΣΜΟΥ ΑΡΓΑΛΟΣ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

a). Notre village était beau, ici (en Grèce) qu'est-ce (quelle beauté y a-t-il)? Où je mourrai, que je meure, où je resterai, que je reste ! Au village nous vidions (faisions) vingt, trente crèmes (chaque famille). Ici (le lait) n'a pas de goût, n'a pas de saveur. On enlève le beurre (du lait). Si j'étais chez moi, je ne te donnerais pas de pain à manger (mais d'autres choses de valeur). Moi j'ai trouvé (hérité) beaucoup (de choses) de mon père, beaucoup de ma belle-mère. Je n'allais pas aux champs. Nous passions (vivions) très bien. Nous faisions des raisins conservés au vinaigre, nous mangions des confitures, nous mangions des saucisses, de la viande fumée.

Nous avions beaucoup de refuges (des cavernes en sous-sol). Tous étaient de pierre. Que l'on bombardât pendant cent ans, pas une âme ne mourrait. C'était très sûr. Nous avions des vins; nous avions là dedans des vins de dix ans, ils ne se gâtaient pas dans le katafiyi.

Nous les avons trouvés (les katafiya) depuis l'époque ancienne. Là les orges, même si elles restaient pendant dix ans, ne se gâtaient pas, elles n'étaient pas mangées des vers. Pendant huit jours, je pendais de la viande là, dans les katafiya, elle se conservait, elle ne sentait pas mauvais; nous (les) remplissions la plupart de vivres, nous les transportions (les vivres), nous les portions dans des sacs, nous mangions; ils ne s'aigrissaient pas. Les katafiya étaient froids.

b). Pendant l'hiver il y avait beaucoup de vent et de neige. Nous nous couchions dans la chambre du foyer et nous prenions des pelles pour ouvrir les rues, afin de donner de la nourriture à nos animaux. Nous faisions coucher nos enfants sur la terre. Nous apportions de la terre, du sable. Nous ne faisions pas coucher les enfants sans du sable. Nous avions des foyers et nous la mettions (la terre) avec les pots sur le foyer et (après) nous la versions sur la toile. Nous avions nos berceaux, nous les faisions (les enfants) coucher, ils dormaient jusqu'au matin.

Lorsque j'étais petite, j'allais à l'école. Nous avions (comme) instituteur celui (qu'on appelait) le Kakaozis. On disait qu'il était (venu) de ces pays-ci (de la Grèce). Il savait ça aussi, la chose, oui, la musique, tu as bien dit, même il cousait. Il avait quatre, cinq aiguilles, il nous appelait, nous faisions passer le fil, il cousait, il nous appelait de nouveau. Après, nous sommes allés chez (l'instituteur) Yovannakis. Il était de Tzaléla. Moi je sortis de (chez l'instituteur) Kakaozis avec (ayant appris) l'alphabet. J'aimais beau-

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΝΑΥΠΛΙΟ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

Τζεμίλ ἤτανε. Μὲ τὴν ἀλφαβήτα ἐγὼ ξέβα ἀσ' σὸν Κακαόζ'. Τὰ γράμματα πολὺ ἀγάπηνά τα, δὲ μὲ στείλανε.

'Ομπρὸ φόβος ἦτον. "Ολα ἄφηκαν τὰ χωριά. Πεντακόσα, ὀχτακόσα χρόνους ὀμπροστὰ σκότωσαν τὰ Χριστιανοί. 'Εκεῖ οὔλα ἤτανε χριστιανοῦ χωριά, πααίνισκα ἐγώνα, θώρηνά τα. Εἴχαμ' πεγάδια ἐκεῖ, σὰ βαθιὰ σὰ καταφύδια μέσα, τράβηναν νερό. Εἴκοσι πῆχες, τριάντα πῆχες τράβηναν νερό. Λείσκάν τα γονεῖδοι μας. Φεύγισκαν, γούλτωναν. "Ητανται τρόσα, τράβηναν τὰ τρόσα, στέκνισκαν ἐκεῖ μεριὰ μὲ τὸ ἴυφέκ', στέκνισκαν νὰ μὴ ἔρτουν κάτω, ἔτσι λείσκαν, ἐμεῖς δὲν τὸ εἴδαμ'. 'Εγὼ δὲν κρύφτα, δὲν κρύφτα ἐγώνα, λείσκαν γονεῖ μας. Οὔτε μάνα οὔτε παπά μ' κρύφτανε. 'Ομπρὸ ὀχτακόσα χρόνους γέναν ἐτά, παλιά.

ΑΝΑΣΤΑ ΝΙΚΗΦΟΡΙΔΟΥ
85 χρονῶν

§ 45. NOTES BIOGRAPHIQUES

Λέ' με 'Ανάστα. Τενεκετζῆ, ναί! Σέμα σὰ ἑβδομήδα, νὰ τὸ μουλώσω; "Ηρτεν καιρὸς σὴν 'Ανάσταση νὰ πάγω πιά, τί νὰ ποίκω! "Ως ἤρτα, ἔσ' εἰκοσπέντε χρόνους, τὰ χρόνους σὰν τὴ μήνα περνοῦν. 'Ασ' σὸ χωριὸ ἤρταμε, ἀσ' σὴν 'Ανακού. Σὴν 'Ανακοὺ ἔν' Νέφσεϊρ τέσσαρα ὧρες. Σὸ Νέφσεϊρ γένα νύφ', ἀσ' σὴν 'Ανακοὺ πῆα σὸ Νέφσεϊρ. 'Αδελφή μ' σὴν 'Ανακοὺ πόθανεν. Ποὺ φύαμε, ποῖκα' μας χαπάρ', μοναχὰ μας ἐμεῖς δὲν ἤρταμε, θήκωσά μας. Ποῖκα' μας ἀνταλλαή. Σὰ σπίτια μας Τοῦρκα κάθονται. Μὲ τὰ Τοῦρκα μας σὰν ἀδέλφια ἤταμεστε.

'Εδῶ τὸ 'Ανταλλαὴ σὰ γένεν, τὴ μήνα δὲν τὸ ξεύρω, ξέχασα καὶ τὰ ξεύρισκα. Οὔλα μαζί, καὶ Μαλακοπιά, ἀοῦτα τὰ χωριὰ ἕνα ἀνταλλαὴ γένην, καθόλου δὲν πόμαν Χριστιανοὶ σὸ χωριό μας. Πόθαναν τέσσερα παιδιά, 'πόμαν' ἕνα μαναχός. Γιάννης ξέρεις το; Γιάννης σὸ καράζ' ἔν', σὴν 'Αγια-Σόφια. 'Αδελφό μ' Μάρκος πόθανεν, ἐδῶ ἤτανε, πούλανεν μπεζίνα, τώρα ἔν' ναίκα τ', πουλᾶ ναίκα τ', ἔσ' μαγαζί, βγάλλ' τὸ ψωμί τ'. "Εσ' τρία χρόνους ὡς πόθανεν ἀδελφό μ'. 'Εγὼ τοῦ μάννα μ' τὸ πρῶτο εἶμαι, ἐγὼ εἶμαι μεγάλο, ἀδελφό μ' ἦτον μικρό. Τὰ χωριανά μας οὔλα ξεύρεις τα, ἀπὲ ποὺ 'σαι; 'Ασ' σὴν 'Ανακού 'σαι; 'Απ' ἐδῶ 'σαι καὶ οὔλα ξεύρεις τα.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

coup les lettres, (mais) on ne m'(y) a pas envoyé.

Auparavant, on avait eu peur. (Les chrétiens) abandonnèrent tous les villages. Cinq cents, huit cents ans auparavant, on a tué les chrétiens. Tout ça c'étaient des villages chrétiens. J'y allais, moi, je les voyais. Nous y avions des puits dans les katafiya, profonds, (où) les anciens puisaient de l'eau. (D'une profondeur) de vingt piques (1 pique = 0,648 m.), de trente piques, ils tiraient de l'eau. Nos parents le disaient. Ils (y) fuyaient, ils s'(y) sauvaient, il y avait des trocha (roues de pierre avec laquelle on fermait la porte de katafiyi), ils tiraient les trocha, ils se plaçaient là (dedans), le fusil à la main, ils se plaçaient (là) pour que (les ennemis) ne viennent pas, c'est ainsi qu'on disait, nous ne l'avons pas vu nous (mêmes). Moi je ne m'(y) suis pas cachée, je ne m'(y) cachais pas, moi, ce sont nos parents (qui le) disaient. Ni ma mère ni mon père ne s'(y) sont pas cachés non plus. (Ces choses-là ont eu lieu) avant huit cent ans, à l'époque ancienne.

ANASTA NIKIFORIDIS

85 ans.

On m'appelle Anasta. Oui, Ténékétzi. Je suis entrée dans les soixante-dix (ans), maintenant le moment est-il venu que je la ferme (ma bouche=mourir) ? Le temps est venu que j'aille à (=au cimetière d')Anastassi, que faire ? Depuis que je suis venue, il y a vingt cinq ans, les années passent comme les mois. Nous sommes venus du village, d'Anakou. Nevsehir est à quatre heures d'Anakou. Je me suis mariée à Nevsehir, d'Anakou je suis allée à Nevsehir. Ma sœur est morte à Anakou. On nous a prévenus lorsque nous sommes partis, nous ne sommes pas venus de nous-mêmes, on nous a fait partir. On a fait de nous un échange. Ce sont des Turcs qui habitent (maintenant) nos maisons. Avec nos Turcs nous étions comme des frères. Je ne me rappelle pas le mois lorsque l'Échange a eu lieu, j'ai oublié, je le savais. Tous ensemble, Malakopi aussi, comme ça, les villages, un échange a été fait, il n'est pas resté de chrétiens du tout dant notre village.

Quatre enfants sont morts, il n'y a qu'un seul qui reste. Tu connais Yannis ? Yannis est au garage à Ayia Sofya. Mon frère Markos est mort, il était ici, il vendait de l'essence, maintenant c'est sa femme, c'est sa femme qui en vend, elle a un magasin, elle gagne son pain. Il y a trois ans que mon frère est mort. Moi je suis l'enfant ainé de ma mère, moi je suis la plus âgée, mon frère était

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΣ ΕΠΟΥΑΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

Σὴν 'Αθήνα κάθεσαι κ' ἐδῶ ἔρχεσαι καὶ ρωτᾶς; Σκολεῖο δὲν πῆα. Μητέρα μ' εἶθεν τὰ χωράφια, τὰ φθάχα ἐγὼ τὰ μέρωνα. 'Εγὼ μέρωνα τὰ παιδιὰ καὶ μάνα μ' σὸ χωράφ' πήαινεν, σκάφτιθκεν. Καὶ πατέρα μ' ἦτον Δηλενὸς καὶ μητέρα μ' ἦτον 'Ανακιώτισσ'.

§ 46. LE DEPART

'Ασ' σὰ βούλα πρῶτα θηκώθηνε 'Αραβισόν. 'Σ ἐκεῖνο κατόπ'σα τ' θηκώθηνε τὸ Κάστρο, τὸ Οὐργκιούπ. Σηκώθανε Σιναθιτ' ὕστερα, θηκώθανε Νεφθεριῶτ', Τζαλιῶτ'. Μαλακοπιά' σ' ἐμᾶς κατόπ'σα. 'Ερχούτουνε, προσκάληνά μας. "Ηρτανε 'πιτροπή. Τί νὰ ποίκουμ' ἐμεῖς; Πρῶτα βασιλέας, ὕστερα θεγός. Νὰ μετανοήσ'τε ὅπου νὰ πᾶτ', ἤλεαν Τοῦρκα. Στεναχωριόταμεστε, λίγο ὑποήφεραμ', ἤρταμ' ἐδῶ. Τὸν ἦτον νάρτουμ' κοντά, κ' ἐκεῖνα κάγαν κ' ἐμεῖς κάγαμε. 'Εδῶ εἶν' κι ἄλλο χειρότερα.

'Ασ' σὸν "Αγουστο ὕστερα, ἐμεῖς κοινωνίσταμε, ξέβαμε. Μὲ τὸ παλιὸ ἤτομεστε. Λουτουριὰ ποίκαμε ποὺ φύαμε. Νεκκληθὰ 'ύμνωσάν το, ἕνα 'υμνὸ νεκκληθά! Μ' ἕνα στρῶμα ξέβαμε. Τοῦρκα κάτσαν σὰ σπίτια μας, ἐμᾶς ξέβαλά μας σὰ σκολειούς, ξέβαλά μας ἀσ' σὰ σπίτια μας καὶ σέμαν Τοῦρκα.

Πρωῒ θηκώθαμε, ξέβαμε σὸ δρόμο, βιλὲ δὲ φώτ'σεν καλά. 'Εκεῖ τὸ βράδ' σὰ χάνια κοιμήθαμε, σὰ σπίτια μας δὲν κοιμήθαμε. Καὶ τὰ Τοῦρκα μας ἐκεῖ κοιμήθανε, σ' ἐμᾶς ντάμα. 'Απὸ ἕνα τ' ἄλλο κακὸ δὲν κάνιθκαμ'. Σηκώθαμε τὸ πρωῒ καὶ σὰ μάνα καὶ κόρ' φιλήθανε, τὰ ἄντρε μὲ τὰ ἄντρε, τὰ ναῖκες μὲ τὰ ναῖκες.

—Πιέτε, λένε τὰ Τοῦρκα μας, τρία χοῦφτες νερό, καὶ τὸ νοῦ σας νὰ εἶναι σὸ χωριό σας. Νὰ πᾶτε μὲ τὸ καλό, εἶπα μας. Τὰ μεγαλάνια ἤρτα μαζί μας ὡς ἐκεῖ σὰ Τοῦρκα σὰ μορμόρια.

—Ν' ἀξιώσ' πάλε νάρτετε, λένε.

Τραγώδ' δὲ λέιθκαμ', τί τραγώδ' νὰ πεῖς! Εὔκολο εἶναι νὰ τραγουδᾶς; 'Απὸ δύο τρία ὀρνίθια ἔκοψαμ'! Δὲν τὰ πούλ'σα τὰ δικά μου, ἤτομαι μονάχο μου, τὰ παιδιά μου σὴν Πόλ', πῆρεν τα βασιλέγας τὰ πράματά μ'. "Οπου εἶθεν τὰ ἄντρε τουνε ἐκεῖ, πούλησάν τα. Τὸ 'μὸ ἦτον σὴν Πόλ' τὰ παιδιά μου.

ΑΝΑΣΤΑ ΤΕΝΕΚΕΤΖΗ
80 χρονῶν.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ ΑΡΓΑΙΟΣ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

le plus jeune. Tu connais tous ceux qui sont de notre village, d'où es-tu ? Tu es d'Anakou ? Tu es d'ici et (pourtant) tu les connais tous ? Tu habites Athènes et tu viens ici pour questionner ? Je ne suis pas allée à l'école. Ma mère avait les champs, moi j'élevais les enfants ; moi j'élevais les enfants et ma mère allait aux champs, elle piochait. Mon père était de Dila et ma mère était d'Anakou.

ANASTA TENEKETZI
80 ans

4. C'est Arabissos qui partit avant tout le monde. Après ça c'est Kastro, Urgub, qui partit. Les Sinassites partirent après. Partirent (ensuite) les habitants de Nevşehir, de Tzaléla. Les Malakopites (sont partis) après nous. Ils venaient, ils nous appelaient. Une commission est venue. Qu'est-ce qu'il fallait que nous fassions, nous ? D'abord le roi (l'Etat), après Dieu. Les Turcs disaient : Vous regretterez, là où vous irez. Nous étions inquiets, nons souffrions un peu, nous sommes venus ici. Avant de partir, eux (les Turcs) ont été «brûlés» (malheureux), nous aussi. Ici c'est beaucoup moins bien.

Après le mois d'Août, nous avons communié, nous sortîmes. Nous étions à l'ancien (calendrier). Nous avons assisté à la messe lorsque nous sommes partis. On a vidé l'église, une église nue. Nous sommes sortis avec un matelas. Ce sont les Turcs qui habitèrent nos maisons, on nous a mis dans les écoles, nous, on nous a fait sortir de nos maisons et des Turcs y sont entrés.

Nous nous sommes levés de grand matin, nous sommes sortis dans la rue. Il ne faisait pas encore bien clair. Ce soir là nous avons dormi dans les khans, nous n'avons pas dormi chez nous. Nos Turcs même y ont dormi, avec nous. Nous ne nous faisions pas de mal l'un à l'autre. Nous nous sommes levés le matin et on s'est embrassé comme mère et fille, les hommes avec les hommes, les femmes avec les femmes. — Buvez, disent nos Turcs, trois poignées d'eau que votre pensée soit à votre village. Bon voyage, nous ont-ils dit. Les notables sont venus avec nous jusqu'aux tombeaux turcs. Que le Seigneur fasse que vous reveniez, disent-ils.—Nous ne chantions pas, comment chanter ? Est-ce facile de chanter ? Chacun de nous, nous avons tué trois poules. Je n'ai pas vendu mon bien, j'étais seule, mes enfants à Constantinople, c'est le roi (l'Etat) qui a pris mes biens. Ceux qui avaient leurs hommes, ceux-là ont vendu (leurs biens). Les miens, mes enfants, étaient à Constantinople.

ANASTA TENEKETZI
80 ans.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

INDEX GREC

A aphérèse 19, - prothèse 20, ä = ε ouvert 26 - α 35, 38, 55, 56, 74 - α (= ην) 54.
'ὰ (= νὰ) 31.
ἀbabοὺλ (ebâbil, abâbul) 79.
ἀγασλοὺχ (ağaşlık) 77.
- άδα 63.
- άδι 63.
- αν (suffixe) 63.
- ανα 54.
ἂν 58, 62.
- άνος 63.
ἀ(β)ούτ(σ)α, - ικα 29, 59, 60.
'Αβραγάμης 29, 32.
'Αβρόσιος 28, 30.
ἀγαθι̯άρης 63.
ἀγαπητερὸ 64.
ἀγασλοὺχ (ağaşlık) 77.
ἀγγελοχτυπημένο 70.
ἀγει̯ανίσκω 20
ἅγι̯α 17.
ἁγι̯άζω 55.
ἁγι̯α - θύρι̯α 34, 70.
'Αγι - 'Ανάργι̯α 31, 69, 70.
"Αγιοι 'Ανάργυροι 30.
ἁγι̯απότηρα 17, 70.
'Αγι̯α-Προφήτη Λία 34.
ἀγίλα, ἀγούλα (ağıl) 14, 16, 77, 78.
ἁγι̯οβασιλι̯άτ'κος 21.
ἅγιος 20, 30.
'Αγι̯ώρ' 31.
ἀγι̯ωτικὰ 65.
'Αγκάλη Συμεὼν
ἀγκαλοῦμαι 52.
ἀγκιρι̯ώνας 15.
"Αγουστος 27, 69.
ἀγρί 64.
ἀγρώστ' 13.
"Adανα 47.
ἄδαρα, - ούτσικα 13, 51.
ἀδελφὴ 32, 38, 59.
ἀδέλφι̯α, ἀδελφό(ς) 28, 36.
ἀδράδι̯α 13, 63.
ἀdῶ 78.
ἀ(γ)έλ(η) 13.
ἄθος 28.
ἀθρωπι̯ὰ 28.
ἄθρωπος 34, 36, 38, 39, 61.
ἄθωγος 17, 29.
'Αι - Βαρβάρα 73.
'Αιβασιλι̯άτ'κο 63.
'Αι - Γι̯άννης 59.
'Αι - Γι̯ώργης
'Αι - Γονάτου 69.
αἰγωνία 29.
'Αι - dάφος 70.
'Αι - Δρημήτ(ης) 69.
'Αι - Κύρκος 69.
αἷμα 17, 26.
αἱματι̯άρης 29.
'Αι - Νικόλας 69, 73.
'Αι - Σάββας 73.
ἀκατσούκα 13.
ἀκέρδετος 23.
- άκι 66.
ἀκού(γ)ω, ἤκ'σα 22, 28, 30, 52, 54, 60.
ἀλιμπήκα 23.
(ἀ)κο(ύ)μ(η) 24, 40, 61.
ἀλάνατο 31.
ἀλατζὰς (alaca) 14, 16.
ἀλέτιρ, - τιρι̯οῦ 22, 35.
ἀλητινῶς 26.
ἀλιμέζω 31.
ἀλιμπήκα 23.
ἀλιbιλάχος (alımallah, alibilah) 79.
ἀλλάζω 57.
ἀλλάργα 59.
ἄλλο(ς), ἀλλονοῦ 25, 40, 44, 45, 46, 58, 59, 61.
ἄλλοστρο 11.
ἄλλ' ταοὺ 62.
ἀλμεγάδ' 31.
ἀλμεχτήρ' 31.
ἀλογάρης 63.
ἀλογάτης 65.
ἄλογο 35, 65.
ἀλουdῶ 78.
ἀλούτσ(ι) (aluç) 77.
'Αλτικουλάτς (Altı kulaç) 68.
'Αλτιντζόγλου (Altıncoğlu) 68.
ἅμα 58.
ἁμαξικὴ 64.
ἀμὲ 62.
ἄμετε, ἀμέτε 19, 52.
ἄμονον 70.
ἀμπέλ' 35.
- αν 13.
ἀνάμεσα 59.
ἀναμεσαρι̯ὰ 59.
'Ανανίας 36.
'Ανατολὴ 69.
ἀνοί(γ)ω 30, - μένο 53.
ἄνοιξη 69.
ἄνομος 23.
- ἄνὸς 26.
ἀνουρdῶ 78.
ἄντερο 23.
ἀντίδωρο(ς) 34.
ἀντίκρυ 59, 69.
ἀντιλόι 30.
'Αντιρjὰς ('Ανδρέας) 22, 23.
ἄντρας 36, 46.
'Αξενὸς 26.
Axo 12.
ἀπάνω 59.
ἀπαποῦ 25.
ἀπεδῶ 59.
ἀπεκεῖ 59.
ἀπέξω 59.
ἀπέσω 59, 62.
'Απλίρ(ης) 31.
ἀπλοῦμαι 52, 55, 56.
ἀπὸ 57.
ἀπ' (ἀπὸ) 21, 32, 40, 45, 56, 57, 75.
ἀποθαμένος 34.
ἀπὸ καιροῦ 61.
ἀπόξω 59.
'Αποστόλ(η) 18.
ἀποὺ 24.

ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

ἀπόψα, – ψε 61.
ἀπτάλος (aptal) 77.
– άρα 67.
ἀραλοὺχ (aralık) 77.
ἀραχθίνα 28.
ἀρέσω 56, 75.
– άρης 63.
– άρι 63, 66.
ἀρία 26, 30.
'Αρμένος 34.
ἀρνι̯ὰ 17, 36, – ι̯ώνας 65.
ἀρρεβώνα 23.
ἀρρωστῶ 57.
ἀρσῆς 61.
ἄρτηκα(ς) 26, 28.
ἄρχ, ἄρχ̣ια(ark) 14, 77.
– ὰς 38, 63.
ἃς 36, 52, 53, 60, 62.
ἀσημι̯ώνας 65.
Asie Mineure 8.
ἀσκέλα 20,
ἀσκελιμι̯ὰ 20.
ἀσλάν, ἀζλὰν (arslan) 28.
ἀσμά, ἀζμὰ (asma) 28, 77.
ἀστιμάρι 66, 72.
ἄστρο 72.
ἄσυρο 35.
Athènes 8, 10.
– άτικος 63.
– άτος 63.
αὐλάκι 73.
αὔριο 58, 61, 76.
αὐτὸ(ς) 42.
ἀφήνω 18, 21, 55,
ἀχαρτζ̣ά(akarca) 14.
ἀχράπ(akrep, ahrap) 79.
ἁψά, ἁψό, – ούτσικα 60.
ἀψαργὰς 61.
ἀψελὸ 40.
ἁψιμι̯ώνας 65.

β 55.
β⟩γ 26.
b⟩p 79.
βαγγελι̯οῦ 37.
Βάγι̯α – Βούτσικα 67, Βαγι̯οῦ 37.
βαθὺ 42.
βάλλω 54.
βαρὴ 58.
βαρίσκω 53.
βαρjὰ 25, 60.
βάρο 35, 58.
βαρῶ 53.
βὰς (βαβάς, μπαμπὰς) 31.
βασιλέ(γ)ας 29, 36.
βασιλ'σσα 20.
βαστῶ 52.
βάφτισμα 22, 35.
βγ⟩γ 27,
βεργκὶ (vergi) 77.
βγαίνω 53, 75.
βγάλλω, βγαλλίσκω 50, 53,
βδ⟩βd 27.
βεργκὶ (vergi) 77.
βερκέν' 11.
βηματάρης 63.
βήχα 33.
βιβλίο 26.
βισβίζα (vizviz 65.
βλαστικὸ 31.
βλέπω 54
βμ⟩γμ 27.
βν⟩μν 27.
βοϊδίτσι 66.
βολιστήρι 27.
βολόν' 23, 64, – ίστρα 64.
βορι̯ὰς 36.
βόρισμα 33.
βορίζω 54, 72.
βορκόκ' 35, 36, 65.
βορκοκι̯ὰ 23, 65.
βορκοκι̯άρ' 63.
βορντὸν (burdo) 13.
βόρος 33.
βοσκίζω 54.
βουϊνὶ 40, 66, 72.
βούλα (ὅλα) 24, 29.
βούτ(ου)ρο 21, 25, 35.
βραδὺ 61.
βρακοζώμι 27.
βρέχει 24, 55.
βρεχὸς 21, 24, 33, 36.
βρίσκω 76.
βροντός, – ὴ 33.
βυζασταρjὰ 25, 64.
– βω(– εύω) 54.

γ 14, 55.
γ̇ 14.
c 16.
Caferoğlu 14.
γάλα 22, 35, 38.
γαλατερὸς 64.
γαλατι̯ώνα 65.
γάλι̯α (κάλια) 58, 79.
γαμπρι̯ακὸς 64.
γαμπρὸς 36.
Cappadoce 9,10,12,71,72,78.
γ⟩β 26.
'γγόνι 19.
γ⟩δ 26.
γδ⟩γd 26.
γείρω 54.
γελι̯ὲς 34.
γελῶ 61.
γένημα 21, 35.
γεννηθιόντα 61.
γενιτσαρίδια 17, 35.
γέσια (es, yes) 76.
Césarée 8.
Γεφσημανὴ (Γεθσημανὴ) 27
γεφύρι 37.
γ⟩g 26.
γι̯ὰ 57.
γι̯ὰ (ya) 58.
γι̯αζὶ (yazı) 77.
γι̯ανίσκω 53.
Γι̯αννάκης 62.
γι̯ασμὰ 75.
γι̯ατὶ 58.
γι̯ομοῦμαι 19, 55.
Γι̯ορδανοπόταμος 70.
γι̯ορτὴ 39, 58.
γι̯ούφτισσα 25.
γ̇ιργι̯ὰ 46.
Γι̯ώργης, – αινα, – οῦ 68.
γ⟩κ 26.
γκ, γ̇κ̇ 14.
Γκαλοὺνγκι̯αβοὺρ (Galın Gâvur) 69.
Γκι̯ουβερτζ̣ιλής, – νλὶκ 64.
γκόλι̯α (göl) 35.
βάλ' 31.

ΚΑΝΤΟΜΙΚΡΑΤΙΑΤΙΚΩΝ ΕΠΟΥΑΩΝ
ΕΛΛΗΝΙΚΟΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

γλείφω 29, 55.
γμ⟩μ 27.
γοργοήκοη 70.
γούβα - gούβα 26.
γουλτώνω 25, 31, 52, gουλτώνω 26.
γουργούρι 65.
γούρνα, γουρνὶ 66.
Constantinople 8, 10, 12, 36, 71, 73.
γρ⟩γλ⟩λ 27.
γρ⟩κρ 27.
γράφ(τ)ω 29, 50.
γράμμα 35, 76.
Grèce 8, 10.
(γυ)ναίκα 37, 39.
γυρίζω 18, 54, 55, 62.

d 16.
δαίμονας 18, 33.
dάμα 59, 60, 61.
δάχτυλο, λαχτύλ' 27, 66.
Dawkins 9.
δέντρο, δεντρὶ 66.
δερπάν' 31.
Δευτέρα 69.
διπλοφάμπουρο 70.
doβλετι̯οῦ μὰλ (dövlet malı) 78.
δόκι 66.
δόξα 72.
- dούζω 78.
- dΰζω 78.
δυ̯αλιστὸ 26.
δύο 29, 37, 46, 47, 59.
Δύση 69.
δώδεκα 20, 37.
δωδεκάδα 20.
δωδεκάμερνα 20.
δ⟩ζ 26.
δ⟩λ 26.
δείνας 44.
δείχτω 55.
δέκα 37.
δὲν 44, 62.
δεντρὸ 17, 36.
δένω 56.
δεξὰ 59.
δεσποτικὰ 64.
δεύτερο 46.
διὰ 57.
δι̯άβολος 18, 33.
Δίλα, - ενὸς 26, 63.
δίνω 18, 20, 36.
δjεβάζω 27, 54.
δίτσι 46.
δίχως 57.
διψανίσκω 53.
doσεdημένο (dösenmek) 53.
δουλευτάρης 63.
Δρημήτ' 31.

ε aphérèse 19.
- ε 55.
- έα, - εα 25, 26.
ἐγώ, ἐγώνα, ἐσύ, ἐσύνα, ἰσὺ 21, 23, 32, 41, 45, 49, 52, 55, 57, 58, 61, 76.
ἐδὰ 59.
ἐδῶ 59.
εἶμαι 13, 32, 33, 40, 43, 44, 48, 49, 50, 56, 57, 58, 59, 60, 76.
εἰκόνα 34
εἴκοσ(ι) 46.
εἰς 57, εἰς μιὰν 61.
ἐκεῖ 36, 58, 75, - σὴν ὥρα 61.
ἐκει̯ὰ 59.
ἐκεῖνο 40, 43, 50, 53.
ἐκκλησὰ 59.
ἐμόνα 13, 42, 43.
- ένι̯ος 63.
- ενὸς 63.
ἐλαφρι̯ὰ 39.
'Ελ'ζάβ' ('Ελισάβετ) 27.
'Ελλεν̯ικὸ 23.
Ἕλλενος 33, - μορμόρι̯α 65.
ἔμονον 70.
ἕνα 29, 36, 44, 45, 46, 47, 58, 75, - χατρὰ 60.
- ένι̯ος 63.
ἐννι̯άμερνα 29.
- ενὸς 26.
ἐντερὶ (entari, enteri) 79,
ἐξεφθὰ 13.
ἑξήντα 76.
'Εξοργιόπουλος 69.
'Επραξία 28.
ἔξω 59.
ἔργο 58.
- έρι 63.
- ερὸς 64.
ἔρουμαι (ἔρχομαι) 18, 19, 27, 32, 36, 50, 55, 57, 59, 76.
'Εσκιτζὴς (eskici) 69.
ἐτὸ 32, 33, 40, 41, 43, 47, 57, 58, 61, 75, 76.
Εὐτάτιο 26, 28.
ἑφτὰ 37.
εὐχέλαιγο 29.
ἔχτο 46.
ἐχτρὸς 58.
ἔχω 21, 49, 55, 62.
ἐψὲς 61.

ζ 55.
ξ 14.
ζεβρὰ 55.
ζέστην 26.
ζεστὸς 17.
ζορμονῶ 27.
ξὺ 14, 30.
ξυμώνω 14.
ǧ 16.
ǧ⟩κ 79.

jαῖμα 29, - τι̯άρης 29.
jεῖς voir ἕνα
jέρμο 29.
jήμ'σο 29.
jιμάτ' 29,
jόσμο 25.
jυνὶ 29.
Jωβακεὶμ 24, 29.
Jωβάννης 24.

θ⟩τ, τ 26.
- θα (aoriste) 13, 55.
θὰ 55.
θάγμα 27, 33.
θάνατος 29, 33.
θανή 46.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΕΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

Θεγόπιστη 17, 29, 32.
θε(γ)ὸς 17, 29, 56.
θεία 25, 32, 74.
θεῖο 25, 36.
θέκνω 29.
θελ̓κὸ 23.
θέλω, ἐέλω 26.
Θεόδοτος 17.
Θεόδωρος 17.
θεοφωτισμένο 53, 70.
θερίζω 21, 46
θεριστὴς 65.
θέρος 33.
Θουμᾶς 24.
θρ)τρ 27.
θρανίο 26.
θσ)φσ 27.
θυμάμα 33.
θυματερὸ 64.
θωρίθκω, θωρῶ 35, 53, 54, 58.

ι 14, 16, 34 (=ι, η' 74.
-ι (chute de-) 55.
-ι (aphérèse) 19.
-ία 25, 26, 35.
-ιὰ 28, 64.
-ια) -ꭓα 26.
-ιακὸς 64.
ἰγγιὰ 24.
ἰδέγα 29.
ἰδρωτήρι 64.
-ιζα 21.
-ίζω 54, 78.
-ίκι 64.
Ikonion 9.
-ικὸς 64.
-ινα 54, 55.
ἰμάμης (imam) 77.
ἰμάτ(ιον) 13.
ἰμὲ (ἰδοῦμε) 31.
-ιὸ 25.
-ιο 25.
-ί(ον), -ι(ον) 13, 34, 66.
-ισα, -ισες 21.
Ἰσαὰκ 68.
-ισκος, -ισκα 13, 16, 53, 55.
-ίσκω, -ἰθκω 13, 16, 53.
-ισσα 64.
-ιστρα 64.
'Ιστύλ' 20.
-ίτης (-ίτισσα) 64.
-ίτσ(κο) 66, 67.
-ιώνα(ς) 13, 63, 64, 65.
-ιώτ(ης) -ισσα, -τ(ι)κο 65.

κ)ᾰ 79.
-κ 77.
Καγιαδόριζο 70,
Καγιὰς 75.
κάθα 23, 61, -ἕνας 44.
καθημερινὸς 20.
κάθομαι 19, 35, 46.
καὶ 58.
καινουργιὰ 64.
καιρὸς 21, 33, 61.
κάκα 43.
κακὰ 60.
κακαράξα 31.
ꭓακούτια (kakut - kekit) 14.
καλά, -ὸ 57, 60.
Καλαντάρ(ης) 69.
κάλια 26.
καλίκια 13.
καλὸ(ς) 39, 40.
καλόγιρια 22, 57.
καλοκαίρης, -ρι 34, 58, 69.
καλύτερος 40.
καμάρα 37.
κάματζης (gamacı) 68.
καμήλα 34.
κάμ(ν)ω 31.
κάμο 26.
καμπόσος 44.
καμπρὸ 26.
καντηλάφτης, -φτρα 31, 64.
κάπ(νη) 13, 31.
κάποιος 44.
καρακώνω 24, 25.
καρjὰ 25,
καρπερὸ 64.
καρσὸν (karsı, garsu) 14, 59
καρύδια 57, -ιώνας 65.
Καστερνὸς 26.
καστρώθη 76.
κάτα 26.
κατὰ 57.
καταφύδ(ι) 26, 61.
κάτι (kat) 47.
κατόπ'σα 61.
κατοστάδα 63.
κατρέφτ' 27.
κάτοιμο 35.
κατύτερος 40.
κάτω 59.
καυκὶ 11.
κάφτω 29, 56.
'κὲ 62.
ꭓεῖσης (kesis) 77.
κελλέρ' 22.
κεντάρι 63.
κερατιὰ 64.
ꭓερβὰν (kervan) 15
κερδὲκ ὀdασὶ (gerdek odası) 43.
Κερεκή, Τζερετζὴ 24, 26, 69.
κερὶ 58.
κεφάλι 40.
κεφαλόθειλο 70.
κ'θάρ', κιτάρ' 20, 21, 26, 30.
κ'θαρίτ'κο 64.
'κὶ 62.
κικινιός, -νιάρι 66.
Κιουτθοὺκ ꭓεῖς (kücük kesis) 69.
κιοφτὲ (köfte) 35.
ꭓιρjὰς 15, 22, 23, 25.
ꭓιρκαγιάχος (kırkayak) 78.
κιτάρι, -άκι 66.
κλαιτὸ 35, 65.
κλαί(γ)ω 29, 35, 53.
κλέφτω 49, 54, 55.
κλείνω, -ίθκω 53, 58.
κλέφτ(ης) 36, 37, 38.
κλεψιμιὸ 65.
κλῆμα 35.
κ'λούρ' 22.
κλώθω, -άρα 67.
κλωστρὰ 66.
κοιμοῦμα 52, 56, 61.
κοινωνιὰ 38.

ΚΕΝΤΡΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΟΛΟΓΙΑΣ ΑΡΓΟΣ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

κοινωνῶ 30.
κὸκ (kok) 77.
κόλλ'φα 21, 27.
κόλφος 27.
κόμμα 60
κομμάτ' 60 61.
κόνισμα 19.
κοντὰ 57, 59.
κονώνω 32, 52, 56.
κοπιάζω 56.
κοπιρὰ 22.
κοράκι 25.
κόρ(η) 32, 43.
κορίτσ(ι) 18.
κορμοκόφτω 70.
κορούχ (koruk) 16, 77
κορ'φὴ 20.
κόσκινο 35.
κόσμος 37.
κουκκὶ 24.
κουκουβάγια 34.
κ'λουρόπο 67.
κμ)κλ 27.
κουλβὶ 31.
κουμπατοὺ 69.
κουνιάδος 36.
κούπα 60.
κουπετζὶκ (kup(e)cik) 22, 79.
κουρμπάνι (kurban) 73.
κουρφὰς 25, 31, 60.
κουσούρια, κισίρια (kisir) 16
κουτούκια κütükια (kütük) 14, 16.
κούτσ' 31.
κουτσοῦκος, κουτσίκος (kücük, kiçik) 14, 16, 69.
κουφὸς 24.
κοφτάρι 63, 64.
κοφταριάζω 64.
κοφτάριασμα 64.
κόφτω 28, 29, 56, 75.
κοχλίζω 11.
κρασιώνας 65.
κ'ρεύω 21, 27.
κρόδωμα 11.
κρομμυδιώνας 33, 63.
κρυὸς 18.
κρύο(ς) 33.
κρύφτα 54.
κ+σ 28.
κσ)ξ 15.
κτ)χτ 27.
κύλισμα 35, 42.
κυλῶ 35.
Κυριακὴ 37.
κύρje 25.
Κύρ'κος 21.
κώδικα 15, 33.
κωθών' 13.
Κωσταντὴς 59.
Κώστας 68.

λ, λ̓ 15.
λαδιώνας (τσιρὲκ) 65.
λαιμὸς 33.
λακάνη 23, 25.
λαλῶ 52.
λάμνω 13, 27, 35.
λά(μ)σιμο 35.
λαϊνιώνας 19.
Lausanne 8.
λαφρὸ 39.
λάφρωση 19.
λαχαίνω 30.
λαχτύλ' 26.
λαχτῶ 27, 54.
λβ)λφ 27.
λέγω 11, 16, 18, 21, 42, 44, 45, 54, 61.
λθ)ρτ 27.
λείψαντο(ς) 29, 33.
λεκλετήρι 27, 64.
λενός, ληνὸς 33, 64, 72.
λερὸ 27.
λετανεία 23.
λεφτερίτης 26.
Ληγόρης 27.
-λὴς 64.
λιβάνια 34.
λί(γ)ο, -ούτσικο 61, 67.
λιμίγκι 28.
λμ)ρμ 27.
λογιῶ 37.
Λοδὸς 69.
λούζω 51, 56.
λουτρουγιὰ 24.
λουτρουΐζω 24, 31.
λοχούσα, λόχ'σα 22, 23.
λπ)λφ 27.
λσ)λζ 27.
λύνω 56.
λυπεθῆ 16.

-μα 35.
Μαγδαληνὴ 15, 27.
μαγεμένο 11.
Μαγιόμηνας 69, 70.
μαετικὰ 30.
μαδιστὴς 65, 69.
μάδος 33.
μαδῶ 65.
μαζεύω 30, 32, 55.
μαζὶ 57, 76.
Μάης 69, 70.
-μαι 56.
μακρὰ 59.
Μάκρινα 18.
μάκρος 34.
μαλαχτὸ 65.
Μαλακοπή, -πίτ', Malakopi 9, 36.
μαλλί, -ίτσια 66.
μάνα 32.
μαναστήρ' 24.
μαναχὸ 24, 25, 44.
μαργαριτ(αρ)ένιος, -τιώνα 63.
Μάρτης 58, 69.
μαρτυρίζω 58.
μασήστρα 64.
μασῶ 64.
'μάτ' 19.
μάτι 19, 40, 44, -μάζω 44.
μαῦρο 40, -ούτσικο 67.
μαυτό μ' 13, 41, 42, 43, 45.
μαχλεοὶ (mah(a)lesi) 79.
μβρ)βρ 28.
μέ, μας 42, 57.
μέ(γ)α, -άλη, -άλος 26, 30, 32, 36, 36, 37, 39, 40, 57, 69.
μεγαλάνος 63.
Μέ(γ)αν 'Οβδομάδα 69.
μὲ καιρὸ 61.
μελο 24

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

– μένος 53, 65.
μέρα 37, 75, μερνοῦ 29.
μερὰ 59, 63.
μερνικὸ 64.
μέρο(ς) 34, 35, 38, 75.
Mersine 8.
μέσα 59, μέσ' καὶ μέσ' 59.
μεσημέρ', μεσημέρ(ης) 11, 34.
μετὰ 24, 57.
μεταξώνας 65.
μέταπο 24.
μέτερο, μέτουρο 13, 23, 40, 42, 74.
μὴ 55, 62.
μῆλο 35.
μήνα 33, 59, 70.
μήτε 58.
μιὰ 20, 46.
μικρυνίσκω 53.
μικρὸς 37, 39.
μιλέκνω 29.
μιναρὲς 35.
μισαπότινο 24.
Μιστί, Misti 12, 64, 65.
Μιστιλής, Μιστιώτ(ης) 64, 65.
μοθόπωρο 23, 25, 69.
μονεύω 30, 54.
μορμόρι 33.
μοσκαριώνας 65.
μ(ου) 36, 42.
μούγια 25, 36.
μουδὲ 58.
μουλάρ(ι) 21.
μουλώνω 54.
μουρμούκ(ι) 25.
Μουχαὴλ 24.
Μουχαμὲτ 24.
μουχώνω 18.
μπαγαδίζω 78.
μπαγιλδάχια (bağıldak) 14.
μπαΐρ (bayır) 14.
μπαμπὰ(ς) 32.
μπεζιργώνας τδιρὲκ 78.
μπροστὰ 59.
μυνδαλιὰ 18.
μυρίζω 58.
μυτὶ 66.

ν, γ 15.
– ν 55, 74.
νὰ 55, 58, 62.
νὰ (=θὰ) 55.
ναὶ 44, 62.
νά(κ)α 62.
ναίκα(γυναίκα 19, 22, 29, 31, 32, 36, 68, 75. Voir aussi: γυναίκα.
νανούδ(ι) 67.
νάρτηκα 33.
ναυλὴ 29.
– νε 35.
Νεάπολη (Nevşehir) 8, 9.
νειστηγῆ 29, 59.
νεκκληδὰ 29.
νέος 22, 31, 64, νέισσα 64.
νεπαύω 13, 19, 54.
νεφαλὸ 23, 24, 29.
νεφιριὰ 22.
Νέφσεχιρ (Nevşehir, Νεάπολη) 8, 9, 35, 57.
Νέφτος 22.
νθ)γκ 28.
νθ)θ 28.
νιαρὸ 23, 25.
νί(γ)ομαι, νίσκομαι 15, 24, 29, 31, 33, 51, 53, 56, 62, 76.
νιστι(j)ὰ 23, 29.
ν)λ 27.
ν)μ 27.
Νεόβριος 31.
ν)ρ 27.
Νότος, Νόδος 36 69.
νουνὰ 24.
ντάμα 60.
ντερέ(νε)(dere) 35, 72, 77, 78.
ντοβλετιοῦ μάλ (dövlet malı) 78.
νύσ(ι) 19.
νύφ(η) 34, 58, 63, 64.

ξεβαίνω 46.
ξεμολοχάρτι 31, 70.
ξερωμένο 53.
ξεύρω 45.
ξίδι 15.

Ξιφόπουλος 69.
ξιφοτὰ 13.
ξουράφ' 25.
ξουρίζω 25.
ξουρίσια 25, 35.
ξύλα 75, ξυλιώνας 65.
ξύνω 64.
ξύπνα 60.
ξύστρα 64.
ξώπασκας 61, 62.
ξώρας 61, 62.

ο aphérèse 19.
– ο 35, 77.
ὅ 14, 16.
ὀβγὸ 23.
Ὀβδοκιὰ 23, 27.
ὀβδομάδα 15, 23, 27, 39.
ὀγδοήντα 46.
ὀγιὸς 20.
οε)οῖ 26.
ὄιμα 60.
– όκκο 13, 67.
Ὀξούζογλου (Öksüzoğlu) 14
ὁλημερνὸς 61.
ὅλμος 17, 60, 72, 75.
ὅλκος 23.
ὅλος 37.
ὁμπρό, – στὰ 23, 58, 59, 62
– ον 74.
ὄντας, ὄντε, τόν, τό, τουνε 59.
ὀξίδ' 72.
ὄξινος 13.
ὄξω 59.
ο)ου 12.
(ὁ)πίσω 23, 59.
– όπο 67.
ὅπου 44, 59.
ὄργο 23, 58, 61, 62.
ὁρίδ' 55.
ὅρομα 13, 23, 25.
ὀρνίθ' 35, 36.
ὀρνιθιώνας 65.
ὀρτὰ 59.
ὀρταχιὰ (ortak) 78.
ὀρτώνω 20.
– ο(ν) 31.
– ο(ς) 13, 31, 38, 74.

ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

ὅτι 59.
– ούδι 67.
– ούζω 78.
(οὐ)κὶ 13.
οὖλο 44.
– οῦμαι 13, 56.
– οῦσκος 67.
οὔτε 58.
– ούτσικος 67.
ὄφκαιρος 23.
ὀφτωχὸ(ς) 20, 29, 38, 40.
ὀχτρὸς 23, 28.
ὀχτώμερνα 29.

π, π́ 15.
π)π́ 79.
παιδί, – μὰ 17, 75.
πα(γ)αίνω 25, 32, 44, 46, 47, 55, 62, 76.
παίζω 30.
παίρω 21, 46, 52, 53, 54.
παλιριώνας 65.
Παλαιόπουλος 69.
πάλε 24, 76.
παλιά, – μακὸς 32, 64.
Πανα(γ)ία 40. – ᾶς ἀγίτια 73
παναῦρ' 30.
πανάφτερο 13, 27.
πανηγυρτζὴς 65.
πάνω 59.
Παπαδὴ 73.
Παπαδόπουλος 69.
Παπάζογλου 68.
παπὰς 34, 38, 43.
πάππος, παπποὺς 11, 33.
παρὰ 27.
παράδεισος 11.
Παράδ' 18.
Παραδκευὴ 69.
παρασπορτζὴς 65.
παραδτηκάμενος 53.
πᾶσα 23.
πάσκα 28, 33.
πασκαλιὰ 73.
πατιὰ 64.
πατὸς 33, 36.
πεζίζω 19, 23.
πεθαμένος 33.
πεθανίδκω 40, 53, 76.
πεθερουῦδες 34, 36.
πειραχτικὸ 64.
πέμπτο 46.
πεντικὸς 24.
πεπλεκάδ' 31.
περίφτω 19, 28.
περνῶ 19, 44, 59.
πέρσι 62.
Πέρσος 34, 59.
πεστέρι 31.
πεστεροπέρδικα 70.
Πέφτ(η) 69.
πέφτω 60, 62.
πηδῶ 19.
πιὰ 59.
πιάνω 18, 39, 62.
πικοίλια 19.
πικόρ(ι) 19, 31.
πίνω 31.
Pirée 8, 10.
πιστεμένο 53.
πίσου 24.
πιστικὸς 11.
π́ιτὲκ 77.
πλάκα 62.
π'λαριάστην 22.
πλάτος 34.
Πλατωνίδης 69.
πλερώνω, πλερουῦμαι 24, 56.
πληὴ 30.
πλουσεύω 54.
πλυνίδκω, πλύνω 15, 53.
ποῖκα, ποίκω 18, 36, 55, 76.
ποῖος, ποιὸς 45.
Ποϊρὰς 69.
Πόλ(η) 47, 63.
πολιτιανὸς 63.
πολλὰ 40, 59.
πολὺ 44, 49, 61, 75.
πομίδκω 19.
πονερὸς 63.
πονημένο 53.
πορπατῶ 23.
πόρτα 58.
π́οδὶ (posu) 15.
πόσος 45.
Ποτάμια 64, – ίτης, – ίτισσα 64.
πότε 59, 75.
ποτήρι 17.
ποὺ 33, 49, 58.
πουδάρ' 24, 67.
πουλῶ 24, 30.
πουλί, – ίτσι 66.
ποῦμα 24.
ποῦ μεριὰ 59.
πούρμη, – ου 59, 62.
πούφτα 59.
πρᾶμα 27.
πράσινο, – ούτσικο 67.
πρήστα 54.
πρικαλίδα 31.
πρόγατο 26, 35.
Πρόδομος 30.
Προκόπι 9.
πρόπερσι 62.
προστιὰ 21.
πρόσωπο 35.
προχτὲς 62.
πρόψα 62.
πρωῒ 62.
πρῶτο 46.
πᾶ)ῶ 15.
πτ)φτ 28.

ραΐζω 54.
Ραχὴρ 27.
ραχίμια 22.
ρέδη 23.
ρθ)ρτ 28.
ρίφ' 19.
ρίφτω 29.
ρ)λ 27.
ρόβια 34.
Ροβιοῦ Σαρακοστὴ 69.
ροβίθ' 23, 34.

σ (de l'aoriste) 55.
δ 15.
ς 36, 74.
Σάββατο 46, 69.
σὰ δεξὰ 59.
– σαι 56.
δαιρετήματα 20.
δαιρετῶ 15.
Σα[illegible]γλου 68.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

Salonique 8, 10.
σαλῶ 28, 31.
σὰν 47.
σανιδιώνας 65.
σαπωμένο(ς) 53, 65.
σέ, σᾶς 42.
ὀειμὸς 69.
ὀειμωνικὸ 64.
ὀειρ(ο)λάχ(τι) 22, 31, 26, 70.
ὀειρομύλι 66, 70.
σεμάδ' 23.
σέμην 29.
ὀερὰ 90.
σεράντα 22, 46.
σεραντάρικι 64.
σεραντόμερνα 29.
ὀέρ(ι) 15, 21, 27,
σερ'κὸ 19.
σέτουρ(ο) 42.
σῆ 'ῆ 29.
ὀηκώνω, -οῦμαι 15, 22, 56, 62.
σήμαντρο(ς) 34.
ὀήμερα, - ις 18, 62.
ὀήρα 44.
ὀι(τσι(κι 27.
ὀιγὰ 60.
σίγνω 28.
σιδεριώνας 65.
σίδερο φωνὴ 65.
Σίλατα, Silata, - ενὸς 9, 26, 34, 63.
Silli 9.
ὀιλώνα 23, 38.
Σιναΐτης, - ίτισσα, - ασὸς 64
ὀιτάρ' 21.
ὀίφτας (siftah) 62.
ὀιχώρ' 13, 27.
σκάζω 58.
σκαλὶ 66.
σκάφτω 45.
σκάψιμο 42.
ὀκεπάρ' 31.
σκεπτέμαι 75.
σκολεῖο, - ειὸ 26, 28, 36.
σκοτώνω 36, 53, 55, 56.
ὀκυλὶ 15.
σκωλέκ' 27.
σὶ 28.
σμὶ 28.
- σμα 64.
σὸ(ν), σὴν 32, 40, 44, 45, 46, 56, 75, 76.
σὸ ὀόλεμο 28.
σὸ ὀοῖχο 28.
ὀοῖχος 18, 33.
σόντυλο 28.
σόνα 13.
ὀονοῦ (ὀόνι) 21.
σ(ου) 42.
σουγγάρι 28.
σουγγάτο 28.
σουλλούτρουγο 25, 61.
σουφρὰς 24.
Σόφια 18.
σπέρνω, σπείρω 40, 54, 61.
σπίτι 36, 62.
Σπυρίδωμος 27.
στά' 31.
στάὸ(υ) 72.
Σταυρεγὴ 26.
Σταυρὸς 34, 69.
σταυρωτὶς 60.
σταφύλια 72.
- στε 18.
στέκ(ν)ω 29, 44, 54, 55.
- στὴς 65.
'στούδ(ι) 67.
'στράκ(ι) 13, 19, 66.
στράφτ' 19.
στρῶμα 35.
Στυλεγὴ 26.
συγγενὴς 38.
ὀυγειὲς 29.
ὀυλὸς 15.
συννύφ(ι)σσα, - φος 39, 64.
ὀύντεκνος, - ισσα - ξα 21, 31, 64.
σφ)σ 28.
σφ)φ 28.
σχ)σκ 28.
σωρεύω 25, 54.

τ, ῆ 15.
τ)ῆ 79.
ταγὴ 11.
τάδε, - να 44.
ταΐζω 30.
τάζω 30.
τακαβίτης (takaut, dekaũt) 14, 79.
- τα(μαι), - σαι 56.
ῆαρλὰ (tarla) 15, 77.
ταδὺ 62.
ῆεμὰ 26.
τέλο 35.
ῆέρ' 26.
τέσσερα 44, 57.
τέταρτο 46.
Τετράδ' 62, 69.
τξ 14.
Τζαλέλα - λιώτης 31, 65.
- τζὴς (ci) 65.
τξυλγώρ' 22, 31.
τηνήμερα 18.
τηνωρὰς 62.
ῆηριάκ' 26.
τί, τίνας, τινάς, (τ)σίνα, τίς 13, 40, 44, 45, 59, 76.
τί λοῆς 60.
ῆιήιλεδίζω 78.
ῆιρπιλή, - μώτικα 22, 31, 65.
τίτο 44.
τί χαλὰ 60.
το 42, 45.
- τὸ 65.
τόιμα 17, 26.
τόπος 34.
τ(ου), τουν(ε) 40, 42, 43, 45, 57.
ῆουδούρι, - όὀειλο 70.
του (=τῶν) 37.
ῆουκουνιά, τουτιά, τουτούτ' 43.
Tourgoutis 11.
Τοῦρκος 34, - οῦ χωριὸ 65.
τουρσάγιο 31.
τραβούδι, - ῶ 26.
τραβῶ 21, 58.
τρανῶ 52.
τρανάγγελο 31.
τρεμίνομαι 55.
τρέχω 30, 60.
τρία 29, 33, 37, 46, 47.
τριάντα 46.

ΚΕΝΤΡΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ ΝΑΥΠΛΙΟ ΑΡΓΟΛΙΣ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

Τριαρχῶν 31, 69.
τρίβημα 35.
trisyllabie 17.
Τρίτ(η) 69.
τρίτο 46.
τρίτσι 46.
Τριψιθέα 31.
τριχερὸ 94.
τρογουλι̯ὰ 27.
τρουγι̯ούρ(ω) 25, 27.
Τροχὸ (Trocho, Tirhan) 12, 31.
τρώγω 18, 27, 44, 75.
τσουὲν (çöven) 14.
τυρπὶ 31, 66.
τσὰ 31, 59.
τȣ̂αλού, - ούδι 67.
Τȣ̂αρικλὶ (Tcharikli), - ι̯ώτ'σσα 12, 65.
τȣ̂αρτȣ̂αλάχος (çarçalak) 77.
τȣ̂ιγκουρdάχ̣ια (cıngırdak) 14
τσικκόπο, τσιπόκκο 67.
τȣ̂ιφτȣ̂ής, - ήδικος 65.
τσούκκα 13.
τ̔ύρα 26.
τυρι̯ώνας 65.
Τυρ'νὴ 20.
τυφλῶ 52.

υ⟩ιου, ου 12.
u, ü 14, 16.
ὑγεία 57.
- ϋζω 78.
'υλίζω 13.
ὑποήφερα 54.
ὑπόλεψη 23.
ὑπομονι̯άρης 63.
'υρίζω 29.
ὕστερα, - ις 62.
ὕψωμο 35.

φ 55.
φαΐ 63.
φαϊπότι̯α 70.
φακὴ 32, φακι̯ὰ 34, φακούδ', - ίτσι̯ 36, 66, 67.
φάνα 54.
Φάρασα (Farassa) 9, 34.
φασούλια 44.
φεγγάρι, φέγγος 33, 72.
φέρω, - ίȣ̂κω 19, 21, 52, 53, 54.
φεύγω 18, 21, 59, 60.
φθ⟩φτ 29.
φίδ' 19.
φκαιρώνω 19.
φ'κάλι 30.
φ'καλῶ 30, 31.
φκι̯άνω 58.
Φλοϊτὰ (Floïta) 9, 12.
Φλοϊτενὸ(ς) 26, 32, 49, 63.
φοβέρι 63.
φοβητερὸ 64.
φοβοῦμαι 56.
φορὰ 44.
φορτώνω 52.
φορῶ, - ώνω 54.
φοȣ̂ὶ 66.
φουσᾶ 25.
φουσερὸ 25.
φουσκούδ' 65.
φπρ⟩πρ 28.
φραϊστὸ 28, 30.
φρονιμάδα 34.
φστ⟩φτ 28.
φταήχι 19.
φτάνω 28.
φταρνίȣ̂κομαι, φτάρω 13, 53, 56.
φτείρι 13, 28.
'φτὶ 13, 19.
φυλάκνω, φυλάω 29, 30, 76.
φυτρώνω 45.
Φῶτα 33, 34, 35, 36.
φωτίζει 26, 27.
φωτιστικὸς 64.

χ, χ 14, 55.
χ⟩ȣ̂ 15.
γάγκα 62.
χαλὰ 79.
χαλκὰ 58.
χαμελὸ 23.
χαρὰ 34, 73.
χαρῆκα 18.
χαρτι̯ὸ 25.
χ⟩γ 27.
χασμοῦμαι 55, 66.
χατζής, - ήτικο 64.
χατρὰ (hatra) 60.
χατσὰ 60.
χειρότερος 40.
Χερουβεὶμ 35.
χθ⟩χτ 28.
χ̣ιλι̯αρὸ 22.
χὶτς 61.
χν⟩χθ 28.
χορὸς 44.
χοȣ̂άφ (hoṣaf) 77.
χουλι̯άρ' 22.
χουλι̯ερ'τήκα 22, 26, 28.
Χουρσὴ 25.
χουρσὸ 31.
χουτζιρὲ (hŏcre, hŏcire 22).
χριστιανὸς 34.
Χρίστος 73.
Χριστοῦ Πάσκα 69.
χρονι̯άρης, χρόνος 36, 44, 59, 63, 76.
χρυσι̯ώνας 66.
Χρυσόπουλος 69.
Χρυσοχοΐδης 69.
χτῆνο 17, 27, 37.
χτινίȣ̂κω 58.
χώματα 35.
χωρανὸς 73.
χωραφὰς 63.
χωρι̯ὸ 38.

ψαλιτήρι 22.
ψάλλω, ψαλλίȣ̂κω 53, 54.
ψάρι(νε) 35.
ψείρα 13.
ψελά, ψελὸ 23, 24.
ψέματα 57.
ψ̄ή, ψυχὴ 15, 37.
ψήνω 30.
ψ̄υχομήσ' 31.
ψωμὶ 28.
ψωμίζω 59, 64.

ὥρα 57.
ὡς 59, 60, 76.
ὠτὶ 13.
- ωτικός, - ώτικος 65.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

INDEX TURC

afflık 72.
ağırmak 78.
ağıt 73.
alınmak 78.
anmak 78.
ata hakkı 72.
atmı sene oldu bu olalı 76.
âza 72.

beğenmek 56, 78.
bekçi 72.
bela 73.
bel hakkı 72.
bensana 76.
berat 72.
bezir 78.
bir 73.
buyuk 73.

candarma 72.
ç 16.
çaylak 16.
çocuğu 75.

dağ 72.
dava 72.
dediğın 73.
demek 58.
dere 72, 77.
duruver 73.

evlek 73.

ferman 72.

geldin 76.
gine 76.
gitmis oldum 76.
gönderdim 76.
gördümonu 76.
-ğu 75.

humma 17.

ı 14.

kapadı 13.
karısının 75
karsılık 76.
karsısına 76.
kaylum 73.
kelle 72.
kemik, kamık (καμούχι) 79.
keyif 16.
hırkayak (χιρχαγιάχος) 77.
kısır 14.
kocaman 76.
kolcu 72.
koruk 16.
kosmak 18.
köy ağası 72.
kupcik, kupecik 79.

-lı, -li 64.

mektuba 76.
mektüp beklerin 76.
muhtar 72.

nasıl 76.
Niğde 8, 9.

ö 14.
öksüz 16.
olacaksın 76.
olmayana 73.
orman 72.
ortak (ὀρταχιὰ) 77.
ou 16.
ova 72.

p) *b* 79.
para 73.
petek 77.

s 16.
savuruver 73
senet 72.
-sı 75.
sinik 73.

t) *d* 79.
Tanzimat 8.
tarla 72, 77.
tenaük, takavut 79.
tipilemek 77.

ü 14, 16.
Ürgüp 9.

variver 73.
varman 76.
vergi (βεργχὶ) 77.

yarin (halın) 76.
yazı (γιαζὶ) 16, 77.
yortular 73.

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

Table des Matières

Page

NOTE LIMINAIRE

LISTE DES OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ ..... α′–β′

AVANT PROPOS 8

INTRODUCTION 9–13

Chapitre I. Les sons (§ 1. voyelles. § 2. consonnes) 14–15

TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE 16

Chapitre II. Les phénomènes phonétiques (§ 3. L'accent.– Substantifs et adjectifs. Verbes. § 4. Les voyelles. L'aphérèse. Contraction. Prothèse. Disparition de voyelles. Épenthèse vocalique. Changement de voyelles. Assimilation vocalique. Synizèse. Changement de consonnes. Développement de consonnes. Disparition de consonnes. Chute de syllabe. Métathèse) 17–31

Chapitre III. § 5. L'article 32

Chapitre IV. § 6. Le nom. Changement de genre et de déclinaison 33–35

Chapitre V. § 7. Le cas 36–37

Chapitre VI. § 8. Déclinaison des noms 38

Chapitre VII. § 9. L'adjectif 39

Chapitre VIII. § 10. Degrés de comparaison 40

Chapitre IX. Les pronoms. § 11. Pronoms personnels. § 12. Pronoms possessifs. § 13. Pronoms démonstratifs. § 14. Pronoms relatifs. § 15. Pronoms indéfinis. § 16. Pronoms interrogatifs. § 17. Pronoms réciproques. § 18. Pronoms réffléchis 41–45

Chapitre X. Les noms de nombre. § 19. Les cardinaux. § 20. Les ordinaux. § 21. Les relatifs et les multiplicatifs. § 22. Les adverbiaux 46–47

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ

ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

Page

Chapitre xi. le verbe. § 23. Les auxiliaires (εἰ)μαι et ἔχω. § 24. Les paroxytons. § 25. Les périspomènes. § 26. Remarques sur les verbes ..... 48 – 56

Chapitre xii. les mots invariables. § 27. Les prépositions. § 28. Les conjonctions. § 29. Les adverbes. § 30. Les particules affirmatives, négatives, etc. ... 57 – 62

Chapitre xiii. § 31. suffixes de dérivation ... 63 – 65

Chapitre xiv. § 32. les diminutifs et les augmentatifs ..... 66 – 67

Chapitre xv. § 33. les andronymes. § 34. les prénoms. § 35. les noms propres. § 36. noms de jours, de mois, de fêtes ..... 68 – 69

Chapitre xvi. § 37. quelques mots composés caractéristiques 70

Chapitre xvii. l'influence réciproque des deux langues. § 38. Remarque générale. § 39. L'influence du turc sur le parler grec local. L'influence sur la morphologie et le vocabulaire. § 40. L'influence sur la syntaxe. § 41. La dérivation. § 42. Effort assimilateur du parler grec local. Les verbes ..... 71 – 78

Chapitre xviii. § 43. remarque générale 79

Chapitre xix. les textes. § 44. Du village et de son histoire. § 45. Notes biographiques. § 46. Le depart. 80

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ

Corrigenda

Page	19	ligne	4	au	lieu	de	*ἐρχούταμεσστε*	lire	*ἐρχούταμεστε*
»	19	note	2	»	»	»	*Œconomidis*	»	*Œconomides*
»	23	ligne	6	»	»	»	*on a*	»	on a
»	24	note	2	»	»	»	*Œconomidis*	»	*Œconomides*
»	25	»	5	»	»	»	*Chansons*	»	*Poèmes*
»	30	»	1	»	»	»	*Ἀρχεῖον*	»	*Δελτίον*
»	31	»	2	»	»	»	*75*	»	*89*
»	32	»	1	»	»	»	*(1883) 1 Δ.Ι.Ε.Ε.*	»	*Δ.Ι.Ε.Ε. 1 (1883)*
»	34	ligne	33	»	»	»	*pape*	»	*pope*
»	63	»	4	»	»	»	*Anakon*	»	*Anakou*
»	66	note	6	»	»	»	*Zahr.*	»	*Jahr.*

ΚΕΝΤΡΟ ΜΙΚΡΑΣΙΑΤΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΑΡΓΑΛΕΙΟ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΔΙΑΛΕΚΤΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΠΑΤΡΩΝ